FRANCE Football

Les numéros 1 de 1995

1996 L'année de tous les espoirs

Élu meilleur joueur de l'année 1995 par la rédaction de *France Football*, Vincent Guérin sera l'un des porte-drapeaux du football français en 1996, tant en Coupe d'Europe (C 2 avec Paris-SG) qu'en sélection (phase finale de l'Euro).

Weah, l'Afrique en or

Photo Pierre LABLATINIERE

M 0705 - 2595 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 51e ANNÉE ● 2 JANVIER 1996 ● N° 2 595

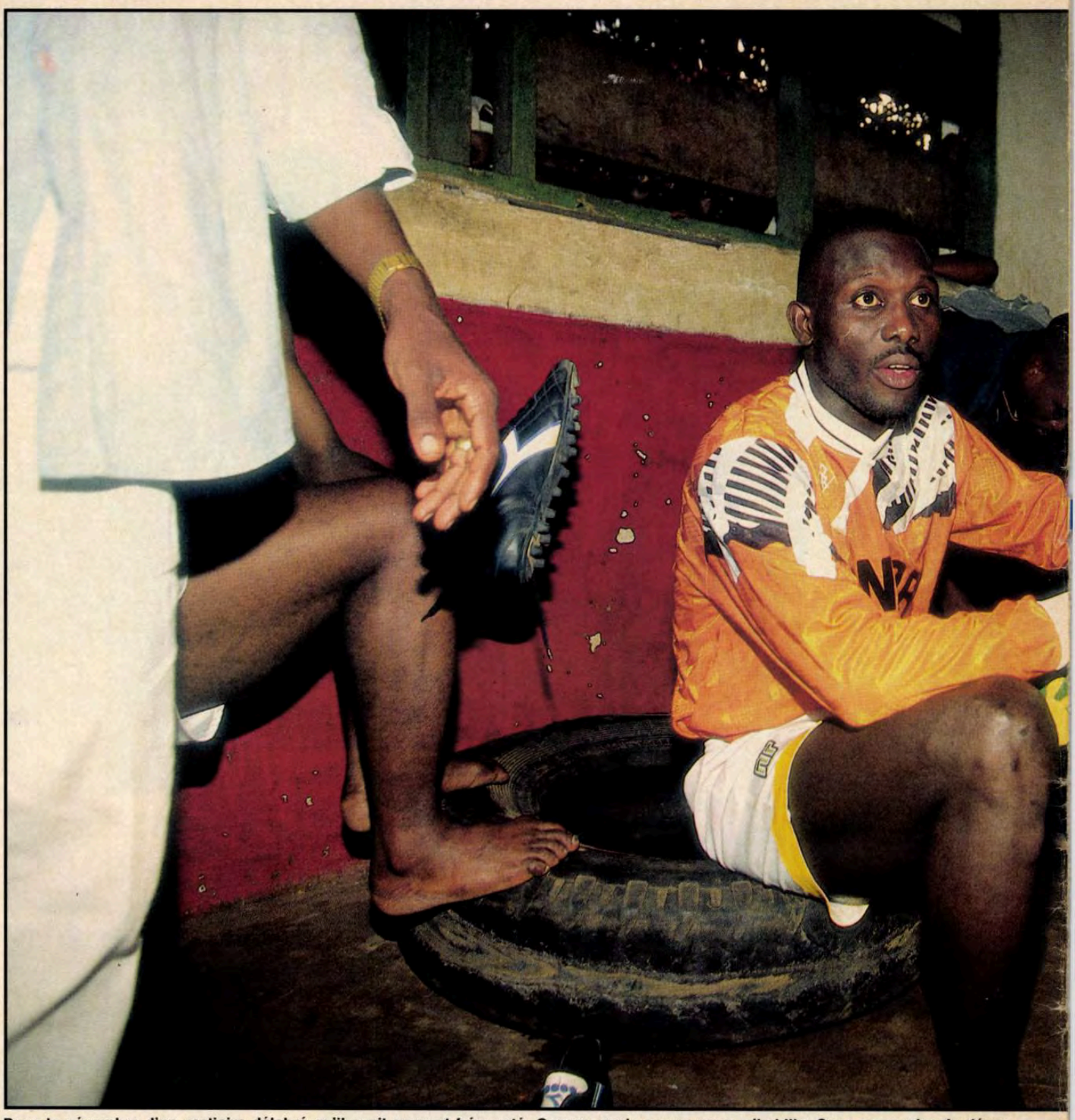
Allemagne : 5,5 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 500 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 1 500 FCFA. Grèce : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 18 dirhams. Portugal : 400 esc. Sénégal : 1 500 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 LS. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F

Photo Didier FÈVRE

ballon d'or
FRANCE Football

PROFITANT de la trêve de Noël, le nouveau Ballon d'Or de *France Football* a passé une courte semaine à Monrovia, où nous l'avons suivi pas à pas. Là-bas, son peuple, qui l'appelle « Oppong » ou encore « Manneh », lui voue un véritable culte. Au Liberia, Weah est roi ! Mais George Weah est un roi qui se souvient qu'avant de rejoindre l'Europe il partageait avec tous ses « frères » cette misère rendue plus terrible encore par les cinq années de guerre civile qui ont causé la mort de plus de cent cinquante mille compatriotes et salement défiguré le pays. Non, George, le sauveur, l'ami fidèle, ne l'a pas oublié et ne l'oubliera jamais.
Cela, nous l'avons compris quand, comme au bon vieux temps de son enfance, on l'a vu s'amuser balle au pied, sur un terrain pelé, lui la star de Milan, ou lorsqu'il s'est joint à la troupe de chanteurs et de danseurs venue lui rendre un vibrant hommage.
Au milieu des siens, loin des strass et des paillettes, George Weah avait le sourire des gens heureux et insouciants. Là, sur sa terre, il était lui-même.

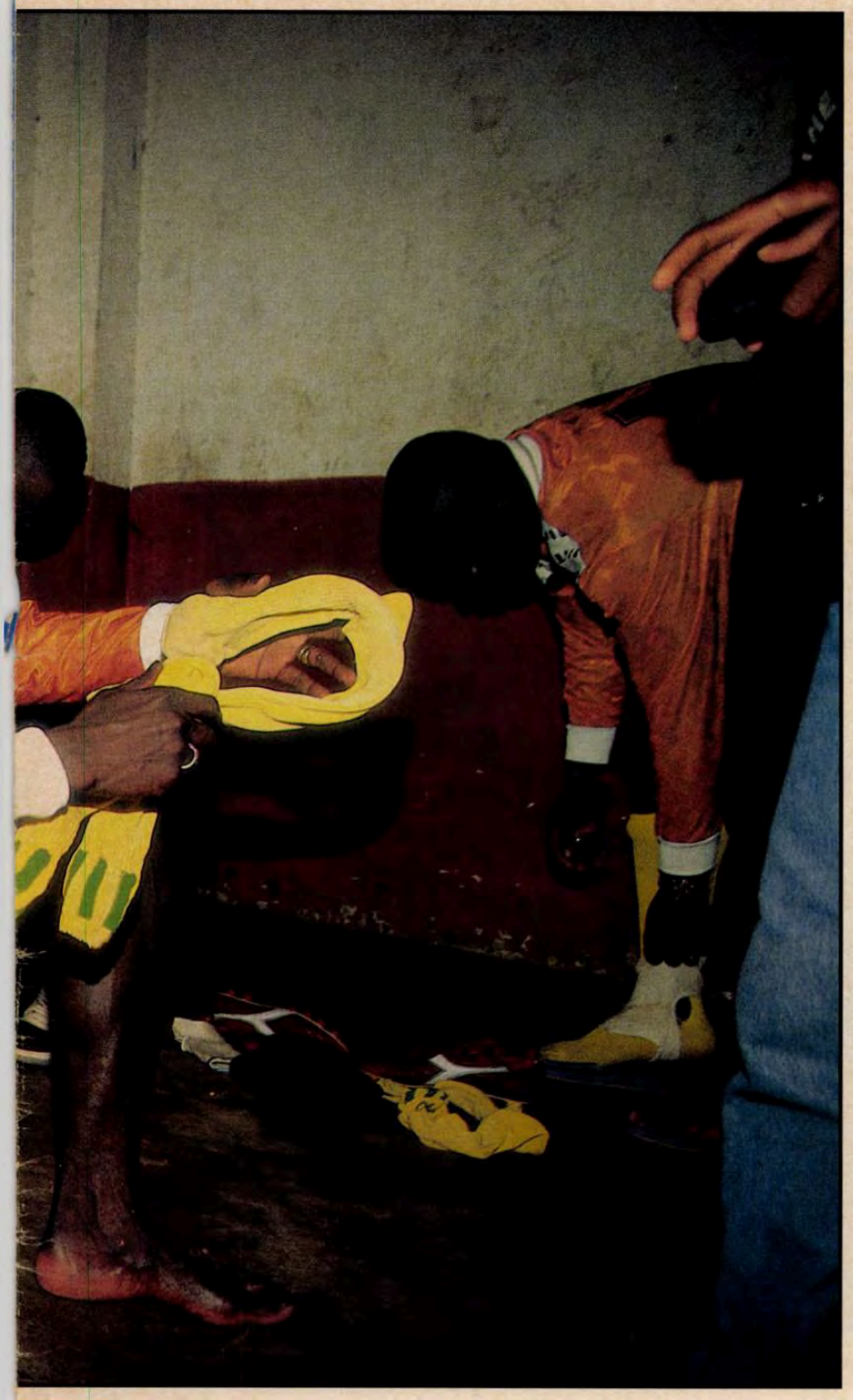
Vincent MACHENAUD



Dans la pénombre d'un vestiaire délabré qu'il avait souvent fréquenté, George, assis sur un pneu, s'habille. Sans se soucier du décor.

George en

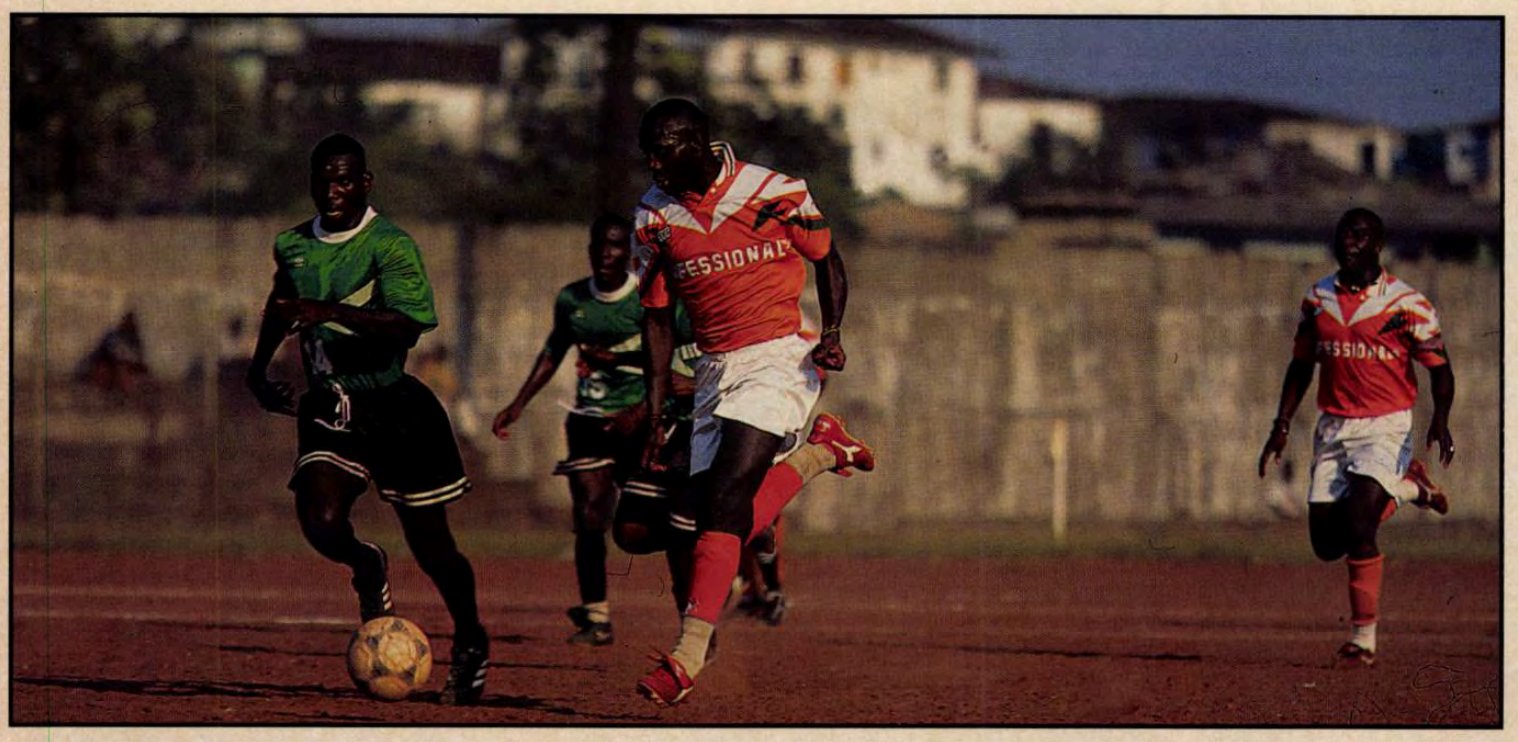
Dès qu'il pose un pied à Monrovia, c'est l'émeute. Tout le monde veut le toucher. A commencer par les policiers chargés de le protéger des débordements de la foule...



George aime la musique. Fêté par un groupe local, son visage déborde de bonheur.

Un bus rouillé et dépouillé, au milieu des ordures. C'est le premier véhicule offert par George Weah à l'équipe qu'il subventionne.

son royaume



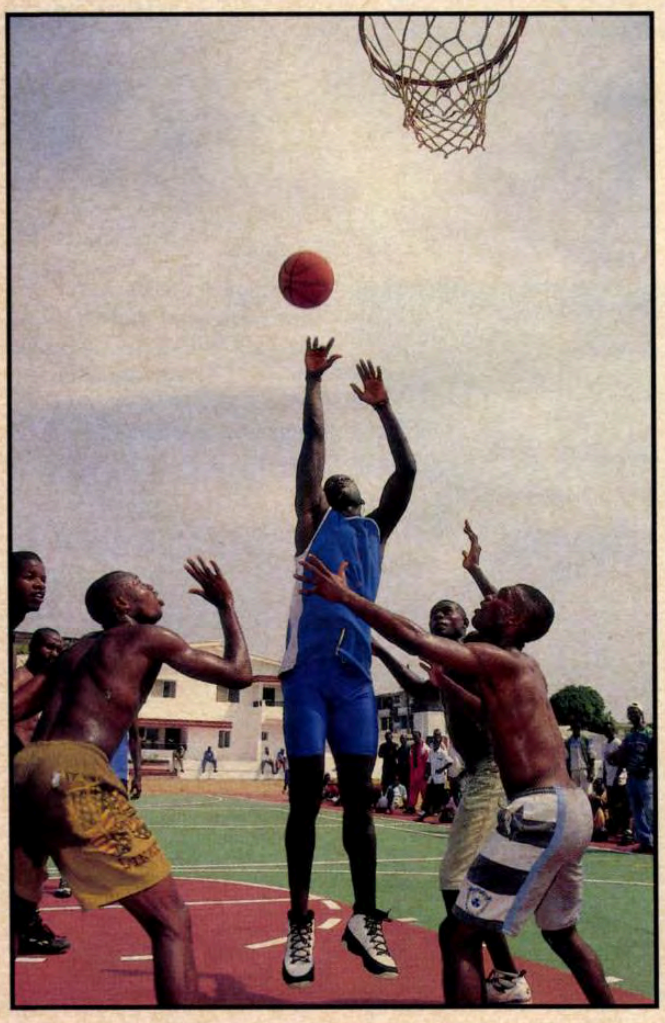
Parce qu'il aime le foot, passionnément, le Milanais ne perd jamais une occasion de jouer devant ses fans. Avec autant d'énergie que pour une rencontre du Calcio !

Reportage photographique
Pierre LABLATINIÈRE

ballon d'or
FRANCE Football

George en son royaume

« Paix. Amour. Travail et fraternité. » Ces mots, Weah ne cesse de les répéter partout où il passe. Et le public, dans un silence religieux, l'écoute.



Chez lui, devant la vaste villa qu'il s'est fait construire, il passe beaucoup de temps à jouer au basket, son second sport favori. Mais, avant de disputer la CAN, il n'oublie pas d'entraîner sérieusement Anthony Tokpah, le gardien de l'équipe nationale.

Sans son précieux trophée laissé à Milan, le Ballon d'Or 1995 a passé les fêtes de Noël chez lui, au Liberia, où sa présence a comme d'habitude suscité l'enthousiasme de ses compatriotes. De l'aérodrome James Spriggs Payne au stade Antoinette-Tubman, d'une tombola à une garden-party, tranches de la vie quotidienne de Mister George à Monrovia.

Trois jours de la vie de Mister George

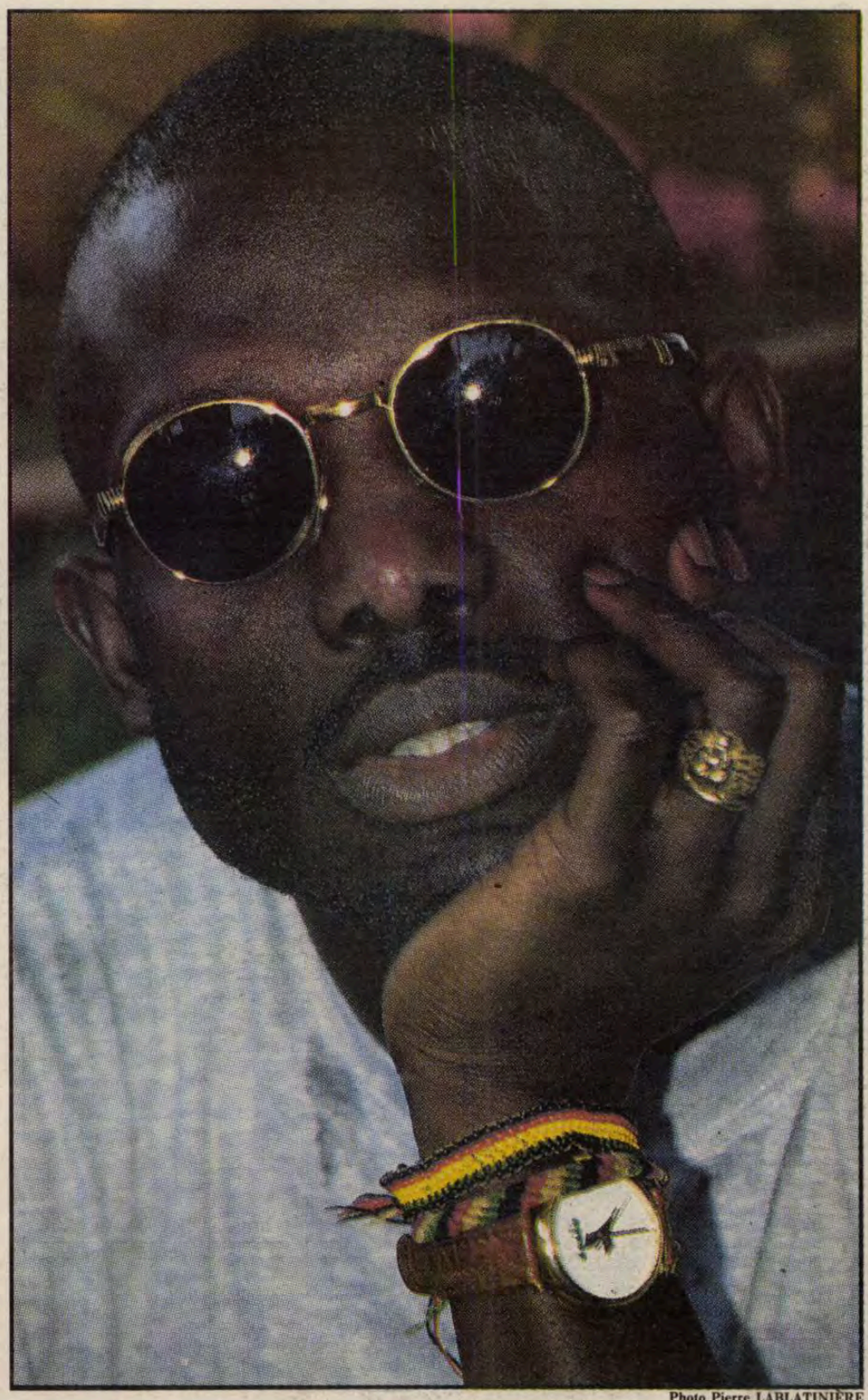


Photo Pierre LABLATINIÈRE

SAMEDI 23 DÉCEMBRE. Le hall de l'aéroport Roissy 1 grouille d'une foule turbulente. Le dernier vol de nuit pour Abidjan vient d'être annulé et un début de panique s'installe. George Weah, qui arrive à l'instant, ne s'affole pas. Et pour cause. Ses relations parisiennes ont déjà fait le nécessaire pour que lui et ses quatre amis trouvent une place dans l'avion précédent, dont le départ est prévu trente minutes plus tôt.

Impeccable dans son costume Hugo Boss, à l'aise dans ses pompes vernies en croco, serein sous sa casquette noire, l'attaquant milanais débarque de la cité lombarde, qu'il a rejoint après sa dernière rencontre de Championnat disputée dans l'après-midi, à Florence. « Qu'est-ce que vous avez fait ? », lui demande son ancien partenaire, Youssouf Fofana, qui passe par là. « 2-2... » Silence dans l'auditoire. « J'ai marqué le premier et Baggio le second sur penalty pour une faute sur moi. » Il est content « l'Italien ». « Oui, c'est bien car Parme a perdu et la Juve aussi... » L'année se termine bien.

Une belle et grande année pour le Franco-Libérien, gâté comme rarement un joueur l'a été. Gonflé d'une assurance tranquille, il savoure ces honneurs, s'en délecte fièrement à l'idée de les partager, dans quelques heures, avec ses amis, ses innombrables amis restés au Liberia.

Prudent, le lauréat n'a pas emmené dans ses valises le lourd Ballon d'Or qu'il a reçu en début de semaine chez lui à Milan. Il a misé sur une solution plus pratique, et quand il nous voit, il nous lance après une poignée de main : « La cassette, tu l'as la cassette ? » Il veut parler de l'enregistrement de l'émission de Canal + diffusée le jour de Noël. La réponse est négative, nous n'avons pas pu nous la procurer. Il grimace : « Tu l'as pas la cassette ? » Bien sûr, on est sincèrement désolé, mais moins que lui visiblement...

Déçu, George tourne le dos avant d'être sollicité jusqu'à l'embarquement par des tas d'admirateurs aux anges. Il affiche une mine contrariée, boudeuse même lorsqu'il apprend, pour finir, que les cantines destinées aux plus démunis de ses amis ne partiront pas ce jour-là. « Noël sans cadeaux, ce n'est plus Noël », grommelle-t-il en nous jetant un regard à la dérobée...

Comme dans une série américaine

DIMANCHE 24 DÉCEMBRE. Après une escale matinale à Abidjan et quelques minutes de repos grappillées dans un hôtel de la ville, la petite troupe réunie autour de la star, cette fois vêtue à la mode noire de New York, atterrit à James Spriggs Payne, le pittoresque aérodrome de Monrovia, capitale du Liberia. Sorti le dernier de la carlingue, George reçoit l'ovation d'un public excité que contient sans ménagement un service de sécurité actif. « Oppong ! Oppong ! » Les cris fusent, les mains se tendent. Weah sourit à pleines dents, mais ne perd pas une seconde pour s'engouffrer dans sa voiture aux vitres teintées, laquelle démarre comme dans les séries américaines.

Manneh est enfin chez lui. Dans sa luxueuse résidence de quinze pièces, inaugurée en juin dernier et solidement protégée. Le ministre de la Jeunesse et des Sports, François Massaquoi, l'a rejoint dans un des salons du rez-de-chaussée où marche à fond la climatisation. Discours : « Je suis heureux de saluer George Oppong Weah. Il est pour nous le seul point positif de la vie du Liberia. Ce ne sont pas de vains mots, c'est un fait. Il est reconnu par toutes les populations du pays, dans ses moindres recoins. Oppong est un exemple pour la nation. Sur le terrain et dans la vie. Il est arrivé au succès par le travail. Tout le monde devrait s'en inspirer. Joyeux Noël, George ! »

Lui remercie, sans effusion, et ses premières paroles sont empreintes de regrets : « Les bagages sont restés à Paris. Je suis triste. Dedans, il y avait tous les cadeaux... » Les invités compatissent, puis les questions pleuvent qui sont autant de chaudes félicitations. Weah acquiesce et cite tous les prix qui lui ont été décernés en cette fin d'année. La liste est longue et les cinq journalistes libériens applaudissent respectueusement.

Ce jour-là, l'emploi du temps est chargé. Finie la conférence de presse, il traverse sans un mot l'assemblée qui squatte les lieux. Le cortège des voitures s'ébranle à nouveau sur les chapeaux de roue, sirènes hurlantes, soulevant de gros nuages de poussières sous les yeux de piétons sidérés. George a pris le volant de sa Mercedes ▶

Trois jours de la vie de Mister George

décapotable toujours immatriculée 78.

On l'attend pour une rencontre amicale entre les Black Stars, l'équipe subventionnée par Kelvin Sebwe, le Toulousain, à celle des Juniors Professionals, dont il est le président-mécène. La partie a pour cadre le stade Antoinette-Tubman, la vieille enceinte délabrée de Monrovia, et son terrain de terre ocre mangée par l'herbe en de rares endroits.

A l'extérieur, des grappes humaines tentent de s'accrocher aux véhicules, mais les tribunes sont loin d'être remplies. « Les gens ne savent pas que Mister George est là, sinon, vous verriez, ce serait de la folie », nous avoue l'homme chargé de faciliter notre séjour, l'un des douze agents qui assurent la protection de Weah. Lui aussi s'appelle George, et c'est un bon gars. Fiable aussi : le lendemain, à l'occasion du match revanche, il n'y avait plus une seule place de libre, le bruit du retour au pays de « King George » ayant rapidement circulé dans la ville.

L'ambiance, toutefois, transpire en cette veille de Noël d'une joie franche et naïve malgré la qualité des débats. Et puis, du rond central, l'attaquant milanais a serré le poing, accéléré la foulée, et terminé sa course rageuse par un tir sous la barre. « Tu es le meilleur ! Tu es le plus fort ! », ont alors clamé deux mille poitrines. Au coup de sifflet final la moitié du public déferle sur le terrain et se presse contre le héros national un instant énervé par ces débordements et vite désireux de retrouver le calme.

Photos Pierre LABLATINIÈRE

Après avoir sacrifié quelques minutes à la presse libérienne, Weah a rejoint ses copains. A leurs côtés (ici, Abraham Jackson, le gardien de Vénissieux), George est heureux. L'air de son pays, où tous les enfants veulent suivre son exemple, lui donne le sourire.

Dans la soirée, du jardin de sa résidence toujours remplie de visiteurs, les chants à la gloire du plus grand footballeur libérien de tous les temps se font maintenant entendre. « Oppong ! Oh Oppong ! Tu es revenu parmi nous et nous te souhaitons tous les bonheurs du monde. Oppong ! Oh Oppong ! Tu es l'orgueil de tout le pays... » Traduction approximative de textes en dialecte kru matiné d'anglais. Il est aussi question de buts, de lion, de santé, d'oiseau et des Lone Stars en Afrique du sud...

Les écoute-t-il ces douces mélopées qui se succèdent et sur lesquelles quelques femmes se déhanchent d'une façon inimitable ? On l'ignore. Weah est monté à l'étage où se trouve sa vaste chambre. Il n'a pas vraiment envie de réveillonner. Un Noël sans cadeau...

« Sa porte est toujours ouverte »

LUNDI 25 DÉCEMBRE. Couché tôt, Manneh Weah s'est levé tôt. Il pleut. De fines gouttes, vite absorbées. L'air reste moite, mais cela ne l'empêche pas d'aller faire un peu d'exercice en compagnie de son inséparable Sylvester et de Mass Sarr, l'attaquant de Hajduk Split. A midi, il est invité à déjeuner dans un restaurant où il ne s'attarde pas.

A dix bornes de là, au bord de la mer, il doit en effet procéder au tirage au sort d'une tombola au profit d'une fondation pour enfants

Le premier prix est un voyage tous frais payés à Milan, où le 30 décembre, doit jouer l'équipe nationale face au club de Weah *(NDLR : finalement, les Lone Stars ont rencontré Palerme en Sicile...)*. Le second prix est la somme de 300 dollars, remise en espèces, une fortune ici où le revenu moyen est de 30 dollars par mois (150 F), les cinq gagnants suivants empochant chacun 100 dollars, pour une mise de 2,50 F...

Evidemment, mais il ne s'en est pas vanté, George Weah a financé totalement l'opération. Confidence de Kelvin Sebwe : « Sans lui, beaucoup de personnes seraient très misérables. Manneh aide tout le monde, sa porte est toujours ouverte... » Le service de sécurité veille cependant, et il arrive parfois que certains passent des journées entières devant le portail blanc sans le franchir. Pas découragés, ils reviendront le lendemain ou dormiront à proximité, souvent n'importe où.

Mais, en ce jour de Noël, la garden-party organisée par « Mister George » connaît un énorme succès. En tenue du dimanche, jeunes et vieux, familles entières, parents proches ou lointains, ils se sont entassés à sept, jusqu'à huit, dans le taxi jaune pour traverser la ville en plus de deux heures. Quelques-uns n'ont pas mangé de riz ni de poulet depuis longtemps. George Weah, qui ne participe pas à la fête et que l'on ne verra pas de la journée, le sait. Il a bien fait les choses.

Dans la cuisine, une dizaine de femmes s'activent aux fourneaux, et les marmites, à peine remplies, se vident instantanément. La bière coule à flots. Le soleil tape et les yeux brillent. William, Francis, Nyenkan, Diana, James, tous ceux et toutes celles qui nous parlent disent la même chose : « C'est notre ami. Il est si généreux. Il nous donne à manger, il nous donne de l'argent, il nous habille. Il s'occupe de nous. Il est tellement bon ! »

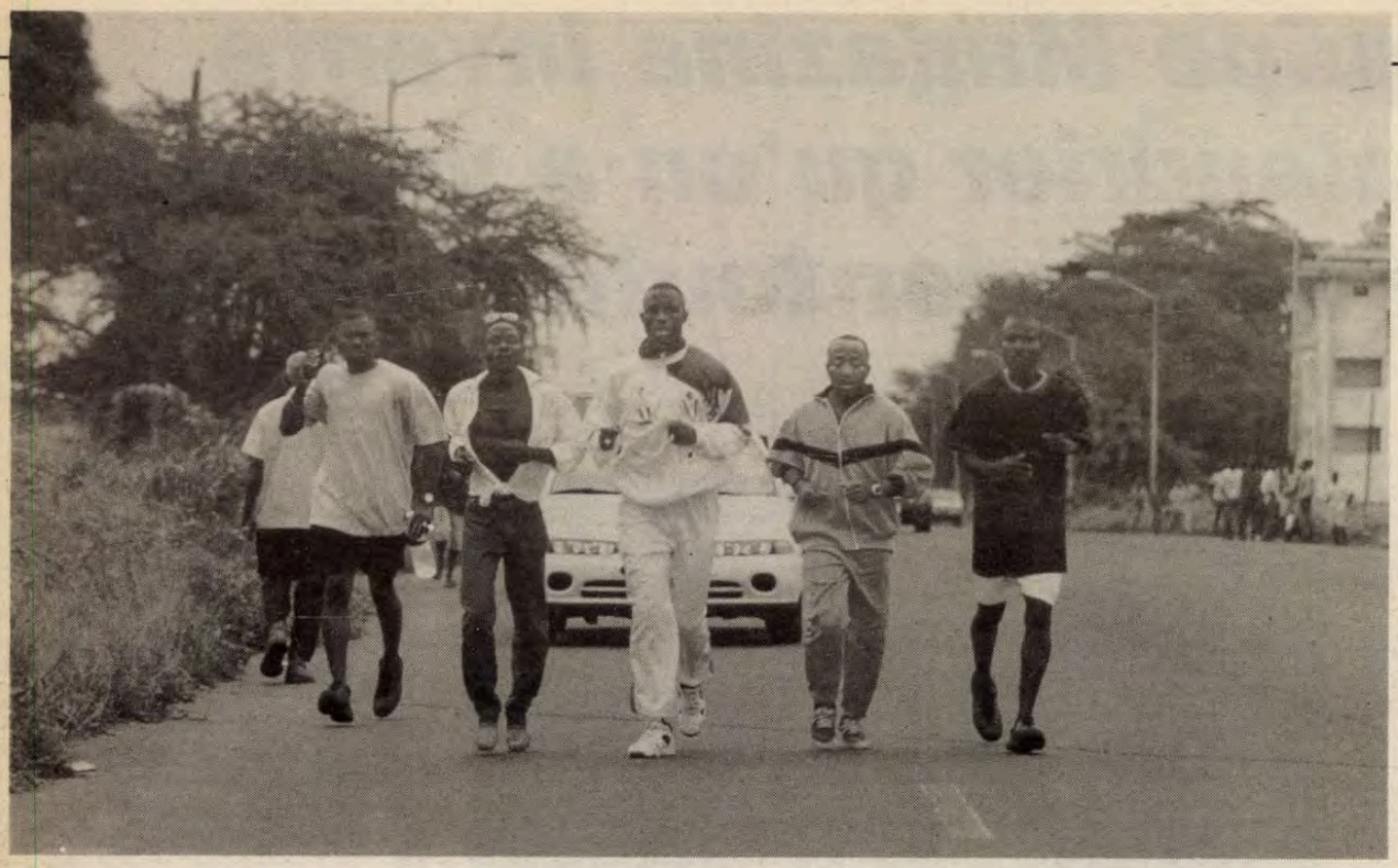
A l'étage, préservé de toutes sollicitations, dans son immense chambre, devant son écran géant, George se repose alors que la fête bat son plein au son bruyant d'un orchestre local. « C'est le plus beau Noël de ma vie », répète une mamie.

« Moi, je préfère Debbah... »

MARDI 26 DÉCEMBRE. Cette fois, Weah et ses copains ont décidé de faire un footing au lever du lit. Près de dix kilomètres sur la grande avenue qui mène à l'aérodrome. Les gardes du corps suivent, talkie-walkie à la main. L'allure n'est pas soutenue. La température atteint déjà les 30 degrés. Dans son survêtement immaculé, Oppong ne passe pas inaperçu, et tout au long de sa course, les badauds l'encouragent en essayant de le suivre.

Aux barrages militaires, les soldats en faction, souvent des Ghanéens ou des Nigérians, saluent « le grand joueur africain », quand ils ne sont pas assoupis sur des sacs de sable. Monrovia revit petit à petit. Le calme est revenu et, avec lui, un semblant d'activité traditionnelle.

Une balade s'impose. Sans la gloire nationale qui préfère la relative intimité de sa demeure, où il jouera au foot sur un terrain spécialement aménagé. Dans l'un des bus habituellement réservés aux Juniors Professionals, on sillonne les boulevards défoncés, bordés de carcasses rouillées de voitures parfois cachées sous une végétation luxuriante et d'immeubles éventrés où s'entassent désormais des



familles entières. Pourtant, de Matadi à Gibraltar, du centre-ville à Fiamah, en passant par le grand marché, le seul nom d'Oppong provoque des exclamations fières et joyeuses.

Devant la maison où sa grand-mère chérie aujourd'hui disparue l'a élevé, et qu'il ne visite plus très souvent, des membres de sa famille, les voisins, les voisins des voisins et très vite presque tout le quartier louent leur ami, leur sauveur. « Je l'ai connu tout petit, raconte un vieux monsieur. Il n'était pas toujours très sage. Mais il avait bon cœur... » Un autre renchérit : « Il jouait bien, mais il était lent. Oh oui ! il était lent... » Pour tous, il est quand même le meilleur, « the best player in Africa. In Europe. In the world !... » Pour tous ? « Non, moi, je préfère James Debbah », a soutenu un adolescent. Autour de lui, tout le monde a ri, l'air étonné.

Soixante ouvriers pendant cinq mois

MERCREDI 27 DÉCEMBRE. Pour nous, le jour du départ. Et l'heure d'aller saluer Mister George et de le remercier pour tout. Comme d'habitude, il s'amuse balle au pied avec sa bande, les Sebwe, Konwlo, Nagbe, Sarr et quelques autres sous le regard admiratif de son public. Quand il ne donne pas des conseils, il balance des vannes ou jure. Des gros mots en français.

« George, ce n'est pas mon ami, mais je peux vous affirmer que c'est un type bien. » Samih Bittar, à qui on demande de dresser un portrait objectif de Weah, en est convaincu. « Je le connais depuis un peu moins d'un an. Il cherchait quelqu'un pour finir les travaux de sa maison, et nous nous sommes mis d'accord sur le prix. En cinq mois, avec 60 ouvriers qui travaillaient jour et nuit, nous l'avons terminée. Elle est belle non ? Vous savez, on pourrait la louer 200 000 F par an... »

Pour ce Libanais d'origine, son client est quelqu'un qui respecte ses engagements. « J'ai eu l'occasion de le découvrir et de mieux l'apprécier. Vous savez, au fond, tout ce confort, tout ce luxe, il s'en fiche. Il n'a pas besoin de ça pour être heureux. La seule chose qui compte pour lui, ce sont ces terrains de foot et de basket ! George, ce qu'il aime, c'est faire plaisir. Il déteste blesser. Et puis, c'est un vrai patriote. Pour tous ces gens-là, c'est le Père Noël. »

Le Père Noël existe, mais, c'est bien connu, on ne le voit jamais...

Vincent MACHENAUD, à Monrovia

Sous une bonne escorte, George fait son footing dans les rues de Monrovia qui, peu à peu, panse ses plaies...

● Alessandro Del Piero est fort satisfait de sa quatrième place dans le classement du Ballon d'Or. « Je suis fier d'être le premier des Italiens et d'avoir devancé une belle brochette de joueurs de talent. Les cinq buts que j'ai inscrits en Ligue des champions ont dû peser lourd dans la balance », a déclaré l'attaquant de la Juventus.

● De George Weah sur les intégristes dans une interview à *La Gazzetta dello Sport* : « Ils n'ont rien à voir avec l'islam. Le Coran ne prêche ni la violence ni la barbarie. Personne ne peut mener une guerre sainte au nom de Dieu. Ceux qui tuent en prétendant agir pour l'islam n'ont rien à voir avec la religion. »

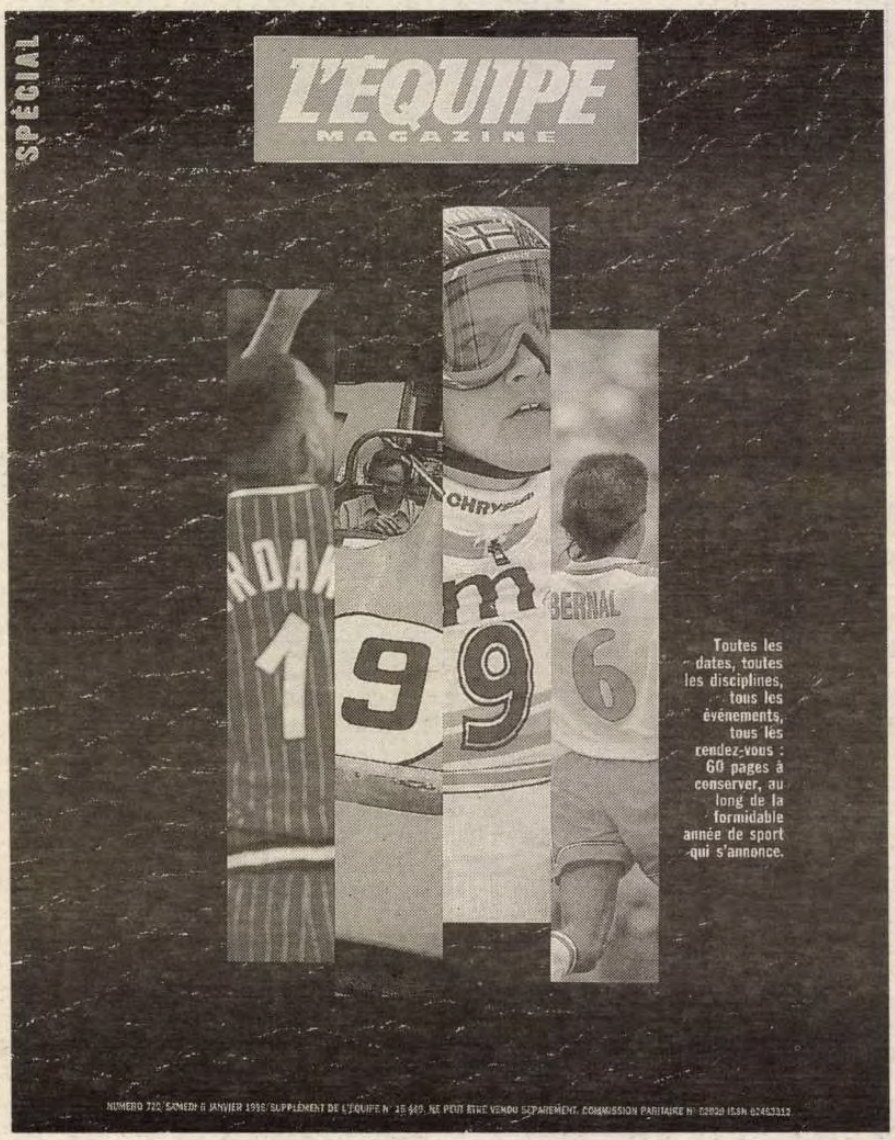
● « Le Ballon d'Or est une réponse à tous ceux qui doutaient de la valeur de George Weah et de ses chances de s'imposer au Milan AC. Surtout après notre double confrontation avec le Paris-SG, en avril dernier. » L'hommage au Libérien est signé Paolo Maldini, son coéquipiers chez les Rossoneri. Celui-ci a ajouté qu'il regrettait que Franco Baresi n'ait jamais pu enlever le trophée de *France Football*.

● Ami d'enfance de Weah, Coach Panpee n'a pas quitté une seconde le maillot du Milan AC lors du séjour de l'attaquant rossonero à Monrovia. La précieuse tunique, frappée du numéro 9 et du nom du champion, lui avait été offerte, il y a quelques semaines, lors d'un voyage éclair de Mister George sur ses terres.

● Le Ballon d'or en poche, Weah est en lice pour une autre prestigieuse distinction, celle de « meilleur joueur du monde-FIFA ». Deux autres joueurs sont sur les rangs : Jürgen Klinsmann et Paolo Maldini. Le lauréat sera connu lundi prochain, au Théâtre national de Milan, au cours d'une soirée de gala organisée par *La Gazzetta dello Sport*, à l'occasion des fêtes du centenaire du prestigieux quotidien italien.

● Roberto Baggio a déjà un favori pour le Ballon d'Or... 1996 : l'Argentin Batistuta. « Personne ne marque autant de buts que lui. Et si la Fiorentina se qualifie pour une Coupe d'Europe, il pourra briller aux yeux de tous », précise le lauréat 1993 de *France Football*.

L'Équipe Magazine invente le 1er calendrier qu'on a vraiment envie de garder toute l'année



Samedi 6 janvier 1996
L'Équipe + L'Équipe Magazine 11,50 F
chez votre marchand de journaux

Pour ne rien manquer de l'actualité sportive de 1996, conservez précieusement ce calendrier. De janvier à décembre, vous trouverez les dates de toutes les compétitions sportives, sans oublier les plus belles photos et les programmes détaillés des grandes compétitions. L'Euro 96 en Angleterre, le Tour de France et, bien sûr, les JO d'Atlanta. Bonne année sportive 1996 avec L'Équipe Magazine.

L'ÉQUIPE MAGAZINE

L'enfant de 1996

TOUT au long de l'année 1995 le football français se sera montré intarissable. Sur tous les fronts ou presque, il a tenu à s'exprimer.

Réglementairement, il s'est donné une nouvelle constitution (refonte des statuts fédéraux), il a décidé de réduire la Division 1 de 20 à 18 clubs en 1997-98 et envisagé l'arbitrage semi-professionnel.

Financièrement, il a ramené son déficit près du point zéro.

Judiciairement, il a écouté dans un silence de cathédrale le verdict du procès VA-OM... .

Internationalement, il a réussi le lancement de sa Coupe du monde 1998, au travers de la cérémonie du tirage au sort, le 12 décembre dernier.

La constitution, le budget, le tribunal, le carrousel du Louvre et tout le saint-frusquin, c'est bien beau, soupire-t-on dans les rangs. Mais, sportivement, où en est le football français ? Qu'a-t-il fait de si exceptionnel dans le courant des douze mois écoulés si, toutefois, il est effectivement sorti des sentiers battus ? C'est très simple...

— En compétitions européennes de clubs, il a d'abord aligné trois représentants en quarts de finale 1994-95 et, de nouveau, obtenu le droit d'en aligner trois (un dans chaque épreuve, du jamais vu) au printemps prochain. Il est toujours solidement accroché à la deuxième place de l'indice UEFA.

— En compétitions de sélections, il s'est qualifié pour la phase finale de l'Euro 96, demeure en course pour les Jeux d'Atlanta et les Militaires ont été sacrés champions du monde.

C'est la première fois que la France parvient à unifier les performances de son football de clubs et de son football de sélections. Auparavant, dans le meilleur des cas, c'était toujours l'un ou l'autre. Fromage ou dessert. En 1995, on aura mangé fromage ET dessert.

A ce propos, que donne la cuisine franco-française que nous avalons du 1er janvier au 31 décembre, notre chère tambouille, nos bons petits plats, quelquefois nos gueuletons, tout ce qui mijote sur les fourneaux du Championnat ou de la Coupe ?

Tour à tour par le FC Nantes du printemps et par le Paris-SG de l'automne, l'établissement a été on ne peut mieux tenu, au moins une étoile au *Michelin*.

D'ailleurs, séparer Nantais et Parisiens pour le titre de club numéro 1 de l'année a été vécu comme un crève-cœur par la rédaction de *France Football*, extrêmement partagée dans son vote, même si la photo-finish n'a pas été nécessaire. Pour avoir laissé le jury sur une meilleure impression finale, Paris-SG l'a emporté. Mais, si cela avait été possible, nous aurions aimé couronner les uns et les autres.

Le même cas de figure s'est reproduit avec Vincent Guérin et Youri Djorkaeff pour le titre de meilleur joueur, le premier nommé ayant résisté, non sans mal, à la remontée époustouflante de son camarade de club.

En revanche, il n'y a pas eu de match pour l'élection du meilleur entraîneur et du meilleur étranger, les deux autres challenges les plus convoités de cette distribution annuelle.

Elevé au grade de nouveau grand manitou de Guingamp, Francis Smerecki a affiché la même facilité que Rai à partir de la mi-octobre, ce qui n'est pas peu dire.

TROUVANT probablement l'année réussie au-delà de toute espérance, quelques joyeux drilles ont décidé d'arroser l'événement en fumant un joint, si l'on peut se permettre cette acrobatie verbale.

« Faute de jeunesse », « maladie de la société », se plaît à répéter Claude Simonet, visiblement à la recherche de circonstances atténuantes pour le football.

Mais il ne devrait pas y avoir de discours minimaliste en présence du fléau du sport (le dopage) et du fléau de ladite société (la drogue). La question est trop grave. Elle finit par enlaidir un palmarès 1995 que l'on croyait au-dessus de tout soupçon.

SI l'on excepte l'odeur du cannabis et du scandale réunis, l'année 1996 est riche de ce que la précédente lui laisse en héritage, une véritable fortune. On attend donc beaucoup d'elle : 1996, l'année de tous les espoirs. Pour Paris, Nantes et Bordeaux en Coupes d'Europe, pour les Bleus de Jacquet en Championnat d'Europe et, précisément, pour les Espoirs de Domenech dans le cadre des Jeux Olympiques.

Photo PRESSE SPORTS

Avec le premier Championnat d'Afrique et le premier Euro à seize, les luttes d'influence au sein de la FIFA, la mise en application de la « loi Bosman », 1996 apparaît également comme une année capitale pour le football mondial. On peut bien la retourner sous toutes les coutures, c'est la reine des séductrices. Elle ne nous laissera pas en repos même si elle peut attendre encore quelques jours.

Avant d'en être empêché par de sérieuses obligations, consacrons le temps libre qui nous reste à une cérémonie particulièrement de saison.

De façon on ne peut plus sincère, *France Football* présente ses meilleurs vœux à tous ceux qui lui font l'honneur de le lire.

A toute la famille et à toutes les familles du football.

A tous les sans-famille du football.

A la dernière équipe du dernier canton du dernier pays de la planète Foot.

Au premier bénévole venu et à ses frères en bénévolat.

Aux arbitres.

A cet enfant, lancé dans la pleine aventure de son premier petit pont, en sorte qu'il le réussisse et ne l'oublie jamais.

Gérard ERNAULT

A l'ensemble de la famille du football, et plus particulièrement aux enfants de la famille : bonne année 1996 !

sommaire

2
Weah en son royaume.
5
Trois jours de la vie de Mister George.
10
Guérin : « Je vis pleinement le moment présent »
Désigné footballeur de l'année par FF, Vincent Guérin parle de l'année écoulée pour mieux rebondir sur celle qui débute, porteuse de toutes les espérances.
13
Le palmarès 1995.
14
PSG, c'est magic circus !
15
Smerecki parmi les grands.
Rai meilleur étranger.
16
Roumanie-France : le chef-d'œuvre des Bleus.
Zidane : un but venu d'ailleurs.
17
Vieira, la trajectoire folle.
Pithioud, le dirigeant de l'année.
18
Batta, une pointure internationale.
Stephan, le sens de l'ouverture.
Campora le bienheureux.
19
Lyon garde le cap.
Metz, les fruits du travail.
20
Red Star à l'honneur.
Cascarino, la cinquantaine alerte.
21
Troch récompensé.
Mont-de-Marsan, une âme d'amateur.
22
Ils vont faire 1996
Du juge Philippon à la mascotte du Mondial 98, de Del Piero à Papin, de Roche à M. Chung : revue de détail de ceux qui feront l'actualité de 1996.
26
Forum France.
28
Patrick, Vincent, Paul et les autres...
30
Le Loto sportif.
31
Coupe d'Afrique des nations : les problèmes du Cameroun et du Nigeria.
32
Bilan africain
Tous les résultats des nations africaines en 1995. Une révision indispensable avant le tournoi final de la CAN, mi-janvier, en Afrique du Sud.
38
Les Championnats étrangers.
41
Cantona-Ginola, si loin, si proche
Retour sur le choc au sommet Manchester United-Newcastle, au cours duquel nos deux « Frenchies » n'ont vraiment pas su prendre de la hauteur.

Guérin : « Je profite

« VINCENT, après l'Oscar du meilleur joueur de la saison 1994-95, décerné par vos pairs, en septembre, sur Canal Plus, vous voilà élu homme de l'année 95 par la rédaction de *France Football*...

— C'est fantastique de faire ainsi l'unanimité des joueurs et des journalistes. En plus, ça tombe l'année de mes trente ans. Je les ai fêtés le 22 novembre. Tout arrive en même temps.

— D'autant que vous figuriez aussi dans la liste des cinquante nominés pour le Ballon d'Or...

— Pour un milieu défensif comme moi, c'était déjà très bien d'y être, dans la mesure où les attaquants se taillent généralement la part du lion.

— Vous auriez voté pour qui ?

— Pour un joueur dont on ne parle pas assez à mon goût, mais qui a fait une grosse saison : Ravanelli. En numéro deux, j'aurais placé Maldini qui est toujours au top et reste une référence. Et en numéro trois *(il réfléchit)*... allez, on peut mettre Weah pour ses performances en Coupe d'Europe.

— Ne vous forcez pas...

— Si, je comprends ceux qui ont voté pour lui. Ils l'ont jugé à travers la Coupe d'Europe. Il est vrai qu'il a souvent brillé dans cette épreuve.

Depuis trois saisons, il était déjà l'un des hommes forts du PSG. En 1995, il est aussi devenu l'une des locomotives de l'équipe de France. De janvier à décembre, Vincent Guérin a promené sa panoplie de joueur complet sur tous les terrains, dans toutes les compétitions. Du but de la qualification contre Barcelone jusqu'au brassard de capitaine contre Israël, en passant par la nuit magique de la Beaujoire face à la Slovaquie, il a forcé le respect et l'admiration. Aussi régulier qu'efficace, aussi altruiste que pugnace, c'est notre homme de l'année. Pour lui, la grande vie commence à trente ans.

Photos TEMPSPORT

— Et si vous aviez dû vous prononcer pour le meilleur joueur français, en dehors de vous, bien sûr ?

— Youri Djorkaeff. Sur les derniers mois, il a été le plus en vue. Il a pris une autre dimension au PSG.

« Artur Jorge a joué un grand rôle dans ma carrière »

— Revenons à vous. 1995 ne doit vous laisser que de bons souvenirs ?

— Mon horoscope me promettait une année exceptionnelle. Elle l'a été. Pour moi, ça restera surtout l'année où les portes de l'équipe de France se sont ouvertes. J'ai pu intégrer le groupe, réussir ma rentrée contre la Slovaquie et confirmer par la suite. A cet égard, je voudrais souligner l'aide que m'ont apportée ma femme Corinne et mes partenaires. On ne réalise pas une grande saison sans être bien entouré. Je songe aussi à tous ceux qui ont quitté le PSG et aux côtés desquels j'ai eu la chance d'évoluer : Ricardo, Valdo, Ginola, Weah, Borrelli... j'en oublie sans doute.

— Vous vous êtes senti plus fort que jamais ?

— Depuis trois ans, j'ai emmagasiné de l'expérience grâce aux campagnes européennes du PSG. Celles-ci ont été déterminantes dans mon approche du haut niveau et ma réflexion tactique. Dans ces deux domaines, oui, je me suis senti plus fort.

— Ce mental de gagneur qui vous anime, vous l'avez également développé au fil des années ?

— Je le possédais au départ. Mais il s'est fortifié durant la période Artur Jorge, qui a joué un grand rôle dans ma carrière.

— Au Matra déjà ?

— Non, pas tellement. Je n'avais travaillé que cinq mois sous ses ordres avant qu'il s'en aille. Mais c'est lui qui m'a fait venir au PSG. Il a convaincu les dirigeants, lesquels n'étaient pas chauds pour m'engager. En fait, il m'a remis le pied à l'étrier, et ma carrière a pris un nouvel essor. J'ai pu jouer au plus haut niveau et me constituer un bon palmarès.

— Comment s'y est-il pris pour vous relancer ?

— Il savait tirer le maximum des joueurs. Quitte à se les mettre à dos. Ce n'était pas un adepte des longues discussions. En deux ou trois mots, il faisait passer son message. Ses entraînements étaient basés sur la répétition. Parfois, on faisait des longueurs de terrain pendant une heure. Ça nous gonflait, mais c'était une façon de tester notre mental, nos réactions.

— A l'époque, vous jouiez invariablement milieu gauche...

— Le fait d'évoluer toujours au même poste a été primordial dans ma progression. Avec Laurent Fournier, Paul Le Guen et Valdo, on formait un milieu très complémentaire qui ne changeait jamais. Il était facile de s'exprimer dans ces conditions, d'autant qu'on avait une grande liberté de manœuvre. Durant la première saison, j'ai fait de la formation accélérée. C'est peut-être l'année où j'ai pris le plus de plaisir. J'avais déjà connu la Coupe d'Europe avec Montpellier. Mais en affrontant Naples, Anderlecht, le Real Madrid et la Juventus, j'ai franchi un palier. Des joueurs comme Ricardo et Valdo ont été déterminants. Ils avaient l'expérience de la Coupe d'Europe et ont tiré les autres vers le haut.

— D'où vient cette vitalité que vous manifestez sur les terrains, alors que votre constitution physique est plutôt banale...

— Joël Le Hir, le kiné du PSG, me dit souvent que j'ai une morphologie de danseur, parce que je n'ai pas de mollet. En plus, j'ai des chevilles fragiles. Il y a trop de jeu au niveau des articulations. Je ne suis donc pas doté de la musculature classique du footballeur.

« Je suis incapable de m'économiser »

— C'est plus le mental que le physique qui vous fait avancer ?

— Attention, j'ai une bonne capacité d'endurance depuis mes débuts à Brest. Aujourd'hui encore, je termine les footings dans les premiers. J'aime me dépenser. Je suis incapable de jouer à l'économie. Contre l'Azerbaïdjan, il a fallu que Lama me dise de me calmer à vingt minutes de la fin, alors qu'on menait 7-0. Le mental est évidemment important. Je parviens à me faire souffrir même dans un mauvais jour.

— En dépit d'un jeu qui réclame beaucoup d'énergie, vous êtes rarement blessé...

— Je n'ai eu que deux pépins dans ma carrière. Une rupture du ligament latéral interne du genou droit à Montpellier et un claquage en tirant un penalty lors d'un match amical contre Créteil avec le PSG.

— N'avez-vous jamais craint la blessure au cours de cette année surchargée ?

1. GUÉRIN (Paris-SG).
2. Djorkaeff (Paris-SG).
3. Loko (Nantes, Paris-SG).
4. Pedros (Nantes).
5. Zidane (Bordeaux).

pleinement du présent »

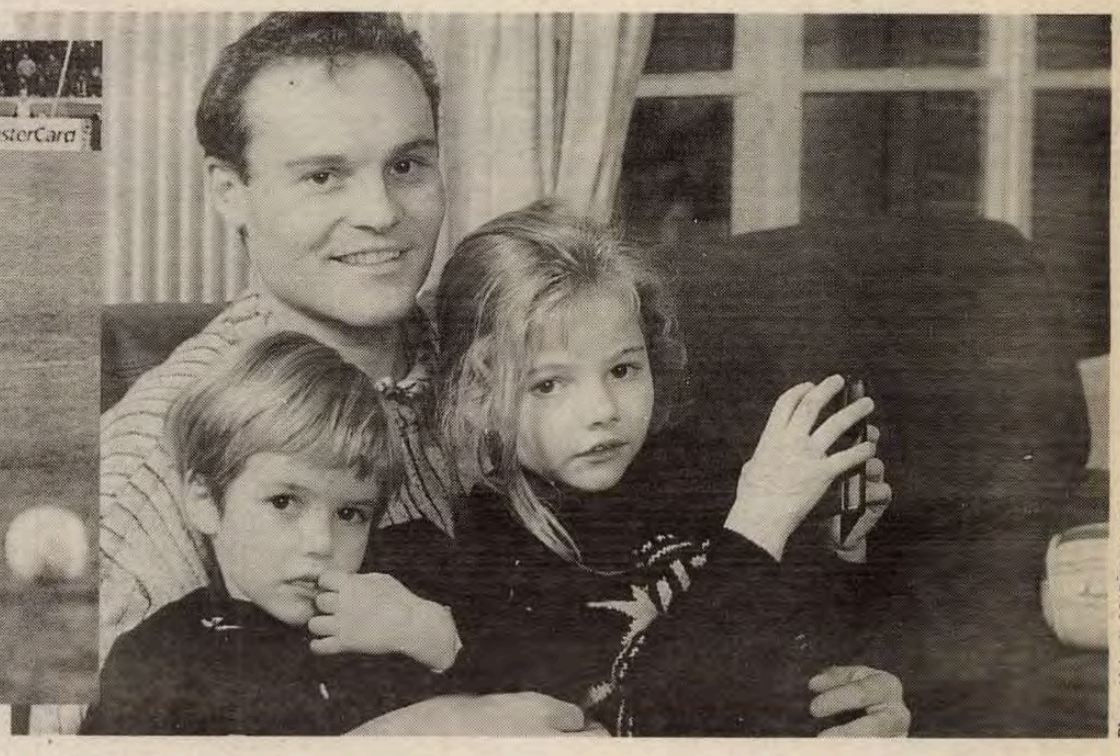


Photo Alain de MARTIGNAC

la Coupe du monde. Ça me procure toujours des frissons. Quand on laisse son empreinte sur un événement de ce calibre, ça marque les esprits. C'est le genre de but qui traverse les frontières.

« J'avais fait une croix sur l'équipe de France »

— Pour vous, l'autre grand événement de l'année a été France-Slovaquie, votre première sélection comme titulaire. En avez-vous voulu à Jacquet de vous avoir longtemps ignoré ?

— Oui, forcément. J'étais frustré de ne jamais avoir eu l'occasion de m'exprimer avec les Bleus. Avant la Slovaquie, je n'étais rentré que trois fois en cours de jeu pour quelques minutes : contre la Finlande, la Bulgarie et l'Italie.

Le but contre Barcelone, qui a contribué à rendre son année 1995 radieuse. Vincent Guérin est un professionnel épanoui, doublé d'un père comblé avec ses deux enfants.

— Vous suiviez encore les matches de l'équipe de France à la télé ?

— Non, j'avais décroché après ma non-sélection pour la tournée au Japon. Une cassure s'était produite à ce moment-là. On m'avait demandé mon numéro de passeport et mes mensurations pour le costume. Et, au dernier moment, je n'ai pas été retenu. Après, je ne voulais même plus voir les matches. Cela aurait été du masochisme.

— Vous pensiez que votre mise à l'écart était définitive ?

— J'avais fait une croix sur l'équipe de France. J'avais la sensation qu'on ne voulait pas de moi. Et puis le 0-0 en Israël a tout changé. Je suis conscient aussi que la poussée médiatique a contribué à ma sélection contre la Slovaquie.

— Vous avez pratiquement joué votre carrière internationale sur ce match ?

— Si. Quand j'ai vu l'avalanche de blessés autour de moi, j'ai eu peur. Au PSG, tous ceux qui étaient au même régime que moi, avec les matches de l'équipe de France en plus, ont été touchés. J'étais le seul à être épargné. Pendant quelque temps, j'ai joué avec la psychose de la blessure. Mais je n'en parlais qu'à ma femme. Et puis j'ai décidé qu'il valait mieux ne pas y songer et continuer comme si de rien n'était.

— Un autre de vos principaux atouts, c'est l'utilisation indifférente des deux pieds...

— Plus jeune, j'ai beaucoup travaillé mon pied gauche. Je me fixais des challenges aux entraînements. Résultat, je me sers aussi bien du gauche que du droit. C'est un gain de temps appréciable dans de nombreuses phases de jeu. Comme le football va de plus en plus vite, on verra de plus en plus de joueurs habiles des deux pieds.

— Que vous manque-t-il dans votre bagage ?

— Le jeu de tête. Je me fais souvent chambrer à cause de ça. Mais il m'arrive quand même de marquer de la tête. Par exemple, contre Le Havre, au mois de mai, pour le dernier match de la saison.

— Quelle a été votre plus forte émotion de l'année ?

— PSG-Barcelone. Ce match, on en parlait depuis quatre mois. On avait appris le nom de notre adversaire des quarts de finale dans le bus qui nous ramenait du stade Olympique de Munich en novembre. A l'aller comme au retour, on avait été très performants. Et, au Parc, je marque le but de la qualification dans un stade en délire.

— Vous vous repassez souvent la cassette ?

— Non. Elle est au grenier, mais je ne l'ai pas encore regardée. Par contre, j'ai revu le but l'autre jour au Carrousel du Louvre dans le clip réalisé pour

Artur Jorge : « L'un des meilleurs en Europe »

« Ah ! je suis ravi ! Il le mérite. C'est très bien. C'est un très grand professionnel. Je l'aime beaucoup. » A l'autre bout du fil, Artur Jorge s'emballe. Nous venons de lui annoncer que Vincent Guérin était élu meilleur joueur de l'année 1995 par la rédaction de *France Football*. C'est peu dire que la nouvelle lui fait plaisir. Nous avons à peine le temps de terminer notre phrase qu'il se lance dans une vibrante évocation de son ancien joueur, qu'il avait fait venir au Matra en 1988 avant de l'attirer au Paris-SG.

« Il symbolise parfaitement l'évolution du poste de milieu de terrain. Il y a une quinzaine d'années, vous ne trouviez pas des joueurs comme lui, avec un bagage aussi complet. Il est fort techniquement, physiquement, sa lucidité dans le jeu est remarquable et, tactiquement, il est très précieux. On peut lui demander beaucoup de choses, par exemple d'occuper n'importe quel poste du milieu. Sa disponibilité est totale et il a toujours fait preuve d'une grande cohérence mentale. »

En 1992, Artur Jorge avait eu du mal à convaincre les dirigeants du PSG d'engager Guérin. « Je comprenais leurs réticences. Ils ne le connaissaient pas bien, et Vincent avait eu des problèmes à Montpellier. Moi, je savais de quoi il était capable depuis le Matra. D'ailleurs, en l'espace d'une année, il a fait des progrès terribles. Il manifestait une grande volonté de gagner sa place et de se faire un nom. Au fil des matches, il a pris de plus en plus de responsabilités dans le jeu et vis-à-vis de ses partenaires. Il parlait, il criait, il s'exprimait. C'est un joueur complètement positif. Je repense souvent à lui, mais aussi à Paul Le Guen et Laurent Fournier. Ils formaient un sacré milieu de terrain. C'était vraiment agréable de travailler avec eux. »

A l'époque, Guérin n'était presque jamais cité parmi les prétendants à l'équipe de France. « Pourtant, je pense qu'il y avait déjà sa place », estime Jorge. Aujourd'hui, le nouveau sélectionneur suisse va même plus loin. « Si vous composez une équipe formée des meilleurs joueurs européens, pas de problème, il est dedans. »

Y a-t-il un Guérin chez les Helvètes ?

R. L.

— Oui. Si je passais au travers, je sautais. Mais j'avais bien géré cette situation. J'étais très serein, très décontracté.

— Avez-vous eu une explication avec Jacquet à cette occasion ?

— Oui, deux jours avant le match, il m'a convoqué dans sa chambre. Mais la discussion n'a pas duré longtemps. Je ne souhaitais pas entrer dans les détails. A partir du moment où j'étais sélectionné, je ne voulais plus évoquer le passé, mais me concentrer sur l'avenir.

— Jacquet a-t-il exprimé le regret de ne pas vous avoir fait confiance plus tôt ?

— Il ne me l'a pas dit, mais peut-être qu'il le pense.

— Désormais, vous faites partie des "trois monstres" du milieu, selon sa propre expression...

— J'ai réussi une bonne série. Contre l'Azerbaïdjan, je suis impliqué dans huit buts sur dix. Certes, l'adversaire était modeste, mais marquer dix buts, c'est rare.

— Et vous terminez contre Israël, le match de la qualification, avec le brassard de capitaine...

— C'était un geste délibéré de la part du sélectionneur. Comme un symbole de ma progression.

— A trente ans, il ne vous reste plus beaucoup de temps pour profiter de l'équipe de France...

— Je sais que mon temps est compté. Je n'aurai pas une grande carrière internationale. Mais puisqu'elle sera courte, autant qu'elle soit bonne. Je ne raisonne pas de la même façon qu'un joueur qui a six ou sept années en sélection derrière lui. J'essaye de profiter pleinement du présent, en évitant de me projeter dans l'avenir. ▶

Guérin : « Je profite pleinement du présent »

— La Coupe du monde, c'est trop loin ?

— A priori, c'est jouable. On verra bien. Cela dépendra en grande partie de l'Euro 96. Récemment, Daniel Xuereb me disait qu'il avait connu son apogée entre vingt-huit et trente-deux ans. J'ai la même sensation.

« Je vais resigner au PSG »

— A deux reprises déjà, vous avez été contacté par des clubs italiens. Mais ça ne s'est jamais concrétisé. Pourquoi ?

— En 1993, la Juventus avait fait une proposition de transfert que le PSG a rejeté. Au printemps dernier, c'est l'Inter de Milan qui s'est manifesté. A la mi-mai, j'ai demandé un rendez-vous à Michel Denisot. Nous avons déjeuné ensemble. Le matin, il avait eu les dirigeants de l'Inter au téléphone et leur avait signifié que j'étais intransférable. Dès lors, les ponts étaient coupés. Et l'Inter s'est retourné vers Paul Ince.

— L'Italie vous faisait envie ?

— Bien sûr. Mais le PSG s'y opposait. Donc, on a discuté de mon contrat à Paris.

— A l'heure actuelle, vous n'avez toujours pas resigné ?

— Non, mais je vais le faire. Nous avons trouvé un accord. Mon contrat se terminait en 1997. Je vais prolonger d'une année, plus une deuxième année sous conditions.

— Lesquelles ?

— Ça dépendra du nombre de matches joués. J'ai trente ans. Ils ont voulu prendre certaines garanties.

— Autant dire que vous n'irez plus à l'étranger ?

— Ce sera sans doute trop tard. A moins qu'après l'Euro... Mais comme je suis parisien d'origine, ça ne me dérangerait vraiment pas de finir ma carrière au PSG. Il n'est pas question que j'aille dans un autre club français.

— Vous n'avez pas fait le forcing auprès de Michel Denisot pour qu'il vous libère ?

— Si j'avais insisté, il aurait sans doute fait un geste. Il n'a pas pour habitude de garder un joueur contre son gré. Mais j'étais pris entre deux feux. J'étais sensible à la confiance qu'il me témoignait. Nos rapports ont toujours été très clairs. Michel Denisot est dur en affaires, mais c'est un homme de grande valeur.

— Il paraît que les États-Unis vous tentent ?

— Je me verrais bien faire quelques années de plus là-bas. Je n'y suis jamais allé, mais c'est un pays qui me fascine. Ça me permettrait d'apprendre l'anglais. A choisir, ma femme préférerait les États-Unis au Japon.

— A l'époque d'Artur Jorge, on disait que le point fort du PSG était le milieu de terrain. Aujourd'hui, c'est plutôt l'attaque. Comment analysez-vous cette évolution ?

— Notre système est axé sur l'offensive. Il est donc logique que l'on parle plus des attaquants que des milieux. D'autant que les résultats sont au rendez-vous.

— Comment vous sentez-vous dans ce nouveau dispositif à quatre attaquants ?

— J'ai un rôle plus prudent. Ma liberté de manœuvre sur le plan offensif s'en trouve un peu réduite. Je suis moins souvent dans les trente mètres adverses et je marque moins de buts. Dans certaines situations, je suis presque arrière latéral.

— Mais vous jouez milieu gauche, comme en équipe de France...

— Ce n'est pas pareil. L'équipe de France évolue en 4-4-2, un dispositif qui ne réclame pas la même vigilance défensive aux milieux de terrain et qui offre un champ d'action et des possibilités de permutation plus importants.

— Le 3-3-2-2 pratiqué par le PSG est-il adaptable à toutes les situations ?

— En France, oui. Mais au plus haut niveau international, je ne le pense pas. C'est un système très risqué. En Coupe d'Europe, les matches basculent sur des détails.

— Les résultats et le spectacle sont au rendez-vous en tout cas ?

— Le jeu collectif est plus affirmé que la saison dernière. Il y a plus de complémentarité aussi. Les nouveaux ont apporté leur enthousiasme et on joue plus vite.

— Mais, en ce qui vous concerne, le plaisir est moins grand ?

— Je ne peux pas dire que je m'éclate vraiment dans ce rôle. Mais on gagne. Et la priorité, c'est les résultats.

— Que faut-il vous souhaiter pour 1996 ?

— Autant de bonheur qu'en 1995. Entre le PSG et l'équipe de France, il y a du pain sur la planche. Et de sacrés challenges à relever. »

Rémy LACOMBE

Photo MAG'SPORTS

Capitaine d'un soir avec les Bleus, Guérin entend surtout faire partie de l'aventure de l'Euro en juin 1996.

chiffres

Vincent GUÉRIN

■ **Fiche :** né le 22 novembre 1965 à Boulogne-Billancourt ; 1,74 m - 70 kg. ■ **Poste :** milieu ■ **Clubs :** Brest, Matra Racing, Montpellier, Paris-SG. ■ **Champion :** d'Europe Espoirs 1988 ; de France 1994 (Paris-SG). ■ **Vainqueur :** de la Coupe de France 1990 (Montpellier), 1993 et 1995 (Paris-SG) ; de la Coupe de la Ligue 1995 (Paris-SG). ■ **Demi-finalistes** de la Coupe des champions 1995 ; de la Coupe des Coupes 1994 ; de la Coupe de l'UEFA 1993. ■ **9 sélections** en équipe de France A : 2 buts. ■ **4 sélections** en équipe de France A' : 1 but. ■ **13 sélections** en équipe de France Espoirs ■ **37 matches** de Coupe d'Europe : 6 buts. ■ **340 matches** de D 1 : 35 buts ■ **34 matches** de Coupe de France : 4 buts. ■ **3 matches** de Coupe de la Ligue : 1 but.

Premier match en ...

■ **Division 1**
22-9-84 : Brest - Tours 3-3
■ **Coupe de France**
15-1-86 : Brest - AEPB La Roche 3-1
■ **Coupe de la Ligue**
4-1-96 : Paris-SG - Auxerre 1-0
■ **Coupe d'Europe**
19-9-90 : Montpellier - PSV Eindhoven . 1-0
■ **Équipe de France A**
8-9-93 : Finlande - France 0-2
■ **Équipe de France Espoirs**
8-9-87 : URSS - France 0-1

Premier but en ...

■ **Division 1**
12- 9-86 : Toulouse - Brest 2-1
■ **Coupe de France**
4- 3-86 : Brest - Auxerre 2-4
■ **Coupe de la Ligue**
4- 1-95 : Paris-SG - Auxerre 1-0
■ **Coupe d'Europe**
24-10-90 : Steaua Bucar.-Montpellier .. 0-3
■ **Équipe de France A**
26- 4-94 : France - Slovaquie 4-0

Championnat de Division 1 (340 matches, 35 buts)

■ **BREST**
1984-85 : (9e du Champt.), 11 matches.
1985-86 : (14e), 11 matches.
1986-87 : (8e), 34 matches, 2 buts.
3e j. : Nancy-Brest (1) 0-4
36e j. : Brest-Bordeaux (1) 1-1
1987-88 : (19e), 35 matches, 8 buts.
10e j. : Toulouse-Brest (1) 2-1
11e j. : Brest-Montpellier (1) 4-0
17e j. : Brest-Lille (1) 2-2
18e j. : Brest-Laval (1) 2-1
26e j. : Brest-Le Havre (1) 3-1
27e j. : Metz-Brest (1) 1-1
37e j. : Brest - Saint-Étienne (1) .. 1-0
38e j. : Matra Racing-Brest (1) 1-1

■ **MATRA RACING**
1988-89 : (17e), 34 matches, 2 buts.
10e j. : Matra Racing-Monaco (1) . 3-0
11e j. : Metz-Matra Racing (1) 1-1

■ **MONTPELLIER**
1989-90 : (13e), 35 matches, 4 buts.
1re j. : Montpellier-Cannes (1) ... 4-1
22e j. : Montpellier - Paris-SG (1) . 2-0
35e j. : Montpellier-Caen (2) 5-1
1990-91 : (7e), 34 matches, 2 buts.
10e j. : Auxerre-Montpellier (1) ... 2-3
21e j. : Montpellier-Monaco (1) ... 2-1
1991-92 : (6e), 29 matches, 3 buts.
9e j. : Montpellier-Caen (1) 3-1
11e j. : Montpellier-Sochaux (1) .. 3-2
38e j. : Monaco-Montpellier (1) ... 1-1

■ **PARIS-SG**
1992-93 : (2e), 31 matches, 4 buts.
15e j. : Paris-SG - Auxerre (1) 2-0
33e j. : Auxerre - Paris-SG (1) 2-1
37e j. : Marseille - Paris-SG (1) ... 3-1
38e j. : PSG - Saint-Étienne (1) ... 3-1
1993-94 : (1er), 35 matches, 7 buts.
9e j. : Lyon - Paris-SG (1) 1-3
14e j. : Cannes - Paris-SG (1) 0-1
23e j. : Paris-SG - Marseille (1) ... 1-1
25e j. : Paris-SG - Angers (2) 3-0
29e j. : Paris-SG - Martigues (1) .. 2-2
32e j. : Paris-SG - Cannes (1) 2-1
1994-95 : (3e), 30 matches, 2 buts.
28e j. : Auxerre - Paris-SG (1) 1-1
38e j. : Paris-SG - Le Havre (1) ... 2-2
1995-96 : 21 matches, 1 but.
15e j. : Metz - Paris-SG (1) 0-3

Coupe de France (34 matches, 4 buts)

■ **BREST**
1984-85 : néant.
1985-86 : 4 matches, 1 but.
8e/a : Brest - Auxerre (1) 2-4
1986-87 : 5 matches.
1987-88 : 1 match.

■ **MATRA RACING**
1988-89 : 2 matches.

■ **MONTPELLIER**
1989-90 : 4 matches, 1 but.
Quart : Avignon-Montpellier (1) ... 0-1
1990-91 : 2 matches.
1991-92 : 3 matches, 1 but.
16e : Montpellier-Rennes (1) ... 2-0

■ **PARIS-SG**
1992-93 : 6 matches.
1993-94 : 3 matches, 1 but.
Quart : Paris-SG - Lens (1) 1-2
1994-95 : 4 matches.

Coupe de la Ligue (3 matches, 1 but)

■ **PARIS-SG**
1994-95 : 3 matches, 1 but.
16e : Paris-SG - Auxerre (1) 1-0

Coupes d'Europe (37 matches, 6 buts)

■ **MONTPELLIER**
1990-91 : C 2, 4 matches, 1 but.
8e/r : St. Bucarest-Montpellier (1) . 0-3

■ **PARIS-SG**
1992-93 : C 3, 10 matches.
1993-94 : C 2, 7 matches, 3 buts.
8e/a : PSG - Univer. Craiova (1) . 4-0
8e/r : Univer. Craiova - PSG (2) . 0-2
1994-95 : C 1, 12 matches, 1 but.
L. ch/3 : Dinamo Kiev - Paris-SG (1) 1-2
Quart/r : Paris-SG - Barcelone (1) .. 2-1
1995-96 : C 2, 4 matches.

France Espoirs (13 matches)

1986-87 : 4 matches.
1987-88 : 8 matches.
1988-89 : 1 match.

France A' (4 matches, 1 but)

1988-89 : 2 matches.
1993-94 : 1 match, 1 but.
27/7/93 : France-Russie (1) 5-1
1994-95 : 1 match.

France A (9 matches, 2 buts)

1992-93 : 1 match.
1993-94 : 3 matches, 1 but.
26/4/94 : France-Slovaquie (1) 4-0
1995-96 : 5 matches, 1 but.
6/9/95 : France-Azerbaïdjan (1) .. 10-0

PALMARÈS 1995

Du grand débat annuel de FF, il est sorti un palmarès qui fait la part belle à Paris, plus que jamais ville lumière et centre du ballon rond français. Paris club de l'année, Vincent Guérin joueur n° 1, Rai récompensé, la loi du plus fort s'est exercée implacablement. Une fois la vague parisienne passée, Francis Smerecki, le « Guingampais » discret, a fait l'unanimité pour le titre d'entraîneur de l'année, et Patrick Vieira, Lyon, Metz, Gilbert Pithioud, Cascarino... sont venus prendre place à leur tour sur le podium et compléter le tableau. A eux tous, bravo, et que 1996 leur offre les mêmes joies.

Footballeur de l'année

■ **Vincent GUÉRIN (Paris-SG)**

1963 : Y. Douis
1964 : Artelesa
1965 : Gondet
1966 : Gondet
1967 : Bosquier
1968 : Bosquier
1969 : H. Revelli
1970 : Carnus
1971 : Carnus
1972 : Trésor
1973 : Bereta
1974 : Bereta
1975 : Guillou
1976 : Platini
1977 : Platini
1978 : J. Petit
1979 : Bossis
1980 : Larios
1981 : Bossis
1982 : Giresse
1983 : Giresse
1984 : Tigana
1985 : L. Fernandez
1986 : Amoros
1987 : Giresse
1988 : Paille
1989 : Papin
1990 : L. Blanc
1991 : Papin
1992 : A. Roche
1993 : Ginola
1994 : Lama

Club de l'année

■ **PARIS-SG**

1969 : Saint-Etienne
1970 : Saint-Etienne
1971 : Marseille
1972 : Marseille
1973 : Saint-Etienne
1974 : Saint-Etienne
1975 : Saint-Etienne
1976 : Saint-Etienne
1977 : Nantes
1978 : Strasbourg
1979 : Nantes
1980 : Nantes
1981 : Saint-Etienne
1982 : Paris-SG
1983 : Paris-SG
1984 : Bordeaux
1985 : Bordeaux
1986 : Bordeaux
1987 : Bordeaux
1988 : Monaco
1989 : Marseille
1990 : Marseille
1991 : Marseille
1992 : Marseille
1993 : Paris-SG
1994 : Nantes

Entraîneur de l'année

■ **Francis SMERECKI (Guingamp)**

1970 : Batteux et Zatelli
1971 : Prouff et Firoud
1972 : Snella
1973 : Herbin
1974 : Cahuzac
1975 : Huart
1976 : Herbin
1977 : Cahuzac
1978 : Gress
1979 : Le Milinaire
1980 : Hauss et Vincent
1981 : Jacquet
1982 : Hidalgo
1983 : Le Milinaire
1984 : Jacquet
1985 : Suaudeau
1986 : Roux
1987 : J. Fernandez
1988 : Roux
1989 : Gili
1990 : Kasperczak
1991 : Jeandupeux
1992 : Suaudeau
1993 : L. Fernandez
1994 : Suaudeau

Joueur étranger de l'année

■ **RAI (Paris-SG)**

1968 : S. Keita
1969 : Magnusson
1970 : Skoblar
1971 : Skoblar
1972 : Eriksson
1973 : Bargas
1974 : C. Bianchi
1975 : Piazza
1976 : Curkovic
1977 : Dahleb
1978 : Rep
1979 : Bjekovic
1980 : Onnis
1981 : Barberis et Szarmach
1982 : Barberis et Szarmach
1983 : Susic
1984 : Halilhodzic
1985 : Halilhodzic
1986 : Burruchaga
1987 : Francescoli
1988 : Hoddle
1989 : K. Allofs
1990 : Scifo
1991 : Weah
1992 : Moravcik
1993 : Boksic
1994 : N'Doram

Révélation de l'année

■ **Patrick VIEIRA (Cannes)**

1973 : Berdoll
1974 : Bathenay
1975 : Rocheteau
1976 : Six
1977 : B. Lacombe
1978 : Specht
1979 : Christophe
1980 : Tigana et Castaneda
1981 : Bellone
1982 : Ferreri
1983 : Olmeta
1984 : B. Boli
1985 : Debotté
1986 : G. Passi
1987 : Cantona
1988 : Perez
1989 : Deschamps
1990 : E. Petit
1991 : Calderaro
1992 : Baticle
1993 : Zidane
1994 : Maurice

Dirigeant de l'année

■ **Gilbert PITHIOUD (Gueugnon)**

1970 : Marcel Leclercq et Fernand Sastre
1971 : Louis Fonteneau
1972 : Claude Cuny
1973 : Roger Rocher
1974 : Yves Kerjean et Henri Tramin
1975 : Roger Rocher
1976 : Henri Bisson
1977 : Josip Skoblar
1978 : Jean-Louis Campora
1979 : Michel Bannaire
1980 : Francis Borelli
1981 : Fernand Sastre et Jacques Thouzery
1982 : non attribué
1983 : Jean-Claude Hamel
1984 : Carlo Molinari
1985 : Jean-Pierre Hureau
1986 : Carlo Molinari
1987 : Max Bouyer
1988 : Louis Nicollin
1989 : André Laurent
1990 : non attribué
1991 : Jean-Pierre Hureau
1992 : Fernand Sastre
1993 : Guy Chambily
1994 : Guy Chambily

Match de l'année

■ **ROUMANIE-FRANCE (11-10-1995)**

1985 : Nantes-Partizan Belgrade
1986 : France-Brésil
1987 : Marseille-Hajduk Split
1988 : Monaco-Bruges
1989 : Marseille-Monaco
1990 : Montpellier-Steaua
1991 : Milan AC-Marseille
1992 : Caen-Saragosse
1993 : Paris-SG-Real
1994 : Auxerre-Nantes

Exploit de l'année

■ **But de Zidane contre Séville**

1983 : Touré
1984 : Platini et Metz
1985 : Paris-SG
1986 : Gérald Passi
1987 : Cannes
1988 : Équipe de France Espoirs
1989 : Papin
1990 : Montpellier
1991 : Équipe de France
1992 : Monaco à Feyenoord
1993 : But de Boli contre Milan
1994 : But de Loko contre PSG

Arbitre de l'année

■ **Marc BATTA**

1971 : Wurtz
1972 : Heliès
1973 : Franciel
1974 : Wurtz
1975 : Wurtz
1976 : Konrath
1977 : Wurtz
1978 : Wurtz
1979 : Vautrot
1980 : Vautrot
1981 : Vautrot
1982 : Vautrot
1983 : Vautrot
1984 : Vautrot
1985 : Quiniou
1986 : Vautrot
1987 : Vautrot
1988 : Vautrot
1989 : Vautrot
1990 : Biguet
1991 : Biguet
1992 : Sars
1993 : Sars
1994 : Quiniou

Prix Orange

■ **Guy STEPHAN**

1982 : Bracci
1983 : Y. Le Roux
1984 : Hidalgo
1985 : J. Touré
1986 : L. Fernandez et Y. Stopyra
1987 : Mahut
1988 : Takac
1989 : L. Nicollin
1990 : Gili
1991 : L. Fernandez
1992 : Hadzibegic
1993 : Ettori
1994 : Jacquet

Prix Citron

■ **Jean-Louis CAMPORA**

1982 : Platini
1983 : Couriol
1984 : Bez
1985 : Bossis
1986 : Bats et Platini
1987 : Santini
1988 : Piette
1989 : Tapie
1990 : Papin
1991 : Amoros
1992 : J. Fernandez
1993 : Denisot
1994 : Cantona

Politique de jeunes

■ **LYON**

1963 : Lens et Strasbourg
1964 : Sedan et Toulon
1965 : Sedan et Grenoble
1966 : Saint-Étienne et Lens
1967 : Sedan et Bordeaux
1968 : Valenciennes et Bastia
1969 : Sedan et Nîmes
1970 : Red Star et Nancy
1971 : Nantes et Nîmes
1972 : Saint-Étienne et Bordeaux
1973 : Saint-Étienne
1974 : Nantes
1975 : Lyon et Nancy
1976 : Lens et Nancy
1977 : Lens
1978 : Lyon
1979 : Sochaux
1980 : Valenciennes
1981 : Monaco
1982 : Auxerre
1983 : Laval
1984 : Sochaux
1985 : Laval
1986 : Auxerre
1987 : Auxerre
1988 : Auxerre
1989 : Lyon
1990 : Brest
1991 : Nantes
1992 : Nantes
1993 : Montpellier
1994 : Lyon

Politique de recrutement

■ **METZ**

1986 : Marseille
1987 : Monaco
1988 : Paris-SG
1989 : Bordeaux
1990 : Metz
1991 : Caen
1992 : Paris-SG
1993 : Auxerre
1994 : Lens

Club de Division 2 de l'année

■ **RED STAR**

1986 : Niort
1987 : Sochaux
1988 : Mulhouse
1989 : Nancy
1990 : Valenciennes
1991 : Strasbourg
1992 : Rouen
1993 : Bastia
1994 : Red Star

Joueur de Division 2 de l'année

■ **Tony CASCARINO (OM)**

1969 : Horlaville
1970 : Guignedoux
1971 : Riefa
1972 : Tonnel
1973 : Imiela
1974 : Delestre
1975 : Pottier
1976 : Bouffandeau
1977 : Manic
1978 : Delahaye
1979 : Trivino
1980 : Albaladejo
1981 : Dobraje
1982 : Godart
1983 : Tibeuf
1984 : Théault
1985 : Lemasson
1986 : A. Pelé
1987 : Prieur
1988 : Kabongo
1989 : Y. Djorkaeff
1990 : Monczuk
1991 : Orts
1992 : Johansen
1993 : Gourvennec
1994 : Guivarc'h

Entraîneur de Division 2 de l'année

■ **Denis TROCH (Laval)**

1969 : Matteo
1970 : Boulle
1971 : Quenolle
1972 : Dereuddre
1973 : Cros
1974 : Sucré
1975 : Le Milinaire
1976 : Novotarski
1977 : Sucré
1978 : De Martigny
1979 : Roux
1980 : Lemée
1981 : Houllier
1982 : Carayon
1983 : Lavagne
1984 : Mankowski
1985 : Gourcuff
1986 : Lavagne
1987 : Mankowski
1988 : Mankowski
1989 : Orsatti
1990 : Dewilder
1991 : Laurier
1992 : Exbrayat
1993 : Goavec
1994 : Gransart

Club promotionnel de l'année

■ **MONT-DE-MARSAN**

1965 : Quevilly
1966 : Challans
1967 : Quevilly
1968 : Entente BFN
1969 : Pierrots Strasbourg
1970 : Montluçon
1971 : Blois
1972 : Le Mans
1973 : Vittel
1974 : Montluçon
1975 : Caen
1976 : Auxerre
1977 : Gueugnon
1978 : Auxerre
1979 : Auxerre
1980 : Abbeville
1981 : Nœux-les-Mines
1982 : Guingamp
1983 : Guingamp
1984 : Sedan
1985 : Niort
1986 : Chaumont
1987 : Gueugnon
1988 : Annecy
1989 : Saint-Seurin
1990 : Amiens
1991 : Ancenis
1992 : Charleville
1993 : Stade Brestois
1994 : Brive

Paris, c'est magic circus

Entre le Paris-Sans-Génie, qui nous faisait bouillir, et le Paris d'aujourd'hui, il y a, au-delà de la grande lessive de l'été dernier, comme la naissance d'un phénomène, voire d'un vrai club. Enfin !

CE n'est pas pour avoir perdu un maire et trouver un président, fût-il le premier de ses supporters lorsque, grimé aux couleurs du club, il débarque, via le tube cathodique et les Guignols, chez chacun de nous, que le PSG succède à Nantes à ce palmarès, comme il lui succédera d'ailleurs, en mai prochain — et même avant, au train où re-vont les choses —, dans le fauteuil de champion.

Non, ce n'est pas pour ça. Et c'est tant mieux. Nous aurions aussi pu évoquer, après son triste voyage au bout de la nuit, le retour au premier plan de Patrice Loko. Car, malgré quelques excès, Paris s'est comporté en club adulte, soutenant non seulement son joueur, mais surtout l'homme, qui en avait plus besoin encore.

Pour s'être souvent interrogé sur la capacité de la capitale à faire vivre un club digne de son renom, quand Londres affiche impunément cette saison six équipes au tableau de la Premier League anglaise, qui ne se féliciterait pas de voir le Paris-SG s'inscrire ainsi dans la durée d'une action qui, les moyens aidant, ne pourra être que payante à long terme si, toutefois, la Mairie et Canal ne scient pas, demain, la branche sur laquelle ils se sont conjointement assis. Il paraît que les exemples ne manquent pas.

C'est d'ailleurs ce qui valut aux Parisiens de figurer en tête de ce même classement en 1993 (dix ans après leur dernière distinction), alors que l'OM, pourtant premier club français à décrocher la lune, s'enlisait déjà dans la boue corruptrice et se perdait dans les méandres d'une affaire qui aurait pu marquer la fin de nos illusions si déjà nous n'avions pas su que l'équilibre est précaire entre le bien et le mal pour qui, surtout, ne respecte pas les fondamentaux.

De la cave au grenier...

Cette fois, cet honneur ne doit rien à personne, si ce n'est aux Parisiens eux-mêmes. Pourtant, l'année 95 avait plutôt mal débuté. Marqués aux fers jaunes, humiliés sur leur propre pelouse, les hommes de Luis Fernandez laissaient s'envoler les Nantais, irrésistibles, et le titre pardessus le marché en ce même soir de janvier (0-3). La leçon, plutôt la gifle, fut difficile à digérer, et c'est sans doute cette nuit-là que naquit l'idée d'un PSG nouveau, revisité de la cave au grenier. Et même si la suite de la saison donna aux gens de la capitale et la Coupe de la Ligue, la première du nom, et la Coupe de France, comme une tradition maison qui s'installe, en passant par une qualification aux dépens de Barcelone en quarts de finale de la Ligue des champions, la révolution était en marche et rien ne put l'arrêter.

Le printemps fut chaud, et l'élimination devant le Milan AC quelques semaines plus tard, comme un raccourci, renforça le besoin d'un changement en profondeur, elle qui témoigna du chemin encore à parcourir pour s'installer durablement un jour, objectif avoué, dans la cour des grands d'Europe, où les places sont si chères.

Photo PRESSE SPORTS

Photo Jean-Claude PICHON

A l'intérieur d'une équipe, d'un club, des joueurs comme Paul Le Guen sont un ciment indispensable, un exemple. Quant à Dely Valdes, il est passé de Cagliari à Paris et de Panama à Canal avec un égal bonheur...

Héritage

Mais avant de vouloir faire partie de cette caste, mieux vaut être maître chez soi. Emporté dans la foulée d'un Weah irrésistible durant l'automne précédant en Ligue des champions, le PSG, qui ne s'ouvrira le cœur des Français qu'en imitant l'OM au niveau européen, voire en copiant Saint-Étienne ou Bastia, finalistes malchanceux, s'est cru capable de sauter quelques marches dans son ascension. Comme on le redirait aujourd'hui, il a voulu mettre la charrue devant les bœufs, l'Europe avant la France.

C'était sans compter sur un héritage difficile à assumer pour Luis Fernandez, comme il l'avait été quelques mois auparavant pour les finances d'un club, champion de France et un moment pourtant interdit de recrutement. Cet héritage, c'était aussi celui d'un Paris-Sans-Génie, qui nous faisait bouillir du temps d'Artur Jorge, celui d'une starisation à l'excès, qui, de querelles d'alcôves en disputes publiques et médiatiques, allait, petit à petit, ronger le club de l'intérieur, creusant entre les hommes des trous béants. Luis, jeune entraîneur, agissant au feeling comme lorsqu'il était joueur quelques mois auparavant encore, passait là son véritable diplôme, plus difficile à obtenir que les sessions de rattrapage offertes aux anciens de l'élite.

Et ce n'est pas parce que Paris a remis, sur la fin, les choses au point et deux coupes dans son armoire aux trophées que la métamorphose n'allait pas s'opérer. L'été dernier, l'équipe a fait peau neuve, dans la foulée d'une convention renouvelée pour trois ans entre la Mairie et la chaîne à péage. Et c'est en inscrivant aujourd'hui son action dans le temps, jusqu'au troisième millénaire, que le club parisien marche sur les traces de ceux dont il veut, demain, devenir l'égal.

Nouveau look

Il était donc logique qu'il se donne, sportivement, les moyens d'ancrer son image, qu'il coupe définitivement les ponts avec l'ère Jorge, qu'il se sépare — au risque de faire tousser les supporters — de quelques éléments « indispensables » (Weah, Ginola, Ricardo, Valdo).

Ce relookage à grands coups de millions de francs entre les barils qui partent et ceux qui arrivent (Loko, Fournier, Djorkaeff, N'Gotty, Mahé, Dely Valdes), cette volonté clairement affichée de rompre avec le passé, tout en conservant les bases les plus solides (Lama, Roche, Guérin, Le Guen, Bravo, Rai), n'ont évidemment pas été sans grincements. La partie ne pouvait pas être gagnée d'avance et l'amalgame, malgré la qualité des joueurs, impossible à réussir en quelques semaines à peine, sans un coup de baguette magique. De plus, comme pour corser l'affaire, les blessés parisiens se sont ramassés à la pelle et Luis a dû composer, y compris le numéro de téléphone de Michel Denisot, alors que le président-délégué, par une espèce d'ultimatum estival, lui rappela l'éphémère condition de l'entraîneur. Ce n'est qu'après la victoire à Metz fin octobre (3-0) que Fernandez, volontairement assagi auparavant, répondit à son patron, assurant à tous qu'il était et escomptait rester le seul et unique responsable technique du club. Au moins jusqu'au terme de son contrat, en juin prochain...

Il faut dire que l'ancien international, aujourd'hui que son discours a obtenu l'adhésion de tous, possède quelques atouts dans sa manche. Une première place au classement et six points d'avance sur le dauphin lensois, dix sur Auxerre et Nantes, un hiver à espionner Parme, futur adversaire pour le compte des quarts de finale de la Coupe des Coupes, et l'espoir d'ajouter une cinquième Coupe de France à un palmarès qui s'étoffe. Seule ombre, une élimination surprise en Coupe de la Ligue, sur le terrain de Guingamp, en décembre, quelques jours après un festival offensif en signe de revanche devant des Canaris cuits, mais surtout médusés (5-0).

C'était magic circus, et c'est l'image d'un PSG nouveau. Une image qui n'est plus brouillée, l'image d'un grand club en devenir que seule une véritable stabilité récompensera demain. Et pas seulement au niveau des résultats. Il serait temps qu'un grand club français s'inscrive dans la durée, sans terminer son parcours dans la déchéance et la honte.

Pour Paris, la quête du Graal continue...

Stéphane SAINT-RAYMOND

1. PARIS-SG.
2. Nantes.
3. Guingamp.

Smerecki parmi les grands

L'entraîneur de Guingamp a creusé son sillon vers la lumière. Déjà remarqué à Valenciennes, il a conduit le club des Côtes-d'Armor du N 1 aux meilleurs rangs de l'élite. La saison en cours sonne comme un aboutissement pour cet homme droit et affable.

La reconnaissance

« Évidemment, je ne fais pas partie des entraîneurs les plus médiatisés, mais dans ce métier il est important de faire parler de soi. Moi aussi donc, à ce moment de ma carrière, j'apprécie que mon travail soit reconnu. La saison dernière, mes pairs m'avaient élu meilleur entraîneur de D 2, la récompense de *France Football* est une sorte de confirmation. A mes yeux, cela ne peut survenir qu'après avoir bâti quelque chose dans un club. C'est le cas à Guingamp.

Actuellement, notre aventure se vend bien, c'est une jolie histoire qui apporte une touche de fraîcheur et d'innovation dans le football français. Par votre prix, je perçois une partie des bénéfices de notre bon parcours. »

Photos André LECOQ

Le parcours

« La réussite d'En Avant Guingamp et la mienne à travers le club découlent de trois années de vie en commun avec les accessions successives en D 2 et en D 1. J'imagine que c'est ce phénomène de travail sur la longueur que *FF* récompense. Ce n'est pas un truc d'un jour. De la même façon, mon acquis actuel est constitué de mes passages comme entraîneur à Limoges (deux ans), Dunkerque (six ans), puis Valenciennes (un an et demi). Le début de la carrière de Luis Fernandez a été très rapide. D'autres, dont je fais partie, ont besoin de passer par différents stades afin de se mettre d'accord avec le métier d'entraîneur. Pendant ces douze années à ces postes successifs, je n'ai pas trouvé le temps long avant cette reconnaissance en Première Division. J'ai fait mes gammes sereinement, même si l'épisode valenciennois *(NDLR : après avoir fait monter le club en D 1, il fut renvoyé injustement dès le début du Championnat sans avoir pu appliquer ses vues)* me laisse une impression de gâchis. Il y avait là-bas de quoi réussir la même chose qu'à Guingamp.

Dans ce métier, je n'ai pas eu de modèle au sens strict. Disons que Michel Le Milinaire, qui m'a entraîné à Laval *(NDLR : il a joué aussi au Mans, au Paris FC et à Limoges, soit des aller-retour entre D 2 et D 1)*, m'a marqué par son côté humain. Il sait faire passer son message simplement en parlant avec le joueur. Ma vision de mon poste correspond à un cocktail que j'essaie d'approcher. Un peu de Guy Roux, car il faut s'impliquer dans un club comme si on allait y rester vingt ans, même si on peut être viré une semaine plus tard. Un peu d'Artur Jorge pour la rigueur dans la préparation et dans les grands matches. Un peu de Coco Suaudeau pour son talent dans la recherche sur l'offensive. »

La confirmation

« Maintenant, mon impératif est de continuer à exercer en Première Division. Je franchirais ainsi une nouvelle étape qui sonnerait comme la confirmation de mon travail des trois années passées. J'ai œuvré une grosse décennie en D 2, alors qu'en D 1 je ne suis encore qu'un débutant. Moins de trente matches à ce niveau... C'est donc le moment de donner un bon coup de volant afin de rester sur cette voie, la voie principale pour progresser.

Ça ne me gênerait pas de devenir le Guy Roux d'En Avant. Le club et moi avons trouvé notre compte dans notre association. Quand je suis arrivé à Guingamp en 1993, il y avait une large place à prendre pour l'entraîneur. Le nouveau venu avait mission de prendre en main tous les dossiers. Moi, c'est la vision du métier qui m'intéresse. Je ne ressens pas de barrière à l'intérieur du club, d'où mon bonheur de travailler à Guingamp. Ici, il y avait une grosse attente, je suis tombé pile. Mais il ne s'agit pas de se croire tout d'un coup vedette ou star ! »

Christophe LARCHER

1. SMERECKI (Guingamp).
2. Bergues (Lens).

Charles-Édouard Coridon et Francis Smerecki, un des tickets gagnants de l'En Avant.

Palmarès 95

Sur un bon Rai

Le Brésilien a convaincu, séduit, enthousiasmé, et même davantage tout au long de l'année. L'homme et le footballeur se sont brillamment distingués, comme les années précédentes, à part que ça ne se voyait pas toujours. Heureusement, il compte bien rattraper le temps perdu...

ÇA n'a pas fait un pli. Ou si peu. N'Doram a certes récolté quelques suffrages, mais, très vite, le choix s'est porté sur le dernier Brésilien du Paris-Saint-Germain, Rai Oliveira de Sousa. Dernier arrivé, à la suite de Valdo et de Ricardo, mais aussi longtemps promis à partir le premier... « Il y a trois ans... »

C'est à la fois si loin et très proche. Car il est tellement bon aujourd'hui qu'on ne comprend plus comment d'aucuns l'ont trouvé si mauvais. Alors qu'il n'a pas changé, vraiment changé, regardez bien. Il ne va pas plus vite, il a la même technique et toujours cette faculté supérieure d'occuper l'espace. Oui, impossible pourtant de décoller l'image du joueur qui n'inspirait au mieux que compassion quand on le voit maintenant susciter partout les commentaires les plus élogieux.

Lui non plus n'a pas oublié. Quand on débarque auréolé du titre de champion du monde des clubs avec Sao Paulo, qu'on est payé aussi cher (environ 40 millions de francs de transfert), qu'on est le petit frère de Socrates, pour subir au bout du compte un traitement aussi pénible pendant un Championnat, puis une Coupe du monde, ce n'est pas facile d'oublier.

La preuve, il en parle encore. Avec le sourire quand on lui demande si la

Photo Didier FEVRE

positif des choses. Moi, je n'ai jamais douté de ma valeur, j'ai simplement mis plus de temps à la montrer. » On ne peut pas dire cependant qu'il s'est affolé. Pas un mot plus que l'autre, pas un signe d'inquiétude, une classe folle d'un bout à l'autre. Il est d'ailleurs d'accord : « Mon comportement à sûrement augmenté l'admiration. » Avant d'ajouter : « Pour moi, le respect de l'homme est plus important que le respect du joueur. »

L'idéal est de concilier les deux, et il ne nous contredit pas. « Je suis sensible à ce genre d'honneur. Mais le but final, c'est quand même un titre. Nous jouons un sport collectif, on travaille ensemble, on partage les difficultés et les joies après. »

Il marque plein de buts en Championnat (12), il se régale aux côtés des Loko, Dely Valdes et autre Djorkaeff, il s'amuse des défenses adverses, elles qui rigolaient de lui, il se balade en un mot. Comment imaginer qu'il ne voit pas l'avenir en rose. « J'ai encore plein de choses à montrer et plein de choses à remporter. Je veux enrichir mon palmarès. » A Paris, où il arrive au bout de ses quatre années de contrat. A Paris, où il se sent bien, mais sans doute pas à n'importe quel prix. « Nous sommes en discussion avec les dirigeants. L'option, c'est que je prolonge, oui. Mais, vous savez, on ne sait jamais... » On ne l'attendait plus quand il est arrivé. Partira-t-il quand on ne s'y attend pas ?

Vincent MACHENAUD

1. RAI (Paris-SG).
2. Drobnjak (Bastia), N'Doram (Nantes), Mostovoi (Strasbourg).

RÉVÉLATION DE L'ANNÉE

Vieira, dix-neuf ans et Milan...

Il s'est définitivement révélé au grand public l'été dernier, quand il a signé au Milan AC après un transfert de Cannes mouvementé. Maintenant Patrick travaille tous les jours au milieu de vedettes qui pourraient le regarder de haut, en attendant de se mettre le plus vite possible à la hauteur.

«OH, c'est sympa ! C'est bien, vraiment ! » Sa figure s'est élargie et ses yeux, déjà rieurs, ont pétillé d'un plaisir sincère et enfantin. Pas blasé, Patrick Vieira, contrairement à ce qu'on aurait pu craindre. « Il n'y a aucune crainte à avoir. Franchement, je suis très content. C'est toujours très agréable de recevoir un prix. »

Un bonnet de laine enfoncé sur le crâne, flanqué de deux potes, le jeune Milanais assiste au match de son équipe contre le Torino. La température est supportable, nettement plus que la partie. Au dessus-de lui, situé près de Braida, le directeur sportif, Dejan Savicevic, blessé, regarde également les débats, l'air morne.

Vieira, lui, est aussi blessé mais ce n'est pas pour cette raison qu'il ne joue pas. Il porte un bandage autour d'un doigt de la main droite : « Une petite entorse. Le même jour, je m'en suis donnée une autre à la cheville pendant l'entraînement... » Pas de chance ! Mais, même intact, peu probable que l'ancien Cannois eût disputé cette rencontre, qui aurait été sa première en Championnat. « Je suis là pour apprendre, dit-il. Pour le moment je supporte sans problème le fait de ne pas jouer. » A son actif un seul match, en Coupe, à Bologne, où son équipe obtint le nul. « Je pense que je ne m'en étais pas trop mal tiré... » C'est au retour que l'équipe de D 2 a sorti sa prestigieuse rivale. Il ne participait pas mais il n'y a aucun rapport.

Photo Patrick BOUTROUX

Il sourit, l'air en forme : « Ça va, ça va... Tout se passe bien, comme je l'espérais. » Il raconte qu'il a emménagé dans son appartement près du stade, qu'il ne manque pas de visite, qu'il commence à se débrouiller dans les rues de la ville au volant de son 4 × 4 aimablement fourni par le club. Bref, qu'il se sent bien ! Il demande aussi des nouvelles fraîches de Cannes, de ses potes qu'il a régulièrement au bout du fil. « Ils ont gagné ? *(NDLR : la veille, Cannes avait battu Martigues 2-1 en Championnat.)* C'est vraiment bien. Ils vont se maintenir. »

« Je suis là pour apprendre »

Lui, mieux que se maintenir, espère bientôt convaincre Fabio Capello, son entraîneur, qu'il possède toutes les aptitudes pour fréquenter la grande équipe. Il ne le dit pas ouvertement, mais on devine qu'il aimerait bien se voir offrir une nouvelle possibilité de démontrer sa valeur. « Je suis là pour apprendre et j'apprends tous les jours. A ce niveau-là aussi, ça se passe super bien. Je me dis que le plus important est de travailler. Le reste suivra forcément. »

La saison du Milan, même amputée de la Coupe d'Italie, est longue en effet et Patrick, qui a signé quatre ans et demi, aura sûrement la chance avant la fin de sa première saison de prouver que ses dirigeants ont réussi une excellente affaire. « Moi, répond-il, je ne me pose pas de questions. Je bosse, je progresse. Ici, l'entraînement est très enrichissant. Je ne perds pas mon temps. » En venant en Italie il avait été mis au courant. Il n'ignorait pas la règle du jeu et savait qu'il regarderait souvent ses équipiers de la tribune. « Mais, ça aussi, c'est un spectacle. Et c'est important pour moi de bien observer comment on joue. »

Il sait qu'il doit absolument se maintenir en forme pour être invité à passer l'obstacle de l'Allemagne avec la sélection Espoirs, un rendez-vous qu'il ne veut pas louper : « C'est l'un de mes objectifs. Participer à cette aventure, c'est quelque chose d'extraordinaire. J'ai vraiment envie d'aller le plus loin possible avec cette équipe. Les Jeux, Atlanta, ça me fait vraiment rêver... »

A dix-neuf ans, même à Milan, on a toujours l'âge de rêver.

Vincent MACHENAUD, à Milan

1. VIEIRA (Cannes, Milan AC).
2. Pires (Metz).
3. Dhorasoo (Le Havre), Giuly (Lyon).
5. Coridon (Guingamp), Revault (Le Havre).

MATCH DE L'ANNÉE

L'œuvre collective

Parmi les huit matches joués par l'équipe de France en 1995, l'un dépasse tous les autres. Il est tellement au-dessus qu'il a reçu le titre de « match de l'année ». Le 3-1 de Bucarest valait bien qu'on y revienne.

«UNE partie absolument remarquable. » C'est avec ces mots que Michel Platini a qualifié récemment le match de la France à Bucarest, et ceux-ci traduisent parfaitement la trace indélébile laissée par les Bleus, le 11 octobre, en Roumanie. Dérouler aujourd'hui le film de cette rencontre procure un immense plaisir tant l'équipe d'Aimé Jacquet fut, ce jour-là, inspirée et solidaire, superbe de bout en bout.

Il lui fallait oser, elle le fit, merveilleusement sublimée dès le départ par la réussite de Christian Karembeu. On lui demandait d'assurer sa qualification dans la course à l'Euro, elle y parvint au-delà de toutes les espérances, réalisant le meilleur match de son parcours éliminatoire.

Placée au pied du mur, la sélection nationale se comporta effectivement au stade Ghencea comme une très « grande », ajoutant ce qu'il était nécessaire de panache et d'imagination à une prestation exemplaire. « Un match qui marque », affirma pour sa part Aimé Jacquet après la victoire de Bucarest, conscient que ce match constituait la fin d'une période délicate et un tremplin idéal pour l'avenir, et notamment l'Euro.

Plus qu'une qualification pour l'Angleterre devenue de plus en plus probable, le destin d'une équipe venait en effet de basculer. Devant la Roumanie, considérée comme l'un des adversaires les plus redoutables de l'époque depuis deux ou trois ans et son mondial aux États-Unis, les Bleus jouèrent sur leur registre, rien que leur registre, mais tout leur registre.

Cela signifie beaucoup de tempérament, de lucidité, d'esprit de conquête et d'efficacité. Les trois buts inscrits sur le terrain d'une équipe roumaine invaincue chez elle depuis cinq années illustrèrent parfaitement ces qualités. Le premier, de Karembeu, fut celui de la puissance et de la volonté, le second, obtenu par Djorkaeff d'un pied ailé au terme d'un joli mouvement, montra combien les Tricolores pouvaient être habiles manœuvriers et réalistes ; quant au troisième, le but de la délivrance dans la mesure où les Roumains étaient revenus à 2-1, il permit de mettre en valeur la fabuleuse technique de Zidane, auteur d'une action et d'un tir en pleine lucarne tout simplement remarquables. « Après ce but, j'ai compris que c'était gagné », confia par la suite Aimé Jacquet. La France avait « gagné » le match qu'il ne fallait surtout pas perdre, et plus important encore, elle avait accompli le pas susceptible de lui ouvrir toutes grandes les portes de l'Angleterre.

Photo Jean-Claude PICHON

Toutefois, sans ignorer les conséquences bénéfiques de cette victoire considérée comme la plus belle des deux saisons écoulées, on insista beaucoup au retour de Bucarest sur le niveau de jeu auquel avait su s'élever les Tricolores au cours d'une partie décisive. Une équipe ne venait-elle pas enfin de naître, en ayant balayé tous les doutes susceptibles de troubler son épanouissement ?

Elle avait besoin d'une rencontre comme celle du stade du Steaua pour se révéler à elle-même et à son public. Pour prendre confiance également. Il est toujours bon de disposer de tels points de repères au moment des grandes échéances. Et comme les rendez-vous qui attendent la sélection nationale ne manquent pas d'importance, elle pourra faire référence à ce Roumanie-France, souvenir agréable à agiter.

Jean-Marie LORANT

1. ROUMANIE-FRANCE.
2. Lazio-Lyon.
3. Paris-SG - Nantes (du 9 janvier 1995).
4. Saint-Leu - Nantes, Barcelone-PSG, PSG-Barcelone, PSG-Milan AC, Celtic-PSG.

EXPLOIT DE L'ANNÉE

Signé Zizou !

Son but, il l'a signé de la pointe du gauche alors qu'il est plutôt... droitier. A vingt-trois ans, Zizou n'en est plus à un exploit près, mais celui réussi à Séville clôt une année exceptionnelle pour le meneur de jeu des Girondins de Bordeaux et de l'équipe de France.

COMBIEN de fois a-t-il déjà dû le raconter ? Et ce n'est pas fini... Zinedine Zidane tient là une belle histoire pour ses vieux jours. A vingt-trois ans, il a encore le temps d'en marquer d'autres, mais celui qu'il a inscrit début décembre à Séville est, de son propre aveu, « le plus beau but » de sa carrière.

Alors, on rembobine et on écoute une nouvelle fois sa version des faits : « Huard dégage ; Bancarel, de la tête, dévie bien le ballon qui rebondit devant moi, assez haut pour me laisser le temps de voir que le gardien du Betis est un peu avancé ; j'ai tout de suite senti que le rebond était franc et j'ai immédiatement tenté ma chance du pied gauche. » 35 mètres plus loin, et après avoir lobé Jaro, le ballon frappé par Zizou termine sa course au fond des filets espagnols. On joue depuis à peine quatre minutes au stade Benito-Villamarin, et les Girondins, vainqueurs 2-0 quinze jours plus tôt à Bordeaux, ont alors un pied en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA.

Mais Zidane n'est pas du genre à s'approprier le mérite de la qualification. « Ce but a pesé lourd, mais c'est toute l'équipe qu'il faut féliciter. Nous avons su livrer le match qu'il fallait. Nous n'avons jamais lâché. » Trop modeste, Zizou ne s'attribue même pas l'exclusivité de sa réussite : « Un exploit, ça fait partie d'un tout, confie-t-il à Damien Ressiot, de *France Football*. Avant le match aller, déjà, Slavo Muslin, notre entraîneur, nous avait fait remarquer que le gardien du Betis était régulièrement avancé. On avait attentivement disséqué son jeu sur vidéocassette, et c'est vrai que c'était souvent le cas. » Reste qu'il fallait quand même la mettre au fond : « J'ai eu un maximum de réussite, reconnaît Zidane. Je frappe du gauche alors que je suis droitier même si, évidemment, j'ai déjà marqué avec ce pied. »

Enfin, pour qu'un but exceptionnel devienne un exploit, il faut un contexte. « Par les origines de ma belle-famille, je me sens un peu espagnol, explique Zinedine à Gilles Aubert, de *L'Équipe*. J'adore la passion qui entoure leur Championnat. L'ambiance qui régnait cet après-midi-là à Séville faisait rêver quelque part. Ce but, pour moi, c'est tout un symbole. »

Parce que tout était réuni pour que l'aventure des Girondins, privés de nombreux titulaires, mal classés en Championnat et minés par des dissensions internes, tourne au drame, ce but de Zidane n'en a que plus d'éclat. Il a permis d'écrire une nouvelle page glorieuse de la légende européenne de Bordeaux. Il permet également de couronner le joueur de champ qui a le plus joué cette année (57 matches toutes compétitions confondues) et mène désormais le jeu de l'équipe de France.

Xavier BARRET

1. LE BUT DE ZIDANE A SÉVILLE.
2. Saint-Leu - Nantes.
3. Lazio-Lyon.
4. Roumanie-France.
5. Les résultats des clubs bretons.
6. Le but de Djorkaeff contre Auxerre.

Photo LUTTIAU

Nom : Zidane. Prénom : Zinedine. Signes particuliers : fin technicien et auteur de buts d'anthologie.

DIRIGEANT DE L'ANNÉE

Président du FC Gueugnon depuis onze années, Gilbert Pithioud n'est pas homme à lauriers mais mérite largement qu'on s'attarde sur sa bonhomie efficace. Portrait d'un leader sans étiquette, bourré d'éthique.

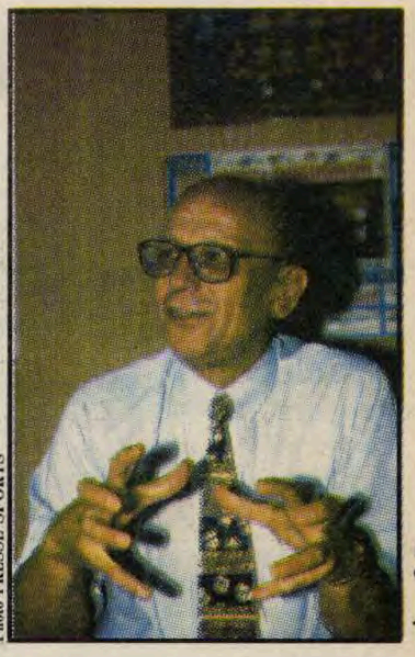


Photo PRESSE SPORTS

Pithioud, discrètement vôtre

PASSONS sur ses gloussements effarouchés dès l'annonce de sa désignation, sinon qu'elle traduit invariablement sa sainte horreur du culte de la personnalité. Pour celui « qui ne fréquente pas les salons » — hors ceux du conseil fédéral — les podiums, autres que sportivement grimpés, n'ont que peu d'intérêt avouable. Parlons alors de sa trajectoire, de son cher environnement, son club depuis vingt-huit ans, promu parmi l'élite en début de saison. Première licence de joueur en 1958, première carte de dirigeant il y a vingt et un ans pour couver les pupilles locaux, trois années de vice-présidence suivies d'une décennie de présidence (onze ans exactement), toujours en cours. Selon Gilbert Pithioud, cadre supérieur dans la sainte usine locale, Ugine division Usinor-Sacilor, la direction d'un club n'a de sens que si elle s'accompagne d'une mission d'assistance sociale aux rejetons de la bourgade d'à peine 7 000 habitants. « Être auprès d'eux, leur donner la main, les encourager », tout au long du parcours initiatique de la formation individuelle, sans oublier — précepte de base de l'éducateur — « qu'être proches des gamins ne nécessite pas qu'ils vous rendent en retour ».

Alors, se hisser en D 1 pour les ex-Forgerons, c'est évidemment « s'acquitter d'un droit sportivement gagné, mais surtout développer l'harmonie de la cité dès lors que les jeunes se retrouvent et adhèrent à cette équipe ». O.K. Le décor est romantiquement accroché. Kesako des découvertes pour celui qui avouait, à l'aube du Championnat, « être content d'avoir le droit de jouer en D 1, en attendant de savoir si ce monde de l'élite est intéressant à côtoyer » ?

Juste quelques remarques, pertinentes. Sur des arbitres, que Gueugnon côtoyait déjà en D 2 et que Pithioud ne reconnaît plus en D 1, syndrome du chou oblige. Sur d'autres dirigeants, qui parfois, devant les enjeux à fort tonnage, paniquent et délaissent certains fondamentaux. Sur la médiatisation, enfin, tous azimuts, qui s'octroient des champions de l'ego en délaissant ceux qui le méritent... Ajoutons à ceci, pour la fine bouche, que Pithioud fut seul, au conseil fédéral, à s'opposer à la nomination de Michel Hidalgo à la tête de la commission de l'éthique « alors que beaucoup, tout en partageant mon avis, votèrent pour ». Qu'il fut aussi l'un de ceux qui s'interrogèrent sur la qualité de l'encadrement des Bleus après le naufrage des éliminatoires à la World Cup quand la tendance confinait à la seule responsabilité des joueurs...

Terminons enfin, amitié oblige, quant aux liens sacrés — « sur la base d'un programme courageux » — qui unissent Pithioud et Le Graët, alors que certains voient dans ce dernier quelques manies bonapartistes. Tout faux selon Gilbert, qui connaît en Noël Le Graët « un homme au potentiel exceptionnel, meurtri durant l'affaire VA-OM, fondamentalement opposé à la triche, disponible pour faire avancer les choses et dont un masque, que l'on interprète comme on veut, cache un côté humain extraordinaire ». « Bref, un ami ».

Bonne année monsieur Pithioud. « Merci pour cette distinction, merci pour tous ceux qui, au club, font un boulot qui m'épate souvent... »

Damien RESSIOT

1. PITHIOUD (Gueugnon).
2. Molinari (Metz).
3. Martel (Lens).
4. Aulas (Lyon), Le Graët (président de la Ligue), Salomon (Guingamp).

Batta, une pointure internationale

Longtemps dans l'ombre de Michel Vautrot et de Joël Quiniou, Marc Batta s'est affirmé comme l'arbitre de la saison. Dans ce milieu où les lauriers se fanent rapidement, le numéro 1 français goûte les honneurs avec modération.

Photo Patrick BOUTROUX

CHEZ les Batta, de père en fils, on serait tenté de dire que l'on se chausse à la même enseigne. Comme les gamins, qui profitent du match dominical du paternel pour s'éprendre du jeu de balle avec les copains sur une annexe retirée, Marc Batta a été amadoué par le doux son du sifflet dans les basques de son père. Arbitre de la Ligue Méditerranée, dont il est aujourd'hui président de la commission arbitrale, Albert Batta a rapidement traîné son fils sur les terrains ensoleillés de la Côte d'Azur pour lui transmettre sa passion. « Je l'accompagnais souvent dans ses déplacements, se souvient Marc Batta. C'est sûrement pour ça que j'ai pris la relève depuis maintenant vingt-cinq ans. Notre région est très favorisée par le football et le besoin d'arbitres est donc important. »

L'incubation terminée, l'agent de maîtrise à la Sécurité sociale n'a pas tardé à supplanter son père pour faire résonner son coup de sifflet dans les diverses compétitions nationales. Avec quelque cent cinquante rencontres de Première Division au compteur, en six ans de carrière au plus haut niveau, cet homme en noir de quarante-deux ans est désormais une des valeurs sûres de l'arbitrage hexagonal. Longtemps barré par Michel Vautrot et Joël Quiniou, Marc Batta a également été désigné numéro 1 par ses pairs à l'issue de la saison 1994-95.

Cette reconnaissance, conjuguée à notre titre, réjouit d'ailleurs Michel Vautrot, son "patron" : « Marc est aussi arrivé en tête de notre hiérarchie, avoue le président de la Commission centrale d'arbitrage. Chaque match, l'arbitre est supervisé par un contrôleur. Il lui donne une note de 0 à 10 qui est tenue secrète jusqu'à la fin du Championnat. Marc a terminé premier sur les vingt arbitres affectés à l'élite. Il mérite ces honneurs car c'est un garçon très efficace qui ne fait pas de vagues. »

Marseillais d'origine, l'homme ne répond cependant pas au cliché du Méridional, volontiers volubile. Pourtant, à l'instar d'une majorité de ses confrères, il milite pour une évolution des structures arbitrales vers un semi-professionnalisme.

La multiplication des épreuves (Championnat, Coupe de la Ligue, Coupe de France), alourdie par sa qualité d'international, génère un agenda très chargé : « Lorsque je reçois une convocation, je suis toujours heureux et fier, explique ce père de famille.

Toutefois, cette passion me prend de plus en plus de temps. Elle m'éloigne de mes soucis prioritaires que sont la famille et mon emploi. En plus de jours de vacances réguliers, j'ai pris quarante-deux jours de congés sans solde l'année dernière. Contrairement aux joueur, qui jouent une fois sur deux à la maison, nous n'officions jamais à domicile. Je pense que tout le corps arbitral attend une mise à plat de notre condition. De toute façon le passage au semi-professionnalisme ne changerait rien à notre façon de prendre les décisions. »

Convié quelques jours avant Noël à une cure de thalassothérapie offerte aux arbitres par la Ligue et la Fédération, Marc Batta a préféré passer outre afin de prendre de l'avance dans son travail.

Pour l'arbitre, international depuis 1991, l'année à venir risque, avec l'Euro, les Jeux Olympiques et les Coupes européennes, d'être embouteillée. « Comme les joueurs, nous attendons aussi les grandes échéances, s'amuse celui dont le meilleur souvenir reste une demi-finale aller de C3 Juventus - Dortmund. Nous sommes trois Français dans la « top-liste » de l'UEFA.

En février, nous irons avec Rémi Harrel et Alain Sars à Séville pour satisfaire aux tests de sélection. Ces épreuves sont aussi les moments forts de notre carrière. »

Pays phare de l'arbitrage continental avec l'Italie et l'Espagne, la France, qui compte neuf arbitres internationaux, jouit, avec des ambassadeurs tel Marc Batta, d'une grande considération à l'étranger.

Avec encore quelques saisons d'espérance de vie dans le milieu, le trio Batta - Ufrasi - Cauvet est bien décidé à proroger cette réputation et à honorer sa devise : « Un maximum de matches pour un minimum de fautes. »

François VERDENET

1. BATTA.
2. Sars.
3. Kalt.

Stephan : le sens de l'ouverture

Sans bruit, Guy Stephan s'impose à Lyon. Avec un charme discret qui lui vaut un premier prix de la classe symbolique, mais hautement significatif.

GUY STEPHAN, qui étrenne cette saison à l'Olympique Lyonnais ses galons d'entraîneur de D1 après avoir été investi par le président Aulas dès le 9 mai dernier, a le sens de l'ouverture. Ce qui justifie déjà en grande partie que le jury de *F.F.* lui ait accordé son prix Orange 1995 six mois seulement après sa prise de fonctions.

Admirateur de l'Ajax, de Van Gaal, Scala et Sacchi, Stephan, qui aime « que le ballon vive », et pense sans ambiguïté que « sérieux et bonne humeur sont non seulement compatibles mais nécessaires ensemble », aurait-il de surcroît l'art de convaincre, mieux de séduire ? On retiendra qu'en juillet dernier Florian Maurice prit soin de souligner ici même : « La place lui revenait de droit. Nous savons tous en tout cas que nous pourrons nous ouvrir à lui, compter sur lui, même sans avoir à le lui demander. Et, pour un joueur, c'est sécurisant. »

Éducateur dans l'âme, le dix-huitième entraîneur de l'OL, qui commença du reste par décrocher son professorat d'EPS avant de passer pro à vingt-trois ans, ne compte sûrement pas beaucoup d'ennemis non plus dans la presse. Ouverte à ses joueurs, sa porte l'est aussi pour les journalistes, y compris quand le résultat de la soirée l'a contrarié ou quand les questions deviennent embarrassantes. « Mais Guy a vraiment l'art de se contrôler », souligne Françoise, son épouse. Qui l'a bien entendu hausser le ton pour de bon, de temps à autre, « et ça marque alors les esprits, nos deux fils vous le confirmeraient ! Mais, s'empresse-t-elle d'ajouter, ça n'arrive vraiment pas souvent ! »

Claude CHEVALLY, à Lyon

1. STEPHAN.
2. Ferri.
3. Keller, Rai.
4. Simonet, Le Guen, Djorkaeff, Saib, Smerecki, Lamarche, Gransart, Jacquet, J. Muller.

Campora le bienheureux

A force de défendre coûte que coûte l'image de son club malgré des errements flagrants, le président de l'AS Monaco détériore sa réputation de ponte du football français.

LA principauté de Monaco se veut terre de l'actualité heureuse. Personne n'y croit plus. Pour Jean-Louis Campora, le football monégasque n'a qu'une actualité, heureuse. Qui est dupe ? Le président de l'ASM ne comprendra pas le choix de *France Football*. Lui, respecté hiérarque du Rocher, ponte du football hexagonal, laisserait, sans le savoir, un goût acide, voire aigre, une saveur fade et amère. Depuis des années, son application à polir chaque syllabe, chaque phonème après les mauvais matches, au cœur des dépressions qui minent la vie de l'ASM à rythme soutenu, aura finalement été vaine.

Car le prix Citron de *France Football* ne sert pas à mettre au coin, les mains sur la tête, tel footballeur acariâtre ou tel dirigeant bilieux. Trop facile. Il sanctionne surtout la mauvaise foi, la langue de bois ou l'hypocrisie. Or, justement, les jolies phrases de Jean-Louis Campora ne cachent plus son bilan de président du club le plus riche du Championnat. Elles reviennent plutôt à se moquer, toujours très courtoisement, de la tête des amateurs de football, donc du public.

Le constat de la litanie de ses erreurs (ou de ses absences) de communication dépasse le cadre de 1995. Au hasard, la gestion du renvoi

Photo PRESSE SPORTS

d'Arsène Wenger, démenti jusqu'au dernier jour, ou le manque de solides explications aux départs précipités de Marcel Dib et Roger Mendy. Sans compter le traitement « maladroit » du cas Touré. Plus récemment, en un an, le professeur Campora a nommé trois entraîneurs pour autant de polémiques avec grincements de molaires et navigation à vue. D'abord une phase transitoire avec Jean-Luc Ettori, illico marqué par Tomislav Ivic. Les joueurs grondent, les résultats plongent. Échec. Ensuite, arrive Gérard Banide, qui redresse la barre. Il ne passera pas l'été. Sans commentaire officiel, l'ASM ne pratique pas ce mode d'expression. Au suivant donc. Jean Tigana est annoncé comme le sauveur. C'est plutôt rapidement le sauve-qui-peut à force de s'empêtrer dans les querelles attisées par des relations personnelles infectées au point que Jean-Louis Campora s'enquiert d'un potentiel remplaçant. Entre-temps, Fabien Barthez est contrôlé positif, puis Basile Boli, embauché pour rendre une part d'âme à l'équipe, repart illico pour une échappée nipponne. Nouvelle faute de jugement sur l'homme qui sonne comme le point d'orgue des campagnes de recrutement ratées des dernières saisons. A chaque fois, silence sur toute la ligne du côté du bureau présidentiel. Et si l'Europe conservait encore une opinion flatteuse du club de M. Campora, la visite (0-3) de Leeds en Coupe de l'UEFA à Louis-II l'a balayée pour un bail.

Et comment réagit le président pour soigner ses troupes malades ? Une sortie-vérité, sûrement pas, plutôt une grimpette vers la Turbie, style M. Propre pour secouer ses hommes et remplir quelques colonnes de journaux de son courroux et de ses bonnes intentions. Suit une redescente vers le classique hermétisme. Pour l'autocritique loyale au grand air, revenez plus tard. Comme toujours.

Christophe LARCHER

1. CAMPORA.
2. Suaudeau.
3. Cantona, Tigana.
5. Pedros, B. Boli.

Photo Alain de MARTIGNAC

Ludovic Giuly, ici contre Nottingham Forest, est la dernière petite trouvaille lyonnaise.

L'OL garde le cap

Pour la seconde année d'affilée, Lyon est à la une pour sa politique de formation. Le fruit d'un vrai travail d'équipe qui permet à l'OL d'abattre une carte jeunes gagnante.

LE temps est-il si loin où Canzio Capaldini couvait, il y a bientôt vingt ans, les Xuereb, Maroc, De Rocco, Bruno, Genet, Paillot, Bandera, lesquels, passés ensuite aux ordres d'Aimé Jacquet, contribuèrent à assurer le maintien de l'OL à un moment où — déjà — le club rhodanien avait l'art de manquer souvent ses recrutements professionnels ?

Quand on sait qu'aujourd'hui le patron du centre de formation s'appelle toujours José Broissart, investi par Jacquet à la fin des années 70 pour prendre le relais de Capaldini, on mesure que l'Olympique Lyonnais a beaucoup vécu, mais qu'il a en même temps usé son lot d'entraîneurs, de joueurs ou de dirigeants.

Voué à vivre en marge de la richesse, Lyon a au moins eu la sagesse — ou l'opportunisme — de prendre en compte le travail de ses soldats les plus méconnus au sein d'un espace rhônalpin tellement porté au football que l'on s'étonne moins aujourd'hui de voir que les Maurice, Deplace, Roche, Bardon, Breton, Laville, Giuly, Devaux, Anselmini, Moulin, Chavrondier, Fouret, Patouillard présentent la particularité de constituer l'ossature la plus régionale qu'on puisse trouver dans le pays.

Et pourquoi pas la plus rentable ? Avec le renfort de quelques trouvailles à moindre prix — consigne financière oblige — de Domenech (Roy et... Stephan), de Tigana (Olmeta et Sassus, sans oublier l'apport d'Amoros jusqu'en juin dernier) ou Lacombe (Gava et Marcelo), ces jeunots ont contribué au premier titre de vice-champion du club en 1994-95, avant de manquer d'un rien, face à Nottingham, la qualification pour les quarts de la C 3.

Une telle réussite au niveau de la formation, digne de celle du Saint-Étienne des années 70, de Nantes ou d'Auxerre ne tient évidemment pas du hasard. « Que ce soit au niveau de la scolarité, du recrutement, de l'entraînement, nous pouvons faire mieux encore, mais nous sommes devenus performants à force de travail, de patience, de persévérance, de réflexion et de... persuasion », remarque par exemple José Broissart. A l'unisson de l'ex-pro des années 70 Robert Valette, devenu son adjoint il y a six mois, d'Alain Thiry, responsable du recrutement non professionnel du club et « clé de voûte » du système sport-études mis en place année après année depuis 1980 et les premiers contacts avec le lycée Frédéric-Fas. Sans oublier Gérard Drevet, l'intendant d'un centre de formation revu et corrigé il y a un an et demi, celui-ci étant également l'entraîneur de l'équipe 3 du club, uniquement composée de jeunes.

Autre fait marquant souligné par José Broissart : « Depuis Tigana, on n'hésite plus à donner leur chance aux jeunes ! » Il n'ignore pas que, en leur temps, Fournier, Fréchet, Fugier, Nono, Garde, Génésio ou N'Gotty ont aussi été lancés en pros encore juniors, mais avec ce rappel il songe surtout aux récentes promotions surprises de Laville, Giuly, Bardon, Devaux ou Bellisi. Tout cela constitue d'ailleurs un nouveau motif de réflexion pour le grand manitou de la formation lyonnaise depuis trois lustres, qui n'était pas forcément convaincu jusque-là du bien-fondé de tels passages en pros pour les moins de vingt ans. Aujourd'hui, il n'est plus très loin de penser que, comme le prouve par exemple Ajax Amsterdam, de jeunes joueurs peuvent parfaitement sauter une ou deux classes en fin de parcours, dès lors qu'ils ont les moyens physiques et techniques d'évoluer en pros. De bon augure pour les Malbranque, Ribeiro, Suchet, Courtois, Vieira, Loche, Bernard, qui poussent déjà derrière ?

« L'erreur serait de croire que, chaque saison ou presque, on peut promouvoir cinq ou six néo-pros. Un ou deux par année me paraît en tout cas plus judicieux a priori », s'empresse de préciser Broissart. Qui admet encore que les titres avec les équipes de jeunes — l'OL en a remporté cinq au niveau national depuis 1993 ! — « ont leur importance à un certain moment. Mais ce n'est pas la panacée ! » Non, la panacée tient plutôt dans cette phrase d'Alain Thiry : « La formation, c'est d'abord une chaîne, un travail d'équipe ! »

Claude CHEVALLY, à Lyon

1. LYON.
2. Guingamp.
3. Lens, Nice.

Metz, les fruits du travail

Au pays des houillères, le FC Metz a pour heureuse habitude de dénicher de véritables pépites. Au rayon des trouvailles cette saison : Blanchard, Adam et le Brésilien Isaias.

« QUAND on n'a pas de pétrole, il faut des idées... » Le slogan date de quelques années déjà, mais il reste vrai en tout domaine et le FC Metz, entre autres, l'a adapté à sa politique de recrutement. Le club lorrain n'est ni pauvre ni riche, mais n'a jamais fait dans la folie au moment de ses choix de recrues, cela n'empêchant pas quelques bonnes opérations du type Combin, Curioni, Six, Bocandé, au fil des ans.

Mais surtout, le club à la croix de Lorraine excelle dans la détection de talents ne demandant qu'un brin de confiance pour s'exprimer au plus haut niveau et ensuite voguer dans d'autres sphères plus fortunées. Distingué au début des années 90, Metz se voit aujourd'hui récompensé pour sa politique de recrutement. Il est vrai que, cette année, l'arrivée de Jocelyn Blanchard, Stéphane Adam ou du Brésilien Isaias a permis aux Messins d'occuper le devant de la scène durant un automne euphorique ! Et chacun une fois de plus de se poser la question : « Comment font-ils ? »

En fait, il n'y a pas de remède miracle ni de potion magique, mais simplement la résultante d'un travail de longue haleine et de beaucoup de patience. Pour mieux donner une idée de l'œuvre menée par les Lorrains, on précisera que, chaque samedi, quatre ou cinq émissaires du club sont par monts et par vaux sur les terrains où se disputent des rencontres de Division 2 ou de National 1. Chaque fois l'objectif est bien ciblé avec pour mission de rapporter le maximum d'informations sur le ou les joueurs préalablement repérés... Ce qui n'empêche pas d'en remarquer d'autres évidemment. Et cette action est menée par des gens compétents auxquels s'est joint cette année Bernard Zénier, l'ancien international messin.

« Je ne veux pas donner l'impression d'avoir la grosse tête, précisait Joël Muller, mais j'étais souvent déçu à la lecture du palmarès, car je pense très honnêtement que cela fait une bonne dizaine d'années que nous méritons cette distinction. Cela récompense un travail très important, ingrat parfois. Après avoir vu les joueurs, il convient de procéder à une synthèse avant de prendre une éventuelle décision. »

Bon an mal an, les divers émissaires du club voient ainsi une cinquantaine de matches, et un joueur commme l'ex-Amiénois Stéphane Adam a été supervisé une dizaine de fois avant de devenir messin. Le cas de Blanchard est un peu différent, dans la mesure où Joël Muller entretient des relations très amicales avec Alex Dupont, le coach dunkerquois. Ce dernier a ainsi indiqué qu'il lui semblait que « Joss » pouvait franchir le pas comme il l'avait déjà fait en son temps avec Nico Huysman.

Quant à Isaias, le Brésilien a été durant deux saisons sur les tablettes mosellanes avant de quitter Seraing... Mais dans le cas précis, il avait été repéré lors d'une rencontre amicale entre les deux formations, les amis belges de Carlo Molinari se chargeant par la suite de tenir le président messin régulièrement informé des faits et gestes du joueur.

Mais si ces exemples illustrent parfaitement la réussite lorraine cette saison, le carnet secret du club est encore bien rempli et doit permettre dans les prochaines saisons d'autres « bons coups », de ceux qui font la réputation du FC Metz au fil des ans.

« Voilà une reconnaissance, confie Carlo Molinari, que je dédie aux cadres techniques dont la totale implication permet de trouver chaque année les éléments dont nous avons besoin. Le travail en profondeur ainsi mené se trouve très justement récompensé. »

Jean-Marie SCHIFFMACHER, à Metz

1. METZ.
2. Lens, Paris-SG.
4. Gueugnon, Guingamp, Montpellier.

Photo PRESSE SPORTS

Le Brésilien Isaias.

CLUB DE DIVISION 2 DE L'ANNÉE

Bras : « C'est mérité ! »

Récompensé pour la deuxième année de suite (une première !), le Red Star se fraie peu à peu un chemin vers les cimes. Il ne lui reste plus qu'à gravir la dernière marche. Jean-Claude Bras, son président, y croit dur comme fer. Sans fausse modestie.

« DEUX fois distingués en deux ans. Savez-vous, président Bras, que le Red Star crée un précédent ?

— Eh bien, j'en suis très heureux. Et je trouve que c'est mérité *(éclat de rire !)*. Le vote de *F. F.* est la preuve d'une reconnaissance du bien-fondé de notre action dans la continuité.

— Ce titre est-il, pour vous, une sorte de référence ?

— Tout à fait. On a toujours le besoin d'exister à travers le regard des autres. L'opinion appartient à ceux qui sont extérieurs au club. Dans ce sens, être désigné comme meilleur club de D 2 a une saveur agréable. C'est un travail d'ensemble qui, maintenant, est reconnu. Vraiment, je suis très content de cette nouvelle.

— Elle signifie, a contrario, que vous n'appartenez toujours qu'à la Deuxième Division...

— Si nous parlons au jour d'aujourd'hui, nous sommes virtuellement en D 1. *(Sourire.)* En Angleterre, on dirait que nous sommes « graduate ». Plus sérieusement, je pense qu'on est vraiment bien partis pour monter cette saison. La fin de ce Championnat risque d'être vraiment extraordinaire.

— Qu'est-ce qui vous rend si confiant ?

— Tout simplement le fait que nos « mômes » ont un an de plus. Leur niveau de jeu a progressé, la confiance en eux-mêmes aussi. C'est cette maturité grandissante qui m'impressionne le plus. Celle qui nous rend plus forts que la saison dernière.

Photo Jackie DELORME

Jean-Claude Bras et Pierre Repellini, le duo qui pourrait bien conduire le Red Star en Division 1.

— Le Red Star a-t-il vraiment besoin d'aller en D 1 ?

— Ça ne tient pas du caractère obsessionnel. Mais c'est vrai que, maintenant, après huit années de professionnalisme, on a une énorme envie de s'y coller. La différence, c'est qu'aujourd'hui nos ambitions sont clairement affichées.

— Comme les autres, vous êtes donc obligés de disposer, par votre équipe première, d'une vitrine au plus haut niveau ?

— Oui, mais ce n'est pas cette équipe première qui aspire le club. Si on souhaite monter maintenant, c'est parce que, derrière, ça pousse, ça pousse. Et, logiquement, quand la poussée est trop puissante, ca éclate par le haut.

— La logique, également, d'un travail sur du long terme.

— Je dirai que nous sommes parvenus, sur une durée de cinq ans, à un stade de maturité normal. On est solides, et si, par bonheur, la D 1 nous ouvrait ses portes, je suis persuadé qu'on s'y maintiendrait. Avec deux ou trois renforts, je n'aurai pas d'inquiétudes. Parce que, désormais, nous savons allier la qualité à la quantité.

— Estimez-vous que votre deuxième place actuelle en Championnat soit juste ?

— Si Stéphane Blondeau n'avait pas été longtemps blessé, nous serions en tête. Devant Caen. Ce n'est pas prétentieux. Juste mon sentiment profond au vu du jeu positif que nous développons. Je remarque d'ailleurs que le football à Paris se porte plutôt bien de ce côté-là.

— Comment, à ce propos, se déroule votre coexistence avec le PSG ?

— Cordialement et dans une relative indifférence. Le PSG ne nous fait pas d'ombre parce que nous ne nous jouons pas dans la même cour. Lui est condamné à l'Europe et au spectacle de haut niveau. Notre créneau et notre credo sont régional et national. De plus en plus, le Red Star est le club du nord-est de l'Ile-de-France.

— Où en êtes-vous de la construction d'un nouveau stade à Saint-Ouen ?

— Ça bouge. On aura une réponse sous trois mois. Si le projet aboutit, il faut que l'implantation soit réalisée en centre-ville, proche des commerces. C'est une enceinte qui devra vivre la semaine et générer des ressources, indépendamment de nos résultats sur le terrain.

— Pas question, donc, d'émigrer au stade de France de Saint-Denis ?

— A temps complet, certainement pas dans les conditions actuelles. Mais on pourrait, pourquoi pas, y évoluer cinq ou six fois par an.

— Quelles sont vos priorités pour les mois à venir ?

— Un, la construction du stade ; deux, monter en D 1 et renforcer notre plan de conventions avec les clubs de Seine-Saint-Denis ; trois, créer un centre d'entraînement véritable. Tout cela devra se faire dans un délai d'un à trois ans.

— Finalement, vous ne craignez pas de porter trop bien l'étiquette du parfait club de D 2 ?

— L'étiquette ne me dérange pas parce qu'elle masque l'essentiel. Elle incarne l'éphémère. Votre palmarès, en revanche, touche à la profondeur du travail effectué par le Red Star. Je préfère qu'on s'attache à cela et que notre équipe fanion n'en soit que le héraut. »

Joël SIMON

1. RED STAR.
2. Marseille.
3. Laval.

JOUEUR DE DIVISION 2 DE L'ANNÉE

Cascarino, la cinquantaine alerte

En une année et demie de présence, l'Irlandais de Marseille a déjà inscrit plus de 50 buts pour l'OM. Une performance en béton qui méritait bien d'être saluée. A sa juste valeur.

DÉÇU de n'avoir pas été reconnu par ses pairs qui lui avaient préféré un autre Tony (Vairelles) lors de la remise des oscars du football, Cascarino vient de rattraper une partie de son retard. « Je suis très heureux de cette récompense. Je ne sais pas si je le mérite, mais j'ai marqué beaucoup de buts. » Beaucoup de buts, oui ! 51, exactement, à l'heure où sonnait la récré hivernale. Soit, pour 1994-95, 31 en Championnat, 3 en Coupe de France et 2 en Coupe d'Europe, auxquels sont venus s'ajouter, cette saison, 12 en Championnat, 1 en Coupe de la Ligue et 2 en Coupe de France. « Mais j'ai manqué six matches, dit-il. Cette année encore, je peux atteindre les trente. »

Façon habile de dire que la gamberge ne fait pas partie de son vocabulaire. « Mais il ne faut pas croire que c'est plus facile de marquer en France qu'en Angleterre, rectifie le successeur de JPP. Ici, le marquage individuel est plus serré, le défenseur te suit partout ; en Grande-Bretagne, on joue plus en zone. » Chaque match réserve donc un challenge individuel à relever, surtout depuis la deuxième moitié de saison dernière. « A partir de janvier, ils ont commencé à se méfier... Depuis, à chaque match, je subis un marquage sévère et je dois prendre le dessus sur mon adversaire. Sinon, le lendemain dans la presse, les louanges sont pour lui... »

Grande silhouette dégingandée et une dent en moins — « J'ai peur de l'avaler, je la ferai réparer après ma carrière » —, Tony Cascarino s'est complètement intégré à Marseille. But après but, d'abord du pied gauche puis de la tête, même du droit récemment contre Charleville, il est devenu l'élément indispensable de l'équipe olympienne. Celui sans lequel on ne parvenait plus à gagner. « Ce n'est plus le cas aujourd'hui. L'équipe est beaucoup plus équilibrée, dit-il. Gérard Gili a su remettre sur pied Jambay et Marquet, puis Libbra et moi-même. En améliorant notre physique, le reste a suivi. »

Même aux moments les plus sombres de l'automne, Tony n'a jamais déprimé. Pas le genre de la maison. « A Nancy, j'étais dans les tribunes et j'ai vu qu'on touchait le fond. Je me suis même demandé si on n'allait pas devoir jouer le maintien. Pourtant, en début de saison, j'avais prédit que nous serions dans les trois premiers à Noël. C'est presque fait ! » Cascarino n'a pas du buteur l'individualisme forcené. Pour lui, sa réussite est due à son travail certes — beaucoup

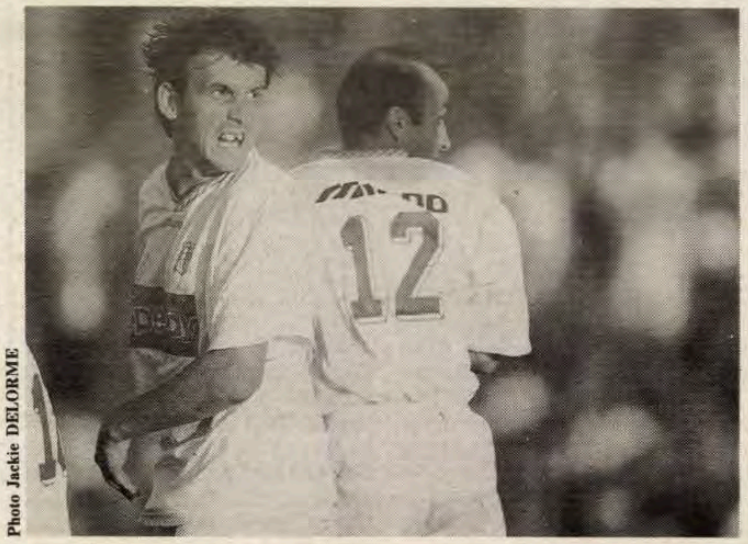


Photo Jackie DELORME

plus dense depuis qu'il joue en France —, mais aussi à ses partenaires. L'année dernière, il n'a eu de cesse de rendre hommage à Franco Vignola, taureau ailier sur le flanc. « Avec lui, tout était facile. Il savait exactement où je souhaitais le ballon. Blessé, il a fallu vivre sans lui, et nous nous sommes adaptés. Avec Bjekovic, d'abord, puis Libbra. »

Alors, Cascarino s'est positionné en leader d'attaque et en véritable cadre de l'équipe, au même titre que Dib, Durand et Casoni. Il n'hésite pas à prodiguer ses conseils à ses jeunes partenaires. Comme Libbra, par exemple, à qui il répète sans cesse que « pour être titulaire en attaque, il faut marquer ». La beauté du geste et l'esthétisme n'ont, aux yeux de l'Irlandais, qu'une importance secondaire. Ce qui compte, c'est la victoire qu'il donne. « Le plus beau but, c'est le plus important. Celui contre Olympiakos m'avait procuré beaucoup de joie. Mais le plus beau "goal" pour un buteur reste toujours le prochain. »

Le prochain, justement, il l'inscrira certainement pour le compte de l'OM (où il lui reste un an et demi de contrat) plus que pour celui de l'Eire, récemment écartée de l'Euro par les Pays-Bas et aux convocations de laquelle il n'est plus certain de répondre. « Je prendrai une décision dans les jours prochains. » La suite de ses aventures phocéennes, en revanche, il a envie de les vivre en Première Division. « Mais si on me dit de m'en aller, je le ferai », avant de souligner que « les nouveaux règlements européens permettront peut-être d'aligner onze Cascarino à Marseille ». Le tout exprimé dans un français à l'apprentissage difficile. « Je le comprends, mais j'ai peur de commettre trop de fautes. En fait, je me débrouille assez pour jouer avec Caso à la belote... » Comme un pur Marseillais.

Hélène FOXONET, à Marseille

1. CASCARINO (OM).
2. Richard (Amiens).
3. Dib (OM).
4. Van Kets (Le Mans), Dedebant (Caen), Ferron (Laval).

Photo Jackie DELORME

Troch : « Trop beau, trop tôt ! »

C'est un Denis Troch surpris, très ému mais ravi, qui a appris la nouvelle et répondu à nos questions... Il parle de son rôle, des personnes qui ont compté pour lui, des clubs qui lui ont fait confiance, sans oublier les entraîneurs qui auraient eux aussi mérité cette récompense.

«DENIS TROCH, la rédaction de *France Football*, vous a élu entraîneur de Division 2 de l'année...

— Non, c'est pas vrai ! C'est trop beau et trop tôt.

— ...

— Bien sûr, je suis content, mais d'autres auraient aussi mérité ce titre. Il est vrai que depuis mon arrivée au club en cours de saison dernière (Laval était 15e au classement) nous avons vécu des moments compliqués, mais tout s'est bien passé.

— Vous semblez gêné...

— Oui. Car je crois que l'on ne devient pas l'entraîneur de l'année seul. Ce n'est pas une récompense individuelle. Si, aujourd'hui, j'ai cet honneur, c'est avant tout grâce à toutes les personnes autour de moi qui m'ont facilité la tâche. Elles ont travaillé avec et pour Denis Troch. C'est identique pour un joueur, il ne peut devenir le meilleur au monde sans ses coéquipiers.

— Vous associez cette récompense à un collectif ?

— Je ne veux pas dire que rien ne me revient. Mais si ce titre est décerné au nom du club, cela me fait énormément plaisir pour les gens qui ont travaillé, pour eux, pour nous, pour moi. Aujourd'hui, c'est moi qui suis récompensé parce que je suis un peu le porte-drapeau. Mais le mérite en revient à tout le monde, dirigeants, joueurs, supporters... Vous savez, quand je suis parti du Paris-SG, je me suis dit, je signe dans le premier club qui m'appelle. Ce fut Laval. Et j'ai énormément de reconnaissance pour ce club.

— Le Stade Lavallois est un groupe homogène ?

— Le fruit du travail est arrivé très vite. Tout le monde a été réceptif et a vite assimilé les besoins. Aujourd'hui, les résultats de l'équipe sont intéressants *(NDLR : Laval est 3e à la trêve.)*, mais je crois que les entraîneurs dont les équipes figurent en bas de classement, comme nous la saison passée, ont autant de mérite en tant qu'homme et entraîneur.

— Vous pensez à qui ?

— Entre autres, à mon ami, José Pasqualetti, l'entraîneur d'Alès. Je suis un peu désabusé et malheureux de recevoir cette récompense alors qu'il a autant de mérite si ce n'est plus que moi. Si les dirigeants lui accordent toute leur confiance, ce n'est pas sans raison.

— Vous avez certaines réserves face à ce succès ?

— Les récompenses brouillent la tête. Après, vous êtes montré du doigt et vous ne travaillez plus de la même manière. Alors il faut se remettre en question. Mais attention, malgré ma nature excessive, cela me fait plaisir, je suis très sensible.

— Vous avez relevé un défi la saison passée...

— On a surtout sauvé l'honneur du club. Descendre en National 1 aurait été une catastrophe pour la ville et la région qui vibrent et vivent pour ce club et le football. Cette année, nos efforts sont récompensés mais il ne faut pas s'arrêter là.

— Votre effectif est pourtant modeste...

— Le club a de sages ambitions. A l'intersaison, nous avons enregistré dix départs pour cinq arrivées. L'expérience des six mois difficiles nous a servis. On ne peut rivaliser quantitativement et qualitativement avec les grosses équipes. Mais on peut compenser par un dynamisme, un état d'esprit et une âme. Attention, on se trouve quand même très loin d'une situation idyllique. Mais, dans ce milieu, il faut laisser une place au rêve. C'est ce qu'on essaie de faire, rêver en gardant les pieds sur terre et les yeux ouverts.

— Le meilleur entraîneur de Deuxième Division était Roland Gransart la saison dernière. Aujourd'hui, Gueugnon joue en Première Division. De bon augure pour vous ?

— Oui, bien sûr, mais il faut savoir aussi d'où on vient. Gueugnon était l'un des plus anciens clubs de Deuxième Division, et depuis quelques saisons il connaissait le haut du tableau. Nous, depuis quelques saisons, on vit des moments difficiles. Avant tout, Laval doit se stabiliser. A la trêve, sportivement on est plus que stabilisés ; maintenant on dressera le bilan à la fin du Championnat et pourquoi pas dans deux ans. On ne doit pas anticiper trop rapidement. Il ne faut pas oublier que la saison passée nous avons terminé à 40 points du leader. On a réalisé de bonnes choses, mais on n'est qu'à mi-parcours. On n'a pas le droit de se relâcher. Si on reste dans cette démarche, on aura d'agréables surprises, mais on en est encore loin. Je connais des clubs qui étaient dans notre situation et qui se sont brûlé les ailes.

— Vos expériences passées vous servent tous les jours ?

— Bien sûr. Mon expérience de joueur, en premier lieu, une carrière que j'ai abandonnée à vingt-quatre ans sur blessure. Mais aussi ce que j'ai appris, vu et connu au Matra, Paris-SG, Charleville ou durant les stages nationaux. Ma collaboration avec Artur Jorge m'a également beaucoup apporté. C'est un homme et un entraîneur extraordinaires. Il faut être en accord avec sa personnalité et sa philosophie du football.

Comment analysez-vous votre rôle d'entraîneur ?

— 80 % de psychologie, d'approche mentale, de discussions, de conflits à gérer et 20 % de technique pure du football avec l'animation des entraînements, la stratégie. Il faut anticiper, aller de l'avant, prendre des risques. C'est cet ensemble qui rend la profession intéressante. Je prône avant tout le travail.

— Comment allez-vous annoncer cette nouvelle à vos joueurs ?

— Je ne vais rien leur dire. Aujourd'hui, je reste à la maison et je débranche le téléphone. Je vais les prendre à contre-pied pour éviter d'être mal à l'aise... »

Nathalie VOLANTE

1. TROCH (Laval).
2. Froger (Le Mans).
3. Repellini (Red Star).
4. Bölöni (Nancy), Mankowski (Caen).

Mont-de-Marsan, une âme d'amateur

Pour la première fois, une équipe de National 2 est récompensée par notre titre de club promotionnel. Un choix qui s'explique, outre l'excellent départ en Championnat du club landais, par le flou artistique régnant autour des statuts en vigueur au sein du National 1.

A L'IMAGE de toutes consultations électorales, les suffrages de la rédaction de *France Football* recèlent également leurs votes de protestation. Sans aller jusqu'à dire que Mont-de-Marsan a été élu par défaut, l'équipe entraînée par Christian Letort a bénéficié des derniers travers du National 1.

Outre les récents dépôts de bilan de Valenciennes et de Roubaix, après la petite demi-douzaine des deux saisons précédentes, il est délicat en effet de désigner un club promotionnel, donc à notre sens proche de l'amateurisme, dans un Championnat où se côtoient des formations professionnelles et d'autres dites "indépendantes", mais dont les statuts dissimulent, souvent mal, de grossiers traits de professionnalisme.

Aussi, Mont-de-Marsan pour du beurre ? Non. Ce choix permet de rendre hommage à toutes les équipes de National 2. Confrontées à de longs déplacements, à l'opposition de fortes réserves pros, elles reflètent au mieux dans le paysage du football actuel ce qu'il peut rester de cet esprit "amateur". Dans ce contexte, l'équipe landaise, à travers son parcours en 1995, illustre au mieux cette image de football, avant tout festif, en voie de disparition.

Leader et invaincu

Grâce à son seizième de finale de Coupe de France, perdu 2-1 contre Bordeaux sur un but non valable pour cause de filets troués et trompeurs, les coéquipiers de Bernard Gimenez, l'ancien Bordelais et Nîmois, ont laissé planer le doux rêve du petit David pouvant sur un match mettre à terre un gros Goliath.

De la sorte, cette aventure a favorisé l'implantation du football dans un bastion historique du rugby. Avec la Coupe, Mont-de-Marsan s'est trouvé des crampons de footballeurs. Invaincus en Championnat malgré la présence de réserves du calibre de Monaco, Cannes, Nice, Montpellier ou Marseille, les Montois attirent beaucoup de monde au stade de l'Argenté. Sa moyenne, qui tourne à plus de 1 000 spectateurs avec des pointes à 2 400 pour les venues de l'OM ou encore de Monaco B, ferait même rêver plus d'un club de National 1.

Premier du groupe B avec un budget d'environ 1,2 MF, Mont-de-Marsan se met également en exergue grâce à sa politique en faveur de ses joueurs. A leur aise dans ce pays réputé pour sa fête de la Madeleine, ce club favorise en premier lieu leur intégration dans la vie active en contrepartie de la fidélité de ses éléments aux couleurs locales. Cette perspective d'un avenir stable, sans à-côtés sonnants et trébuchants, intéresse comme en témoignent l'afflux massif des curriculum vitae au début de chaque saison. En ce sens, même si le parfum d'amateurisme a une fâcheuse tendance à se raréfier ces derniers temps, pour l'instant, il fleure encore bon le pin des Landes. Aussi, dans ces conditions, faut-il leur souhaiter la montée ?

François VERDENET

1. MONT-DE-MARSAN.
2. Saint-Brieuc.
3. Aubervilliers, Créteil, Poitiers, Saint-Maur.

Photo Pierre LABLATTINIÈRE

Christian Letort, l'entraîneur de Mont-de-Marsan, montre la voie à ses joueurs pour conserver l'esprit « amateur ».

Ceux qui

FF vous invite, en onze tableaux, portraits ou paysages du monde, le droit de rajouter ses acteurs impromptus. Joueurs, magistrat, dirigeants, mascotte,

Les Verts à Glasgow, vingt ans après...

LE 12 juin 1996, on se payera, promis, un come-back façon Lelouch. Allez, c'était il y a vingt ans déjà à Hampden Park, à Glasgow, et les Verts, « vainqueurs moraux » comme on le disait à l'époque, s'étaient inclinés en finale de la C 1 contre le Bayern de Munich. Un coup franc désenchanteur de Roth à la 57e minute pour unique but, contre le cœur énorme des Verts, leurs tripes, leur talent collectif, malheureusement entravés par ces fichus poteaux carrés d'un autre temps. vingt ans déjà, et cette marche émouvante à leur retour d'Ecosse, sur les Champs-Elysées, portés par une foule amoureuse, la réception présidentielle chez Valéry Giscard d'Estaing, et le « home, sweet home » de Geoffroy-Guichard, où 15 000 supporters attendaient leurs héros fatigués. Deux décennies plus tard, l'ASSE d'aujourd'hui, 15e du classement national, se cherche de nouveaux espoirs, un déficit budgétaire restant à résorber, et une municipalité promettant à l'issue de l'actuel exercice de revoir à la baisse son actuelle subvention. En 1976, les Verts nous enchantaient avec 10 MF de budget, 800 cartes postales par jour durant le mois précédant la finale et un pays entier à leurs genoux. onze hommes et une flamme, vingt ans après. Chabada, chabada...

D. R.

Photo PRESSE SPORTS

C'était il y a vingt ans, à Glasgow. Janvion et les Verts rencontraient en finale de la Coupe des champions le Bayern de Munich des Hoeness, Rummenigge et Beckenbauer. La défaite au bout, mais les honneurs sur les Champs-Elysées.

Quelle mascotte pour France 98 ?

IL s'agira d'un animal ou d'un personnage inventé. Elle sera le symbole de la Coupe du monde 1998 accueillie par la France. Elle devra fonctionner au plan international, être totalement inédite et avoir une image sympa. Voilà grosso modo le cahier des charges que devra respecter la future mascotte de France 98, qui sera dévoilée au premier semestre 1996, voire au premier trimestre.

Au-delà de ces « contraintes », la mascotte devra être aisément exploitable et déclinable sur le plan commercial. D'où des négociations très pointues entre le Comité français d'organisation, ISL (société de marketing) et la FIFA. Pour éviter le gros dérapage du choix du nom du Grand Stade, aucun concours national ne sera lancé pour déterminer cette mascotte. En revanche, son nom devrait être soumis à l'imagination du grand public. Parmi les animaux en course, le coq, symbole de la France, bien sûr...

C. L.

Photo Alain de MARTIGNAC

Papin rêve de l'Euro

Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS

JEAN-PIERRE PAPIN sort d'une année pourrie. Il n'a quasiment pas joué avec le Bayern Munich et Otto Rehagel, l'entraîneur du club bavarois, ne lui fait pas confiance. Pas d'éclaircie en vue avant l'été d'autant que Franz Beckenbauer, qui avait toujours soutenu le Français depuis son arrivée au club, a officiellement évoqué son départ à la fin de la saison.

JPP, actuellement confronté aux problèmes de santé de sa fille, devrait donc retrouver la France. Marseille a sa préférence et Gili le souhaite ardemment. Mais l'OM aura-t-il les moyens de le rémunérer ? Quel autre club peut être intéressé par un joueur en déclin depuis son départ au Milan AC en 1992, alors qu'une jeune génération d'attaquants est en train d'éclore (Ouédec, Dugarry, Maurice, Pouget) ?

Dès lors Papin peut choisir une autre voie. On connaît ses projets en matière de parapharmacie. Mais le dernier Ballon d'Or français souhaite-t-il une sortie aussi discrète ? Certainement pas puisqu'il dit vouloir « à tout prix aller en Angleterre disputer l'Euro en juin, cela pourrait être ma dernière grande compétition ». Jacquet pensera-t-il à lui ? Cela passe par un meilleur temps de jeu au Bayern. Et, à ce sujet, il paraît que le bon Franz a promis une « redistribution des cartes après la trêve »...

F. J.

feront 1996...

à voyager dans le temps d'une année à venir qui se gardera forcément mais aussi souvenirs et anniversaires, douloureux ou merveilleux. Allez, en ballon !...

■ Le juge Philippon va solder les comptes

HUMAINEMENT, on ne le connaît que très peu et c'est peut-être sa discrétion forcenée — au moins par rapport aux médias — qui lui garantit une telle efficacité dans sa mission de décryptage. Car le juge Philippon, en charge de l'incroyable dossier des comptes de l'OM, à comparer duquel l'affaire VA-OM tient du malheureux pourliche, n'a pas encore fini de dérouler l'incroyable écheveau de combines qui ont permis à certains de rafler plus de 110 millions de francs dans les caisses de l'OM. Après la kyrielle de mises en examen et de confrontations pour comprendre comment cette évasion liquide a pu être organisée et à quelle fin elle était destinée, on connaîtra exactement le nom de ceux qui vont payer la note. Le procès, que suivront attentivement la FFF et la LNF, parties civiles, devrait intervenir en cette année 1996, peut-être durant le premier semestre. Intermédiaires véreux, docteurs ès corruptions, comptes en Suisse et caisses noires, le juge Philippon en aura alors fini de sa grande lessive et les grands manitous de l'embrouille, Tapie, Fellous, Levreau, Laroche, Bernès et leurs copains, auront du temps pour sécher.

D. R.

Photo REUTER

■ Roche : vivement le printemps !

LA France s'est qualifiée pour l'Euro anglais sans lui, clef de voûte de la défense bleue. Le Paris-SG a gravi les premières marches du temple européen face à des adversaires suffisamment faibles pour rendre indolore son absence au poste de libero. Ces matches, Alain Roche les a suivis face à la télévision. Parfois, au stade, pour voler quelques émotions. En tout cas, la jambe raide, douloureuse puis boiteuse.

Depuis le 7 août, pour un talon bloqué dans la pelouse du Camps des Loges, le capitaine parisien soigne une entorse du genou gauche avec distensions des ligaments. A l'accident ont succédé les travaux forcés à Saint-Jean-de-Monts et les douleurs. Le découragement sûrement pas car Alain Roche a bien rangé dans sa tête les échéances de 1996. Ex aequo au rang des priorités : une nouvelle saga européenne en club, avec Parme en apéritif, et un parcours glorieux à l'Euro, avec un menu appétissant. Le Parisien devrait rejouer dans le courant du mois. Le temps de retrouver ses sensations et il prévoit de rayonner au printemps et à l'été.

C. L.

■ Simonet et les quintuplés

PAS de trêve des confiseurs pour le président de la Fédération, embringué dans la quintuple affaire des contrôlés positifs au cannabis (Fontan, Paille, Barthez, Dieng et Hampartzoumian). Après quelques légèretés dans sa prime approche de ces événements, Claude Simonet s'est repris médiatiquement, invoquant sa bonhomie naturelle pour expliciter certaines de ses réactions. Certes. N'empêche que sa gestion du dossier Barthez, susceptible, après que la contre-expertise se serait révélée positive, d'handicaper le Monégasque en vue de l'Euro 96, va se révéler capitale. Un début d'année délicat, donc, pour le président de la FFF, d'autant que les avis scientifiques affirmant que le cannabis est un produit dopant au titre d'anti-stress se multiplient. En faire donc une banale fumette récréative pour les sportifs tendrait à banaliser sa consommation. A Claude Simonet de promettre une réelle clarté sur le règlement de ces affaires, à lui de tordre le cou aux pernicieuses rumeurs qui courent quant à la volonté de certains, via quelques étranglements internes, de relativiser, voire d'étouffer, ces embarrassants faits divers.

D. R.

■ Good morning, America !

LE Championnat professionnel américain (MLS) débutera enfin le 6 avril prochain à San José. On en connaît même le big boss, Doug Logan, cinquante-deux ans, intronisé dernièrement en présence de Joao Havelange. Concernant les effectifs, chacun des dix clubs se verra distribué deux stars américaines et deux recrues étrangères, le reste du groupe étant défini à la suite d'une draft au début de février. Alexi Lalas et Mike Burns avec New England, dont l'entraîneur sera choisi entre Brian Quinn (EU), l'Argentin Ardiles et l'Irlandais Stapleton. A New York, Tab Ramos et l'Italo-Sud-Américain Eddie Firmani aux manettes ; A Washington, John Harkes et Jeff Agoos, probablement dirigés par l'Américain Bruce Arena ; Pour Tampa Bay, c'est l'expectative ; A Colombus, on retrouvera Doctor Khumalo (AfS), et l'ex-coach olympique, Timo Liekoski ; A Kansas City, Mike Sorber, Frank Klopas et le technicien anglais Ron Newman ; A Dallas, Hugo Sanchez et le coach local, David Dir ; A Colorado, Roy Wegerle et l'entraîneur anglais Bob Houghton ; A Los Angeles, Jorge Campos et Dan Calichman ainsi que le coach Lothar Oslander ; A San José, enfin, John Doyle et le Nigérian Mike Emenalo ; D'autre part, les Américains Tony Meola, Roy Lassiter, Dominic Kinnear et Mike Lapper, officiellement engagés, ne connaissent pas encore leur club, à l'instar des étrangers suivants : Carlos Valderrama (Col.), Marco Etcheverry (Bol.), Samuel Ekémé Ndiba et Victor N'Dip Akem (Cam.), Vitalis Takawira (Zimb.), Khalil Azmi le Marocain, Uchenna Okafor (Nig.) et Chicho Suarez (Bol.). A noter que l'ex-joueur de Pau, Billy Thompson, s'est également engagé avec la MLS.

D. R.

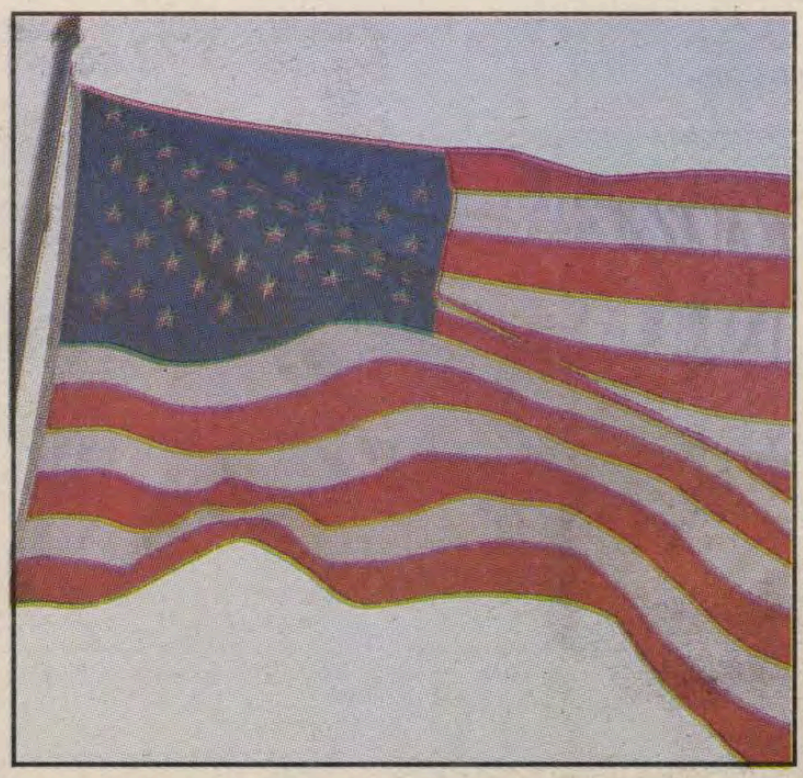


Photo Alain de MARTIGNAC

■ Bosman dope le marché

IL n'a pas laissé un grand souvenir sur les gazons européens. L'arrêt qui porte son nom, prononcé par la Cour de justice du Luxembourg le 15 décembre, risque pourtant de rester une date charnière pour le football du Vieux Continent. Grâce au combat mené par Jean-Marc Bosman, les joueurs sont en effet désormais libres de négocier avec le club de leur choix à expiration de leur contrat. Et, conformément à l'article 48 du traité de Rome, la limitation du nombre de joueurs communautaires au sein des équipes de l'Union européenne est illégale.

Autrement dit les clubs peuvent engager autant d'étrangers citoyens de l'UE qu'ils le souhaitent. Les dirigeants disposent d'un réservoir agrandi. Cela signifie une inflation des prix du marché qui pourrait se faire au détriment des joueurs hors CEE (Africains et Sud-Américains).

Mais si un joueur peut aller où bon lui semble, quel est l'intérêt financier pour un club de le former ? Esquisse de réponse du FC Barcelone : la possibilité de la fermeture de son centre de formation. Le marché fait plus que jamais la loi. Ses frémissements, dès le printemps, diront si Bosman a vraiment fait avancer les choses.

F. J.

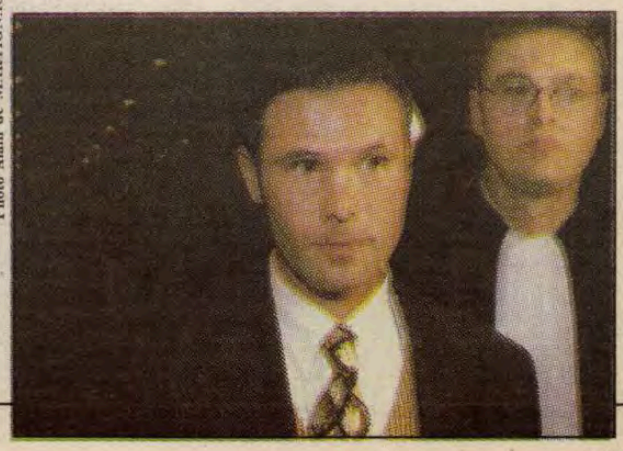


Photo AFP

Ceux qui feront 1996...

Del Piero, l'année charnière

EN à peine plus de douze mois, Alessandro a connu une ascension fulgurante. Brûlant les étapes à une vitesse vertigineuse, l'enfant prodige du Calcio a rejoint les sommets l'année de ses vingt et un ans. L'inconnu capable de frapper mortellement Parme à trois reprises, un beau jour de mars 1994, a fait place à un champion affirmé, couvert de gloire et de lauriers. Ses lettres de noblesse, il les a acquises en jouant un rôle prépondérant dans la conquête du Scudetto — le premier depuis neuf ans — de la Juventus. Par une série de buts d'anthologie (nous ne citerons que les cinq perles en Ligue des champions), Del Piero est parvenu à faire oublier un certain Roberto Baggio aux tifosi du stade des Alpes. Quatrième du Ballon d'Or et premier des Italiens, Alessandro a mis toute l'Europe dans sa poche.

1996 s'annonce comme une année fondamentale : il se doit désormais de confirmer au plus haut niveau, en Coupe d'Europe, avec une Juventus en perte de vitesse et qui semble avoir abandonné toute prétention sur le titre italien, sous le maillot de la Squadra Azzurra aussi. En Angleterre, Arrigo Sacchi comptera beaucoup sur sa science du but pour mettre au pas Allemands, Tchèques et Russes. Très sollicité (en 1995, il a également joué avec les sélections Espoirs et militaires), Alessandro s'est dernièrement accordé une quinzaine de jours de repos. « C'était pour moi une nécessité : j'étais comme une voiture sans carburant. Me voilà prêt à repartir de plus belle », clame le Bianconero. Sur la route de la consécration ?

R. N.

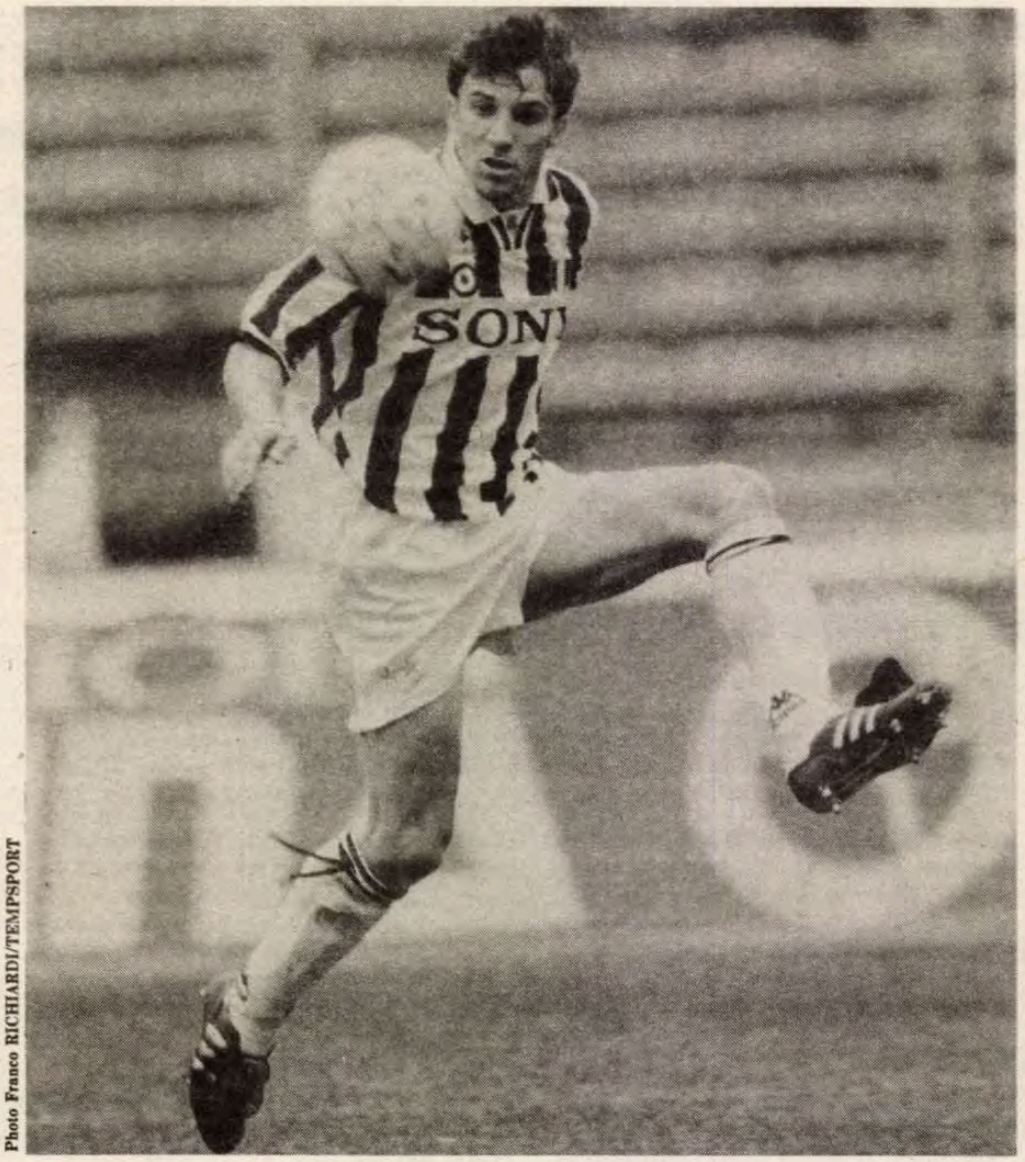


Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

Docteur Chung, l'atout coréen

SI la Corée du Sud est désignée pour organiser le Mondial 2002, elle le devra en grande partie à la personnalité du docteur Chung. A quarante-quatre ans, le fils du fondateur de Hyundai, l'un des quatre grands « chaebol » (conglomérat industriel) coréens, a une bien belle carte de visite : député à l'Assemblée nationale, président de la Fédération coréenne de football et vice-président de la FIFA. A ce titre il fait partie des vingt et un membres du comité executif (de la FIFA) appelés à choisir au mois de juin le pays hôte de la première Coupe du monde du XXIe siècle. « Pour le moment, je ne suis sûr que d'un seul vote, le mien ! », confie-t-il volontiers au sujet d'un scrutin qu'on a trop longtemps considéré comme acquis à la cause japonaise. Même s'il n'est officiellement que l'un des quatre vice-présidents du Comité de candidature (KOBID), le docteur Chung s'est imposé comme le porte-drapeau du projet coréen. Il en est le leader de fait. Pas une décision n'est prise sans son accord ! Et, parfois, son seul accord suffit pour engager une opération promotionnelle. Ses méthodes énergiques ont déjà permis à la candidature coréenne de rattraper le retard concédé aux Japonais. Il se pourrait bien que, contrairement à la morale de la fable de La Fontaine, le lièvre coréen supplante la tortue nippone à l'orée du bois...

X. B.

L'ex-Heysel retrouve l'Europe

L'HORREUR, c'était le 29 mai de l'année 1985. Onze ans après, le 8 mai de cette nouvelle année, l'ex-Heysel — rebaptisé stade Roi-Baudoin après qu'il eut été l'objet d'une modernisation pointilleuse et inauguré le 23 août lors d'un amical Belgique - Allemagne — retrouvera une finale de Coupe d'Europe, la C 2 en l'occurrence. Onze ans après, les douleurs restent toujours sans âge. Et les mémoires des quarante-deux victimes étouffées par les barbares hooligans à l'occasion de la finale Juventus Turin - Liverpool hantent toujours la mémoire d'un ballon rond à jamais endeuillé mais souvent otage des fous, comme le prouveront les catastrophes suivantes de Sheffield et de Furiani, entre autres.

Alors, outre la plaque commémorative vissée sur cette carcasse de béton, est-il déjà prévu de rendre hommage, en cette soirée du 8 mai à venir, aux victimes de la honte ? Non : à l'Union belge de football comme à l'hôtel de ville de Bruxelles, propriétaire de l'enceinte, on n'a pour l'instant pensé à rien. Il reste quatre mois pour réparer cet oubli sans nom...

D. R.

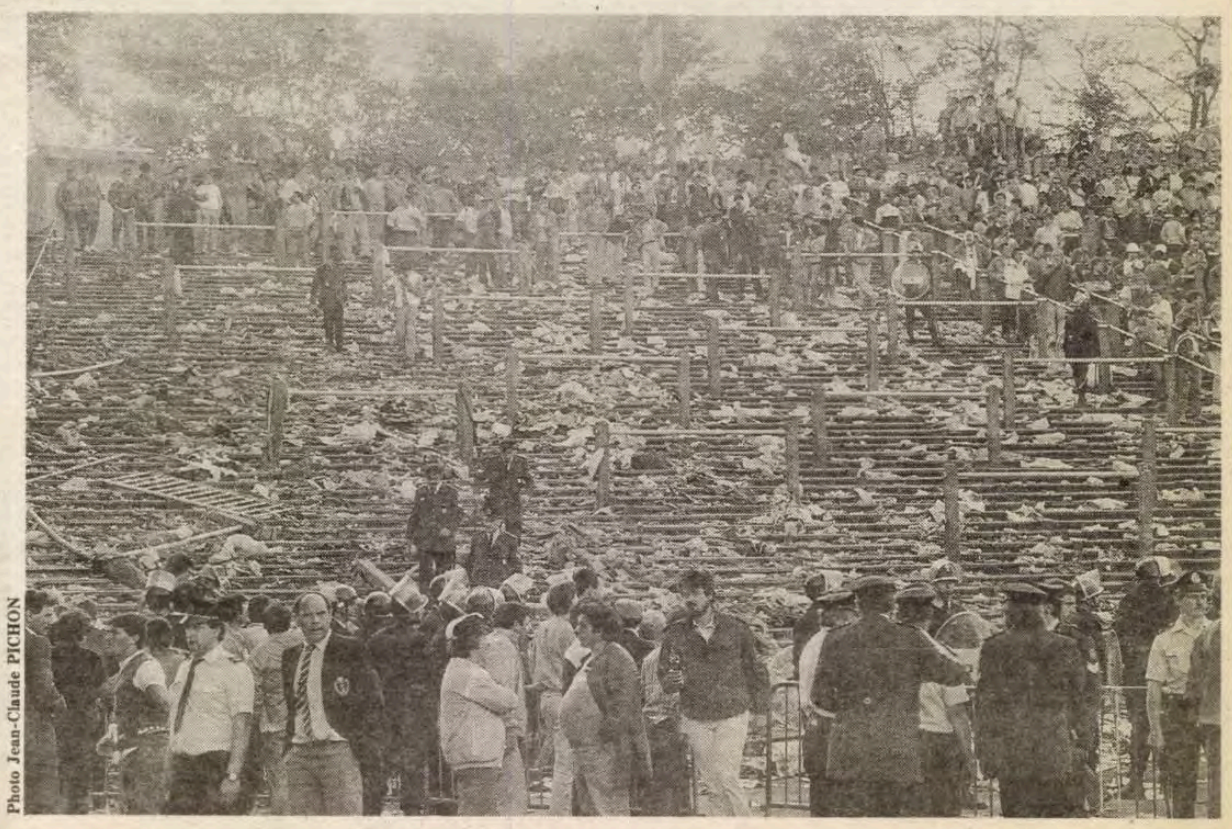


Photo Jean-Claude PICHON

MARDI PROCHAIN

FRANCE FOOTBALL SPÉCIAL COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

PHOTO : PRESSE SPORTS

A l'occasion de la 20e Coupe d'Afrique des Nations qui se déroulera en Afrique du Sud du 13 janvier au 3 février 1996, dès mardi prochain retrouvez dans France Football : **la présentation de la compétition, les dates des matches, les stades, les 16 équipes qualifiées, la composition de toutes les équipes, les favoris, les stars annoncées, les retransmissions TV, les échos...**

3615 1,29 F/min
FRANCE FOOT

FRANCE FOOTBALL. LA BIBLE DU FOOTBALL

● Le milieu de terrain du PSG, Bernard Allou, est en convalescence après son accident de voiture survenu à proximité du lieu d'entraînement des Parisiens.

● Après deux jours de repos, les Parisiens s'envoleront ce mercredi pour Brest. Ils y affronteront le FC Nantes lors de la Supercoupe, baptisée Gabriel-Hanot (en direct sur TF 1, 20 h 45).

● Les Bastiais ont fait le voyage pour rien samedi à Sainte-Maxime où les Corses devaient affronter amicalement les Cannois. Et comme les deux équipes n'ont pas émis le souhait de se rencontrer en salle, elles ont opté pour deux salles différentes pour un petit match « indoor ».

● Pas de joker pour Cannes, faute de moyens, mais le club azuréen a fait revenir le jeune Réunionnais Patrice Grondin qui avait fait ses débuts en D 1 sous la houlette de Luis Fernandez. Grondin a ainsi signé un contrat de stagiaire jusqu'à la fin de la saison, mais il signera son contrat pro pour trois ans dès le mois de juin.

● C'est à Sainte-Maxime que les Cannois ont choisi de faire leur stage de préparation en vue de la seconde partie du Championnat, avec comme unique objectif le maintien.

● L'ancien attaquant international Jules Mathé est mort, mardi à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine), dans sa quatre-vingt-huitième année. Jules Mathé, qui joua notamment au Racing de Paris, avait porté à deux reprises le maillot de l'équipe de France en 1939, contre la Belgique (il avait marqué un des trois buts de la France, qui avait gagné 3-1) et contre le pays de Galles. *FF.* présente à sa famille ses sincères condoléances.

● La commission d'appel et de l'éthique examinera le jeudi 4 janvier (à 17 h 30) l'appel interjeté par le RC Strasbourg au sujet de la sanction infligée à son attaquant Alexander Mostovoï. La commission de discipline lui avait infligé, le 20 décembre dernier, trois matches de suspension ferme pour injures envers l'arbitre du match Strasbourg-Lens.

● L'OM a subi une petite déroute (6-1) à Tunis face à la sélection nationale de Tunisie. L'OM avait pourtant ouvert le score par Cascarino avant de céder sur les contres de ses adversaires.

● Petite particularité pour ce match amical entre la Tunisie et l'OM : il a été retransmis en direct samedi dernier sur France 3.

● Bernard Casoni est suspendu samedi prochain pour les huitièmes de finale de la Coupe de la Ligue entre l'OM et Saint-Etienne. La charnière défensive sera composée de Galtier et Hernandez, comme cela fut le cas à Tunis.

● Retrouvailles à Tunis, puisque l'équipe de Tunisie est entraînée par Henry Kasperczak... que Gérard Gili avait remplacé à Montpellier il y a maintenant trois saisons.

● Gros choc jeudi à l'entraînement entre Hamada Jambay et Nenad Bjekovic. Ce dernier souffre d'une entorse de la cheville.

● Les Olympiens rhabillés de pied en cap ! Springfield, une marque de vêtements, a été chargée pour la reprise de prendre les mesures de tous les joueurs de l'OM.

Rendez-vous

PREMIÈRE DIVISION
(3 janvier 1996, 19 heures)
Montpellier - Metz
(match en retard de la 22e journée)
COUPE DE LA LIGUE
Huitièmes de finale
(5 janvier 1996, 19 h 30)
MONACO - AUXERRE
(6 janvier 1996, 17 heures)
Marseille - SAINT-ÉTIENNE
(19 h 30)
Red Star - CANNES
LYON - Amiens
METZ - LILLE
RENNES - LE HAVRE
NANTES - GUINGAMP
Niort - GUEUGNON

● En minuscules, les clubs de Division II.

● Libbra a raté l'entraînement jeudi matin, pour la bonne cause... Sa femme Catherine a donné naissance à un petit Lucas. L'enfant et la maman se portent bien, et Marc a pu participer au mini-stage en Tunisie.

● Les Olympiens ont repris le chemin de l'entraînement mercredi dernier après une trêve de dix jours. Au menu : une double séance de travail sous la houlette de Roger Propos, le préparateur physique.

● Deux joueurs manquaient à l'appel de la reprise de l'OM : Fabrice Moreau, qui passait une échographie pour sa contracture à la cuisse, et Cascarino, qui avait eu un jour en plus de vacances.

● L'OM doit disputer trois matches dans les dix jours qui viennent : face à Saint-Etienne samedi à 17 heures en Coupe de la Ligue (retransmis sur TF 1), Angers en Championnat le 10 janvier, et Endoume le week-end suivant en Coupe de France. « C'est Angers le plus important, et de loin », a conclu Gérard Gili.

● L'international des Girondins de Bordeaux, Bixente Lizarazu, devrait consulter dans les prochains jours, à Strasbourg, un spécialiste de la pubalgie afin d'éviter une intervention chirurgicale. « La douleur est toujours aussi vive », a regretté le défenseur bordelais, déjà arrêté avant la trêve.

clin d'œil

Photo Frédéric BUKAJLO/MPA

Qu'ont-ils demandé au père Noël ?

Accompagnés par Nagui, l'un de leurs plus fervents supporters, Djorkaeff, Rai et Bravo ont fêté Noël à leur façon... Dans la hotte des pères Noël, ont-ils trouvé le titre de champion qui leur est promis et la Coupe d'Europe dont ils rêvent ?

Roubaix, c'est fini

La dernière assemblée générale du SCO Roubaix s'est tenue vendredi soir. La FFF a été prévenue que l'équipe de National 1 ne terminera pas la saison. La prochaine séance du tribunal d'instance de Lille prononcera, le 11 janvier, la liquidation totale du club. A cette date tous les joueurs roubaisiens seront libres et non mutés : d'après la direction du club, 80 % d'entre eux sont casés ou ont des contacts. Et le reste ? Une équipe de dirigeants actuels a demandé l'autorisation au conseil fédéral de laisser les autres équipes (notamment les jeunes) terminer la saison.

● Après six mois d'indisponibilité, Stéphane Blondeau a effectué une excellente rentrée à l'occasion du match amical entre le Red Star 93 et Paris-SG (0-3), samedi dernier à Evry.

● Seul Victor Konwlo était absent à la reprise de l'ASNL. Retenu en sélection au Liberia, il ne rentrera que courant janvier en France. Avec la bénédiction de son entraîneur. Puisque, de toute façon, il était suspendu pour deux matches.

● Cadeau de nouvel An : l'ASNL a accepté de libérer Mustafa Hadji du 1er au 3 janvier afin qu'il puisse jouer un match amical au Maroc avec la sélection nationale.

● Tous les blessés nancéiens sont rétablis et, parmi eux, Jean-Claude Fernandes, qui était absent depuis le 23 septembre. Franck Bonora et Vincent Hognon avaient été indisponibles, quant à eux, tous le mois de décembre.

● L'ASNL n'a battu que 2-1 son sparring-partner de N 3, Bar-le-Duc, samedi après-midi. Bölöni avait construit deux équipes totalement différentes et c'est la première, avec deux buts d'Avenet et Hadji, qui lui donna satisfaction. Il faut dire que le terrain était une véritable piste de glace et incitait plus à la prudence qu'au football.

● Pour beaucoup, la reprise a été difficile à Nancy, notamment pour ceux qui avaient passé Noël au soleil. En forêt de Haye, c'est un bon − 8° qui les attendait au premier entraînement, jeudi dernier.

● Manu Pires, le milieu de terrain d'Amiens, n'a pas repris l'entraînement avec ses équipiers. Opéré d'un genou (ablation partielle du ménisque) par le Pr Jaeger à Strasbourg, Pires a profité de l'occasion pour retrouver ses anciens équipiers de Saint-Quentin avec qui, en 1990, il avait remporté le titre de Division 3 et accédé directement, à l'époque, en Division 2.

● A Amiens, le club dispose de trois kinés, tous ayant, de surcroît, des fonctions à un échelon national. C'est ainsi que Frédéric Mankowski n'est autre que le kiné de l'équipe de France. Olivier Henneuse est celui de l'équipe de France féminine de hockey sur gazon, tandis qu'Eric Choquet est celui d'une équipe de France de football américain.

● Après le refus d'engager le Brésilien Luis Da Silva, le Red Star a mis à l'essai Radomir Popovic, un défenseur serbe de vingt-cinq ans. Sans plus de succès. Samedi dernier, l'équipe audonienne a mis à l'essai un défenseur du Dynamo Minsk, Serguei Iaskovitch, jugé excellent mais trop gourmand financièrement...

Décès d'Henri Patrelle

Henri Patrelle, un des membres fondateurs de Paris-SG, est décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans d'une crise cardiaque, le jour de Noël, en Suisse, chez son fils. M. Patrelle avait été membre du conseil fédéral de 1969 à 1980 et s'était occupé de l'intendance de l'équipe de France à la fin des années 70, jusqu'à l'arrivée d'Henri Guérin après le Mondial 1978 en Argentine. A sa famille, *FF* présente ses sincères condoléances.

● Arnaud Dos Santos a retrouvé tout son effectif ou presque, à l'occasion de la reprise le 27 décembre. Ludovic Jumel, le grand absent de la première partie de la saison, sera bientôt opérationnel. Le gardien Jorre, Raymond Lokuli, Christophe Raymond sont d'attaque, tandis que Manu Pires a bénéficié d'un petit repos supplémentaire après son opération du genou.

● Les Amiénois n'ont disputé qu'un seul match amical durant la trêve à Sedan. Ce matin, ils sont partis au Touquet pour un stage d'une dizaine de jours. Dos Santos aura à ses côtés Patrick Abraham et René Marsiglia. L'équipe ralliera directement Lyon par avion pour le match de la Coupe de la Ligue et reviendra directement au Touquet, afin de préparer le match de Championnat contre Nancy, le mercredi 10 janvier.

● Pour le match contre Lyon, samedi en Coupe de la Ligue, Amiens sera privé de Mario Costa et Stéphane Demoulin, suspendu, mais Arnaud Dos Santos emmènera comme deuxième gardien Alain Wantz, le grand absent du mois de décembre.

ARRET BOSMAN

Vers une limitation accrue des étrangers « non communautaires » ?

L'Union nationale des footballeurs professionnels (UNFP) est favorable à une limitation encore accrue du nombre d'étrangers « non communautaires », a déclaré le président de l'UNFP, Philippe Piat.

A la suite de l'arrêt de la Cour européenne de justice exigeant l'abolition des règles de limitation des joueurs appartenant à l'Union européenne (UE), l'UNFP a l'intention de demander une limitation encore accrue du nombre d'étrangers non communautaires autorisés à jouer dans les pays de l'UE.

Avant l'arrêt de la Cour européenne de justice dans l'affaire Bosman, la règle en vigueur était de trois étrangers, plus deux joueurs assimilés — est considéré comme assimilé le joueur étranger ayant pratiqué en France pendant une période ininterrompue de cinq années, dont trois années au moins effectuées en catégories jeunes —, dont deux joueurs au maximum hors Union européenne au total.

Mais l'UNFP souhaiterait ne pas en arriver à cette situation, qui serait préjudiciable aux joueurs africains et aux Européens n'appartenant pas à l'UE. « Nous sommes en faveur du statu quo (3 + 2) dans ce domaine, a précisé Philippe Piat, comme pratiquement tous les syndicats de joueurs appartenant à la Fédération internationale des footballeurs professionnels (Fifpro). »

Des discussions à ce sujet entre l'UNFP, la Fédération française et la Ligue nationale vont avoir lieu en janvier.

LA FIFPRO VEUT ÊTRE RECONNUE PAR L'UEFA. — La Fifpro, qui regroupe vingt syndicats nationaux de joueurs professionnels, reste, elle, tout à fait ouverte à des discussions avec l'Union européenne de football. « L'UEFA a commencé bien trop tardivement à évoquer avec nous le cas de Jean-Marc Bosman, a indiqué Philippe Piat, vice-président de la Fifpro. Nous voulons bien poursuivre les discussions, mais l'UEFA doit tout d'abord nous reconnaître officiellement et nous traiter en véritable partenaire, ce qui n'est pas encore le cas actuellement. »

MARDI 2 JANVIER 1996

20 h 30, Sky : Queens Park Rangers-Chelsea (22e journée du Championnat d'Angleterre).
4 heures, DSF : *Futbol mundial.*

MERCREDI 3 JANVIER 1996

10 h 20, TMC : *Football mondial.*
19 h 50, RTBF : *Foot mondial.* Rediffusion le 4 à 14 h 50.
20 h 20, RTBF : sélection des meilleurs moments de *Vous permettez Raymond?*
20 h 35, **TF 1** : Paris-SG - Nantes (Trophée des Champions). En direct de Brest. Commentaire de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
20 h 50, RTBF : *Vous permettez Raymond?*
20 h 55, RTBF : Celtic-Rangers (21e journée du Championnat d'Ecosse).
21 heures, Sky : Celtic-Rangers (21e journée du Championnat d'Ecosse).
22 heures, Eurosport : *Eurogoals.* Commentaire de Christophe Jammot et Cyril Linette. Rediffusion le 5 à 14 heures.

JEUDI 4 JANVIER 1996

18 heures, DSF : *Hattrick.* Tournoi en salle d'Essen. Rediffusion le 5 à 9 heures.
22 h 35, DSF : *Futbol mundial.* Rediffusion à 1 h 30.
22 h 45, RTBF : *Challenge.*

VENDREDI 5 JANVIER 1996

6 h 30, DSF : *Futbol mundial.*
15 h 20, RTBF : *L'année foot.*
18 heures, DSF : tournoi de Leipzig.
23 h 20, **France 3** : *Nombas.* Présenté par Elise Lucet. Thème : Sport et sciences.

SAMEDI 6 JANVIER 1996

13 h 20, Rai Due : *Dribbling.*
14 heures, Rai Due : *Gantaudicio.*
15 h 25, RTBF : Gencler Birgli-FC Bruges (tournoi en Turquie). En direct.
16 h 55, **TF1** : Marseille - Saint-Etienne (8e de finale de la Coupe de la Ligue). Commentaire de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.
17 heures, RTBF : Anderlecht-Feyenoord. En direct du Maroc.
17 h 50, TMC : *Football mondial.*
18 heures, SAT 1 : *Ran.*
20 h 30, TVE1 : un match de la 18e journée de Liga.
20 h 45, RTPI : Maritimo-Benfica (17e journée du Championnat du Portugal). Rediffusion à 4 heures.
22 h 15, **Canal +** : *Jour de Foot.* Spécial 8es de finale de la Coupe de la Ligue. Présenté par Philippe Bruet.

DIMANCHE 7 JANVIER 1996

12 h 45, Italia 1 : *Guida al Campionato.*
14 heures, **La Cinquième** : *L'esprit du sport.* Retour sur la finale de la Coupe de France 1958, Nimes-Reims. Invités : Just Fontaine et Dominique Colonna.
18 h 10, Rai Uno : *90 minuto.*
19 heures, Rai Due : *La Partita* (synthèse d'un match).
19 h 50, Rai Due : *Domenica Sprint.*
20 heures, RTBF : Antalia Sporting-FC Bruges (tournoi en Turquie). En différé.
20 h 45, RTPI : Belenenses-Porto (17e journée du Championnat du Portugal). Rediffusion à 3 heures.
20 h 50, Rai Due : *Telegol.*
21 h 30, RTBF : *Foot mondial.* Rediffusion le 10 à 20 h 25 et le 14 à 13 h 5.
21 h 30, TVE1 : *Solo Goles.*
22 h 30, Italia 1 : *Pressing.*
22 h 35, **Canal +** : *L'Equipe du dimanche.* Présenté par Thierry Gilardi.
22 h 35, RTBF : *Vous permettez Raymond?*
22 h 40, RTBF : *Week-end sportif.*
23 h 40, Italia 1 : *Mai Dire Gol.*

LUNDI 8 JANVIER 1996

20 heures, Rai 1 : élection du meilleur joueur du monde par la FIFA.
23 heures, Eurosport : *Eurogoals.* Commentaire de Rémy Tissier et Cyril Linette. Rediffusion le 9 à 12 heures.

● Opéré d'une fracture du scaphoïde au début de la trêve, Cyrille Aloisio a déjà commencé sa rééducation. Le gardien réserviste du Gym réintégrera le groupe d'ici à six semaines.

● Tandis que Fred Gioria est toujours condamné au repos le plus strict en raison d'un adducteur douloureux, Fred Martin a, lui aussi, regardé ses coéquipiers du Gym s'envoler pour Sousse. Mais le capitaine niçois, qui a travaillé en solitaire pour consolider sa cheville, devrait commencer à taper dans un ballon dès le retour des Aiglons.

Bastia ne veut pas lâcher Drobnjak !

Combien de temps Bastia pourra-t-il retenir Anton Drobnjak ? Sous contrat pour encore un an et demi avec le club corse, l'attaquant yougoslave est l'objet de nombreuses sollicitations. L'Inter de Milan, Naples, le Torino et deux clubs espagnols étaient prêts à l'acquérir pendant l'hiver, mais les dirigeants bastiais s'y sont opposés. Ils refusent de se séparer de leur buteur. Anton, lui, ne serait pas contre une aventure dans le Calcio ou la Liga...

● L'ancien attaquant de Rouen, Abbeville et Quimper, Joseph Montibeller, a signé une licence pour Charleville en Division 2.

● A la suite des condamnations prononcées par la cour d'appel de Bastia contre trois de ses membres, le comité directeur de la Ligue corse de football a démissionné en bloc. Toutefois, considérant que cette décision ne devait porter aucun préjudice au football insulaire, tous ses membres ont décidé de rester en place jusqu'à la fin de la saison.

● Dans le cadre de sa préparation, l'équipe bastiaise, qui a repris l'entraînement le mercredi 27 décembre, disputera un match amical le 5 janvier, à Aix-en-Provence, face à Sochaux.

● Fred Vandecasteele, qui avait été blessé le 19 juillet dernier lors d'un match face à l'Etoile Rouge de Belgrade, devrait effectuer son retour en N 2 au début de l'année prochaine. L'attaquant bastiais, blessé au genou, avait dû être opéré, ce qui avait nécessité une longue convalescence.

● Selon le président bastiais, François Nicolai, la moyenne de trois mille cinq cents spectateurs qui aurait été enregistrée depuis le début de la saison à Furiani n'est pas suffisante avec les ambitions nouvelles du club corse qui, désormais, lorgne vers l'Europe.

● Six stagiaires niçois ont effectué le stage avec les pros en Tunisie. En compagnie de Calegari et Savini, qui ne sont plus tout à fait des bleus, Castilla, Lucca, Rossi et Sagna ont vécu à Sousse au rythme des Aiglons.

● Le FC Liège ayant souhaité un rival moins solide pour sa reprise, c'est le FC Seraing, avant-dernier du Championnat de Belgique, qui affrontera l'AS Nancy-Lorraine samedi à 15 heures sur le stade de Jarville, dans la banlieue nancéienne.

Carnet

Notre ami Richard Lesage, responsable de la communication de *France Football*, est depuis le 26 décembre le père d'une petite Sophie. A Richard et à Marie, son épouse, l'ensemble de la rédaction de *France Football* adresse ses plus vives félicitations. Et présente, bien entendu, à Sophie tous ses vœux de bonheur.

● Une fois n'est pas coutume, la réserve niçoise disputera sa rencontre de reprise face à l'OM au stade du Ray, ce samedi à 15 heures. Les autorités municipales ont donné leur feu vert. Plusieurs pros devraient renouer à cette occasion avec la compétition officielle.

● Le Parisien Youri Djorkaeff a passé ses vacances à l'île Maurice. Il a pu croiser, sur cette île de l'océan Indien, son coéquipier Vincent Guérin.

● L'ancien international néerlandais Théo Timmermans, qui joua au Nîmes Olympique de 1950 à 1953, est décédé le 7 décembre à La Haye (Pays-Bas), à l'âge de soixante-neuf ans, à la suite de problèmes cardiaques. Attaquant brillant et spectaculaire, son nom restera lié à l'accession de Nîmes en Première Division.

● Disposant de six jours supplémentaires de congés, les Parisiens Lama et Guérin sont attendus ce mardi au Camp des Loges.

● Cinq jeunes du centre de formation du PSG dont Domi, Ducrocq et Pardeilhan sont en stage avec l'équipe professionnelle de Luis Fernandez à Saint-Quentin-en-Yvelines.

● Bruno N'Gotty et Stéphane Mahé, du PSG, sont désormais opérationnels pour la reprise du Championnat et pourraient donc effectuer leur rentrée face à Guingamp au Parc, le 10 janvier.

● Alain Roche, qui a repris l'entraînement, évoluera avec l'équipe de National 2 avant son grand retour prévu fin janvier dans l'équipe professionnelle.

● C'est une délégation olympienne de quarante personnes, dont vingt-quatre joueurs, qui a passé trois jours en Tunisie, à l'hôtel *Olympic*. Lequel a la particularité de posséder un stade de football dans son enceinte.

PROCÈS FURIANI

Neuf pourvois en cassation

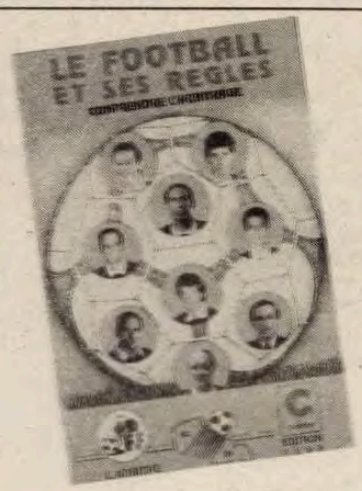
A la suite du jugement rendu par la cour d'appel de Bastia dans le procès de la tragédie de Furiani, neuf pourvois en cassation ont été déposés, cinq émanant des avocats de personnes qui ont été condamnées. Il s'agit de Raymond Le Deun, du préfet de Haute-Corse Bernard Rossi, ex-délégué local de la Socotec, de Michel Lorenzi, ex-vice président du Sporting Club Bastiais, de Michel Cagnion, membre du bureau directeur de la Fédération française de football, et de Luc Pilard, membre de la commission de la Coupe de France. Quatre autres pourvois ont été déposés par des parties civiles, à savoir Radio France, l'union de consommateurs Que Choisir et deux familles des victimes.

● L'ancien Parisien Antoine Kombouaré était à Nantes pour y passer quelques jours de vacances, le Championnat helvétique ne reprenant qu'au mois de février.

● A plat le jour du départ pour la Tunisie en raison d'une sévère gastro-entérite, l'attaquant niçois Yves Mangione s'est rapidement refait une santé. Il a closhi marque ouverte par son coéquipier Momo Chaouch, lors du premier match amical disputé par le Gym en Afrique du Nord. C'était jeudi dernier face à l'ES Sousse.

● Noël devant le maire, lune de miel à Pâques ou la Trinité (sans doute pendant l'été) pour l'international marocain du Gym, Momo Chaouch, qui a convolé en justes noces. Tous nos vœux !

mille-feuille



LE FOOTBALL ET SES RÈGLES
Comprendre l'arbitrage
par Léon Plaete et Yves-Noël Boulin,
Editions Chiron,
120 F.
Voici l'édition 1996 du *Football et ses règles*, un classique du genre que tous les arbitres, tous les techniciens et amateurs de football se doivent de posséder. Cet ouvrage, qui a déjà servi à plusieurs générations d'arbitres et de dirigeants, est l'objet de remaniements permanents, de sorte que le dernier en date reflète au mieux les besoins de l'arbitre d'aujourd'hui. 650 réponses aux questions concernant le jeu, 40 diagrammes illustrant les lois du hors-jeu : le précis idéal pour l'homme en noir.

PAPINADES ET CANTONADES
Complètement foot !
par Bertrand Meunier (textes) et Monsieur B (dessins),
Editions La Sirène,
149 F.
Complètement foot, c'est l'histoire de deux footballeurs : Jean-Pierre Papin et Eric Cantona, dont les destinées sportives sont riches en coïncidences. Ce livre retrace leurs carrières sous un angle inhabituel : celui de remonter le temps à travers les similitudes de leurs parcours respectifs. Il ajoute une touche humoristique en matière d'illustration, si bien qu'entre Papinades et Cantonades l'occasion nous est donnée de reprendre goût et plaisir à la trajectoire de deux joueurs hors du commun.

FOU DU FOOT
(CD-ROM PC)
Microfolie's Editions,
249 F.
Coproduit avec Canal + Multimédia, *Fou du foot* offre vingt-six minutes de vidéo des plus belles rencontres de la saison 1994-95, dont il présente une multitude de renseignements, comme les feuilles de match de chaque rencontre ou les photos d'identité des joueurs. Véritable guide interactif, ce CD-ROM se veut une véritable bible pour l'amateur du football français.

Patrick, Vincent, Paul et les autres...

C'est donc à Brest, au bout de la terre, que le premier Trophée des Champions se déroulera demain soir. Nantes-PSG, ou le vainqueur du Championnat 1994-95 contre celui de la Coupe, sera l'occasion pour le public brestois de retrouver des têtes connues. Car personne, ici, n'a oublié les années lumière...

Photos Pierre LABLATINIÈRE

Photo PADOGIS

Colleter, Guérin, Le Guen : trois « produits » bretons qui font, aujourd'hui, le bonheur de Paris.

IL ne manquera guère que David, ex-prince du Parc, preux chevalier anglais égaré dans les brumes de Newcastle. Les autres — hormis, peut-être, Vincent Guérin qui a bénéficié d'une rallonge sur ses congés jusqu'à aujourd'hui — seront là. Et bien là. De Paul Le Guen à Claude Makelele en passant par Bernard Lama et Patrick Colleter, les désormais Parisiens et Nantais vont faire cliquer les mémoires vives. Chez beaucoup, certainement, s'égréneront alors, un peu brouillées, les images d'un passé décomposé. Arrêt sur bande daté, officiellement, du 6 décembre 1991. Dissolution du Brest Armorique. Epilogue cruel à un livre rédigé depuis 1979 et la première montée en Première Division. Les héros de l'époque s'appelaient Daniel Bernard, Yvon Le Roux, Serge Lenoir, Patrick Martet ou, encore, Loulou Floch.

Paul Le Guen n'était alors qu'un minot de Pencran, Patrick Colleter endossait encore la parure bleue des cousins de Ménez-Paul (stade de l'AS Brestoise, l'autre club important de la ville) tandis que Vincent Guérin se mettait à tripoter la balle aux environs de Boulogne-Billancourt. En bon banlieusard, ses yeux se tournaient déjà vers ce club qui lui ouvrirait, plus tard, ses bras : le Paris-Saint-Germain. Mais, évidemment, il l'ignorait.

Un trio emblématique

Avant d'appartenir au Gotha du football français (consécration signalisée, en 1995, pour Le Guen et Guérin, par un brassard de capitaine de l'équipe de France lors des deux matches face à Israël), il avait bien fallu naître. La création du centre de formation brestois, lors de la saison 1982-83, tomba à pic pour faciliter l'éclosion. Sous la baguette raide d'Armand Fouillen, ex-joueur et entraîneur du Stade Brestois, s'aguerrirent alors Le Guen, passé, lui aussi, par l'AS Brestoise — sans que ses qualités n'apparaissent clairement aux yeux de Marc Rastoll, le coach de l'époque —, Colleter, qui allait progressivement quitter son poste d'ailier gauche pour se muer en défenseur véritable, et Guérin, la fourmi.

Trio emblématique d'une période bénie qui dura, grosso modo, de 1984 à 1988. Trois joueurs pourtant typiquement différents par leur morphologie, leur poste et leur façon de s'exprimer, mais exposant la particularité commune de ne jamais se plaindre. Ou si peu. Souvenirs de Fouillen, le marin de Telgruc : « Ces gars-là disposaient déjà des atouts de sérieux qui allaient en faire ce qu'il sont devenus. Je me rappelle d'une rencontre avec Armand Penverne à qui j'avais annoncé la future carrière internationale de Le Guen. Paul n'était pas rapide, mais sa précision et sa clairvoyance se situaient largement au-dessus de la moyenne. Colleter, lui, pouvait compter sur un tempérament terrible et un mental de gagneur à toute épreuve. Quant à Guérin, il avait un moteur dans le ventre et une technique très affinée. »

Chacun dans son registre, ces trois-là ont servi d'exemples à une tripotée d'autres jeunes joueurs venus, par la suite, grossir les rangs du Brest Armorique. Rappelez-vous de Corentin Martins — encore un enfant de Ménez-Paul ! —, Ronan Salaün (Toulouse), Erwan Manac'h (Toulouse), Stéphane Guivarc'h (Auxerre), Pascal Pierre (Metz) ou... Claude Makelele. Escouade dorée qui prit en pleine gueule le boomerang maudit de 1991 avant de se refaire la cerise. Ailleurs.

« Ils doivent m'en remercier »

Au grand dam d'Armand Fouillen, auquel succédèrent Maligorne et Jambou. « Si on n'avait pas voulu aller trop vite, si on était resté patient, on aurait pu obtenir de grosses satisfactions avec ces éléments, estime Fouillen. On a préféré, souvent, faire venir des joueurs de l'extérieur qui ne respectaient pas toujours le contrat. C'était un choix. Je pensais, pour ma part, qu'il fallait continuer d'attirer, par la valeur de notre centre, de plus en plus de jeunes de qualité. L'approvisionnement se serait fait naturellement. »

Les volontés d'Armand ne suffirent pas. Ravivant, aujourd'hui, des regrets compréhensibles : « Leur réussite me fait évidemment plaisir, mais j'aurais préféré qu'elle rime avec celle du Brest Armorique. Pour qu'on puisse, au moins, recueillir les fruits d'un travail acharné. Un boulot que Le Guen, Guérin ou Colleter n'ont certainement pas oublié. Sans doute, d'ailleurs, qu'ils m'en remercient aujourd'hui... »

Sans doute. Comme il est important pour le père Fouillen de constater que ses anciens protégés n'ont pas pris le cigare avec les années et l'inflation des tarifs. « Non, ils n'ont pas changé. Paul, Patrick et Vincent sont bien dans leur peau. Equilibrés. »

Epanouis, pourrait-on rajouter, dans une formation parisienne qui fait la part belle aux produits venus de la mer. Car, en plus des Lama, Le Guen, Colleter ou Guérin, l'encadrement sangermanois compte aussi quelques anciennes pièces brestoises. Dont Bernard Brochant, qui enfila dans les années soixante le maillot de l'AS Brestoise, ou encore Joël Le Hir, le kiné du PSG, qui fut également celui du Brest Armorique.

Autant de figures connues que les spectateurs finistériens — dix à douze mille spectateurs sont attendus — retrouveront avec grand plaisir ce mercredi.

Comme des étrennes bienvenues. Ou un apéro de tout premier choix avant la venue de Nice, dans dix jours, en Coupe de France. Deux rendez-vous qui vont, de toute façon, faire régner sur Francis-Le Blé un doux parfum d'Histoire. Patrick, Vincent, Paul et les autres en ont été les rédacteurs des chapitres précédents. La pointe de la Bretagne attend leurs successeurs avec impatience.

Joël SIMON, à Brest

Pas de prolongation en cas d'égalité

IL n'y aura pas de prolongation si le FC Nantes-Atlantique et le Paris-SG sont à égalité à la fin du temps réglementaire. Le règlement de ce match, appelé Trophée des Champions, prévoit en effet qu'en cas d'égalité après quatre-vingt-dix minutes de jeu il sera procédé directement aux tirs au but.

Ce match de gala, organisé au profit de l'Union syndicale des journalistes sportifs français, comptera par ailleurs pour le Challenge du fair-play UCPF-LNF de la saison en cours. L'article 350 des règlements de la Ligue s'appliquera pour le cas des joueurs suspendus et les suites des sanctions encourues lors de ce match (cartons) feront l'objet d'une décision de la commission de discipline de la LNF.

Enfin, les remplacements en cours de match seront soumis au règlement en vigueur dans le Championnat de France de Première Division.

Photo Jean-Claude PICHON

Le Guen face à Nantes : une histoire sans fin.

Le Guen : « Donner du plaisir »

Température glaciale à Saint-Quentin-en-Yvelines où les Parisiens ont préparé leur déplacement en Bretagne. Un aller-retour rapide que Paul Le Guen, le libero du PSG, désigné sportif breton de l'année par nos confrères du Télégramme, apprécie à plus d'un titre.

« PAUL, revenir à Brest et courir, c'est une entrée en matière 1996 qui vous convient ?

— Absolument. Cette rencontre contre Nantes dans le cadre nouveau du Trophée des Champions va constituer un excellent match de reprise.

— N'arrive-t-il pas trop tôt après une trêve de courte durée ?

— Je ne pense pas. On a pu couper huit jours et ça a fait le plus grand bien. Chacun d'entre nous a eu le temps de faire le break, de penser à autre chose. Démarrer la nouvelle année par un match contre les Nantais, c'est vraiment parfait. D'abord, parce que l'opposition va être de grande qualité, ensuite parce que nous nous sommes déjà rencontrés deux fois en Championnat *(NDLR : le 5 août et le 9 décembre)* et que, excepté, éventuellement, la Coupe de France, nos routes ne se croiseront plus d'ici à la fin de la saison.

— Nantes, c'est un club qui vous rappelle quelques souvenirs particuliers, non ?

— Oui. C'est contre le FCN que j'ai disputé le premier match de ma carrière chez les professionnels. C'était en 1984, je jouais à Brest et l'entraîneur de l'époque s'appelait Robert Dewilder.

— Ensuite...

— Eh bien, j'ai signé à Nantes à la fin de la saison 1988-89 après six années passées à Brest. C'était une nouvelle aventure, une autre vie qui débutait.

— Malgré tout, c'est le Brest Armorique qui vous a mis le pied à l'étrier...

— Evidemment. Et comme je n'ai pas la mémoire courte, je sais m'en souvenir. D'ailleurs, je me plaisais beaucoup dans ce club. Je me trouvais simplement en fin de contrat, et Nantes m'a fait une proposition intéressante. Sinon, j'aurais très bien pu continuer avec Brest.

« Je garde un œil intéressé sur Brest »

— Quel regard portez-vous sur les événements du passé et sur la position actuelle du Stade Brestois 29 qui évolue en National 1 ?

— En ce qui me concerne, je suis parti dans l'euphorie d'une remontée en Division 1. C'était en juin 1989. Ce n'est qu'ensuite que les choses se sont compliquées. Mais je souhaite profondément que ce club remonte la pente et redevienne une place forte du foot français ?

— Vous vous intéressez donc toujours de près à son évolution ?

— Disons que je garde un œil intéressé sur la question. Mais je n'ai pas de pensées ni d'arrière-pensées en ce qui concerne l'avenir.

— Certains, en Bretagne, vous verrait bien pourtant faire un come-back à Francis-Le Blé ?

— Je répète juste que je regarde attentivement ce qui se passe. Ça s'arrête là...

— Connaissez-vous certains membres de l'équipe actuelle ?

— J'ai récemment rencontré Denis Goavec, l'entraîneur, au cours d'un stage à Clairefontaine. On s'est côtoyé pendant huit jours, et le contact a été agréable. Par ailleurs, je connais Michel Jestin, l'actuel président.

— Bref, vous vous sentez toujours très proche du club brestois ?

— C'est certain. Vous savez, je passe une partie de mes vacances chez mes parents qui habitent à une vingtaine de kilomètres de Brest. Et dès que je peux revenir prêter mon concours, je n'hésite pas. La dernière fois, c'était à l'occasion d'un match amical Brest - Saint-Etienne organisé en 1994. C'est toujours un grand plaisir que de revenir à Francis-Le Blé.

— Content, donc, d'y retourner demain soir ?

— Très. Surtout pour le public brestois qui a besoin de revoir des rencontres de ce niveau et qui accueille toujours très bien les anciens joueurs. Avec Bernard (Lama), Patrick (Colleter) et Vincent (Guérin), on était ravis quand on a appris que ce match se déroulait à Brest.

— Vous avez un peu poussé dans ce sens, non ?

— Pas du tout. J'ai appris la nouvelle en même temps que les autres. C'est une décision qui a été prise par Michel Denisot.

— Savez-vous que cette première édition de la Coupe Gabriel-Hanot constitue une rencontre officielle ?

— Oui, je le sais. Mais, pour moi, avant d'être officielle, cette rencontre sera amicale. Elle fera l'effet d'une bonne remise en route. Si, en plus, on peut donner du plaisir à des spectateurs depuis trop longtemps sevrés, c'est tant mieux. »

J. S.

Onze internationaux en onze ans

ONZE internationaux français ont porté le maillot du Stade Brestois puis du Brest Armorique durant les années 1979-91, que le club du Finistère passa en Division 1 à l'exception des saisons 1980-81 et 1988-89.

Yvon Le Roux (défenseur, né en 1960) s'y révéla dès la montée du club. Il disputa 94 matches de 1979 à 1983 (12 buts), avant de partir à Monaco, Nantes, Marseille puis au Paris-SG.

Raymond Keruzoré (milieu, né en 1949) et Louis Floch (attaquant, né en 1947) y terminèrent leur carrière après avoir participé (comme Le Roux) à la montée du club en 1979. Tous deux jouèrent la saison 1979-80 (38 matches pour Kéru, 29 matches et 3 buts pour Loulou).

Bernard Pardo (milieu, né en 1960) venu de Boulogne, y joua quatre saisons (1981-85), avec 141 matches et 10 buts à la clé. Il partit ensuite à Toulon, Bordeaux, Marseille et Paris-SG.

Patrick Parizon (attaquant, né en 1950) y termina sa carrière de joueur en Division 1 (1981-83) jouant 47 matches et marquant 3 buts.

Gérard Buscher, venu de Nice et Nantes, joua à Brest en 1983-86 et revint y terminer sa carrière en 1989-90, ayant porté entre-temps le maillot du Matra Racing et de Montpellier. Il totalisa 134 matches et 58 buts.

Paul Le Guen (milieu, né en 1964) y débuta en Division 1 et joua quatre saisons (1984-88) pour 120 matches et 4 buts. Il passa ensuite à Nantes et au Paris-SG où il est toujours.

En compagnie de Vincent Guérin (milieu, né en 1965), qui joua les mêmes saisons à Brest (91 matches, 10 buts), mais passa lui par Montpellier pour rejoindre Paris.

Corentin Martins (milieu, né en 1969) débuta en Division 1 en 1989 et joua les deux dernières saisons brestoises en Division 1 (64 matches, 3 buts). Il partit ensuite à Auxerre.

Bernard Lama (gardien, né en 1963) et David Ginola (attaquant, né en 1967) furent de l'ultime campagne de Brest (relégué en Division 2 pour raisons économiques en 1991). Lama, venu de Lille et Metz, joua 38 matches, et Ginola, venu de Toulon et du Matra Racing, 33 matches (6 buts). Le second rejoignit directement le PSG (après avoir, comme Martins, commencé la saison 1991-92 en Division 2 avant la liquidation du club) alors que le premier effectua un passage à Lens.

De tous ces internationaux, seuls Le Roux (Yougoslavie et Belgique 1983), Buscher (Suisse 1986) et Ginola (Albanie 1990) ont joué en équipe de France alors qu'ils portaient les couleurs de Brest.

Un autre international a joué à Brest, Claude Makelele, mais il était tout jeune lorsque Brest fit naufrage et n'avait pas encore joué en Division 1. Nantes le récupéra et termina sa formation.

Plusieurs joueurs étrangers de haute valeur internationale ont également porté les couleurs de Brest : Drago Vabec (Yougoslavie), 90 matches et 46 buts (1979-83) ; Slavo Muslin (Yougoslavie), 105 matches et 5 buts (1983-86) ; Julio Cesar (Brésil), 32 matches et 1 but (1986-87) ; José Luis Brown (Argentine), 31 matches et 1 but (1986-87) ; Roberto Cabanas (Paraguay), 20 matches et 5 buts (1989-90).

On peut également citer Patrick Colleter (95 matches et 6 buts, 1986-90), encore un joueur actuel du PSG, ainsi que plusieurs autres très bons éléments de Division 1, tels Gérard Bernardet (1981-83 puis 1985-86), Yvon Pouliquen (1983-87), Joël Henry (1983-86), Maurice Bouquet (1985-91), Henri Zambelli (1985-86), etc.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Martins : dix sélections avec les Bleus.

Pêle-mêle

Les maîtres du suspense

Pour atteindre les huitièmes de finale de la Coupe de la Ligue, le Red Star, Amiens et Saint-Étienne ont eu recours aux tirs au but. Lesquels ne seront pas pris en compte au tour suivant. Comme d'habitude.

DOUZE matches pour commencer l'année ! Vous avez bien lu, douze pour le premier tirage de 1996. On gagnera donc à douze, onze et dix bons pronostics. Et s'il n'y a aucun gagnant à douze, on touchera également à neuf bons pronostics.

Sûr de son fait, on serait tenté de cocher la case 1 pour le match Montpellier-Metz, sachant que l'équipe de Muller n'a plus gagné un match depuis le 14 octobre dernier. Soit huit journées. Rappelons toutefois qu'elle a enregistré un nul (0-0), sur le terrain de Guingamp, pour le compte de la 18e journée...

En Espagne, Rayo Vallecano (21e) sera l'hôte de Merida (20e). D'emblée, on saisit l'importance des trois points pour espérer quitter la zone dangereuse d'où voudrait s'échapper Valladolid, la lanterne rouge. Mais son prochain match le conduira à Madrid pour y affronter le Real. Autant écrire : mission impossible.

D'autre part, La Corogne peut raisonnablement viser le nul à Oviedo. Et cela est encore plus vrai pour le Betis Séville, spécialiste du partage des points : 9 en 18 matches. Barcelone, demeurant sur une défaite infligée à Séville aura la possibilité de rejoindre son voisin, l'Espanol, qui le précède de trois longueurs.

Valence, Compostelle, l'Atletico Madrid (leader oblige !) et Tenerife font figure de vainqueurs potentiels, tandis que les rencontres Albacete-Real Sociedad (5 victoires, 4 nuls et 9 défaites pour chacune des deux équipes) et Athletic Bilbao-Saragosse (6 victoires, 5 nuls et 7 défaites pour chacune des deux équipes) apparaissent plus indécises.

Le tirage n° 2 fera partiellement appel au point de règlement suivant : pour les 7 premiers matches, il s'agira de trouver le score à la fin du temps réglementaire ou de l'éventuelle prolongation. Les tirs au but ne seront pas pris en compte.

Ces tirs au but qui ont permis au Red Star, à Amiens et à Saint-Étienne de se qualifier pour les 8es de finale de la Coupe de la Ligue. Rappelez-vous, les exploits de Poil — le gardien picard —, faisant échec aux essais strasbourgeois, ainsi que les 5 tirs au but à 4 au bénéfice des Verts, sur le terrain bordelais.

Dans cette même compétition, Metz et Rennes auront l'avantage du terrain. Avantage minime dans la mesure où la Coupe est propice aux surprises. Qui, au tour précédent, aurait prédit la qualification de Guingamp, après prolongation, aux dépens du Paris-SG, le tenant de la Coupe ?

En tout cas, Niort, chez lui, aura la possibilité d'atteindre les quarts de finale. A condition d'éliminer Gueugnon, vainqueur de Nancy en seizièmes.

En National 1, Saint-Brieuc et Toulon, les deux leaders, apparaissent inaccessibles. Ce qui n'est guère le cas d'Angoulême (3e du groupe B), qui recevra Créteil (2e). Quant à Grenoble (4e), il a sûrement l'intention de garder le contact avec la tête du classement. Paris FC (9e) est-il de cet avis ?

Maurice BROQUET

A la bonne heure !

Le premier tirage de l'année 1996 sera consacré aux matches espagnols (19e journée) complétés par Montpellier-Metz, match en retard de la 22e journée du Championnat de France qui aura lieu demain à 19 heures. Une voire deux heures plus tard sera donné le coup d'envoi en Espagne, tandis que la rencontre n° 6, Barcelone-Espanol, est programmée jeudi 4 janvier, à 20 h 30. Il n'en fallait pas plus pour que la fin de validation soit fixée à DEMAIN, 18 h 30. Pour ce qui concerne le tirage n° 2, il faudra se rendre aux centres de validation le samedi 6 janvier, AVANT 14 h 30. Précisons que les matches comptant pour les 8es de finale de la Coupe de la Ligue débuteront samedi 6, à 19 h 30, hormis Marseille - Saint-Étienne (17 heures). Tandis que les 6 rencontres du N 1 auront lieu samedi prochain. Entre 15 et 20 heures. D'où l'obligation faite aux responsables du LS de mettre un terme à la validation des jeux plus tôt que prévu. Vive l'horaire unique !

national 1

Rendez-vous

17e JOURNÉE
(Samedi 6 janvier 1996)

GROUPE A
Fécamp - Aubervilliers
Haguenau - Sedan
Brest - Roubaix
La Roche/Yon - Troyes
Châtellerault - Thouars
Noisy-le-Sec - Avranches
Saint-Brieuc - Quimper
Valenciennes - Evry
Wasquehal - Saint-Leu

GROUPE B
Besançon - Fréjus
Istres - Toulon
Sète - Brive
Nimes - Beauvais
Angoulême - Créteil
Rodez - Ajaccio
Paris FC - Grenoble
Muret - Dijon
L'Ile-Rousse - Trélissac

national 2

Rendez-vous

15e JOURNÉE
(Samedi 6 et dimanche 7 Janvier 1996)

GROUPE A
Lens - Le Havre
Lille - Saint-Omer
Saint-Maur - Racing CF 92
Viry-Châtillon - Maubeuge
Rouen - Château-Thierry
Paris-SG - Poissy
Reims Ste-A. - Fontainebleau
Le Touquet - Boulogne
Calais - Epernay

GROUPE B
Blagnac - Aurillac
Bergerac - Cannes
Vallauris - Toulouse-Font.
Nice - Marseille
Pau - Monaco
Toulouse - Bastia
Saint-Raphaël - Martigues
Mont-de-M. - Agde
Vitrolles - Montpellier

GROUPE C
Sens - Sochaux
St-Etienne - Schiltigheim
Strasbourg - St-Priest
Nancy - Clermont Foot
Lons-le-S. - Forbach
Lyon-Duch. - Thonon
Villefranche - Montluçon
Auxerre - Lyon
Vaulx-en-V. - Metz

GROUPE D
Cherbourg - Segré
Vannes - Caen
Tours - Rennes
Bourges - Romorantin
Libourne - Guingamp
Saint-Malo - Vitré
Limoges - Bordeaux
Ancenis - Nantes
Saint-Lô - Pontivy

national 3

GROUPE A
Reims St. Champ. - Sedan
Troyes - Bruay-Labuis.
Charleville - St-Quentin
Cambrai - Gravelines
Armentières - St-Dizier
Calais - Bar-le-Duc
Béthune - Dunkerque

GROUPE B
Beauvais - Red Star
Versailles - Lisieux
Paris-SG - Mondeville
Amiens - Argentan
Pacy-sur-Eure - Friville-Esc.
Senlis - Levallois
Le Havre Tre. - Evreux

GROUPE C
Vesoul - Wittelsheim
Biénod - FCKS Strasb. 05
Yutz - Biesheim
Mulhouse - Florange
Thionville - Sarrebourg
Dole-Tavaux - Raon-l'Etape
Baume-les - Vermondans

Rendez-vous

12e JOURNÉE
(Dimanche 7 janvier 1996)

Groupe D
Montagnarde - Cholet
Plabennec - Carquefou
Rennes - La Flèche
Granville - Nantes
Lorient - Saint-Sébastien
Laval FA - Angers
Concarneau - Laval

GROUPE E
Joué-lès-Tours - Châteauroux
Salbris - Gien
Lucé - Le Mans
Châteaubriant - Guéret Ent.
US Ecommoy - Châteaudun
Auxerre - Les Lilas
US Orléans - FC Dijon

GROUPE F
Ambert - US Charnay
Norc. Grenoble - O. Ajaccio
Beaune - Valence
Rumilly - Cluses-Scionzier
E. Nord Lozère - Vénissieux
Gueugnon - Bourg-Péronnas
AC Ajaccio - Saint-Georges

GROUPE G
Saintes - Tarbes
Villenave - Mérignac
Luçon - Lavaur
Carcassonne - Niort
Béziers-Devèze - Auch
Fontenay LC/F - Montauban
Cognac - Langon - Castet

GROUPE H
Calvi - Antibes
Bagnols-sur-Cèze - Nimes
Endoume - Porto-Vecchio
Montélimar - Arles
Istres - Pont-St-Esprit
Avignon - Beaucaire
Hyères - Cannes

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 220 F TTC
Pour 10 lignes : 440 F TTC
Pour 15 lignes : 600 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 55 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

ANNONCES CLASSEES

OFFRES

Club (12) excell. district rech. joueur n° 9 niv. DH plus emploi assuré, permis PL indisp. Tél. après 20 h 30 au 65-46-44-79.

Club DRH (35) cherche attaquant niveau DH. Tél. : 99-99-98-06 le soir.

AA couronne (Normandie), 5 km Rouen, rech. clubs français et étrangers pour tournoi de Pâques cat. moins 11 ans, moins 13 ans, et moins 17 ans. Tél. : (33) 32-36-90-11.

DEMANDES

Urgent joueur 21 ans attaquant ayant évolué en D 1 (Suisse) ch. club D 1, D 2, CN 1. Tél. : 89-44-33-98. Étudie ttes propos.

Joueur polonais 30 ans non muté attaquant-milieu exp. Coupe Europe + N 1 cherche club France, étranger. Tél. : 27-89-58-89.

A quelques jours de l'ouverture officielle de la XX^e Coupe d'Afrique des nations, les tenants du titre ont appris par leur ministre des Sports qu'ils ne se déplaceraient pas en Afrique du Sud, leur gouvernement contestant les mesures de sécurité qu'on leur avait garanties. Bluff ou bien retrait officiel ? Attention aux sanctions...

Photo Alain LANDRAIN/PRESSE SPORTS

Okocha, Siasia et Amunike fêtant la victoire du Nigeria dans la CAN 1991 : une image qu'on n'est pas près de revoir si leur pays entérine son retrait de la CAN 1996...

Le Nigeria se retire

COUP de théâtre samedi dernier à Lagos lorsque Jim Nwobodo, le ministre nigérian de la Jeunesse et des Sports, a annoncé au cours d'une conférence de presse que l'équipe nationale ne défendrait pas son titre dans deux semaines en Afrique du Sud. Une décision motivée selon lui par « des raisons de sécurité, le gouvernement sud-africain n'ayant pas fourni les garanties exigées concernant la sécurité des joueurs et des responsables nigérians ».

Le gouvernement nigérian estime en effet qu'un climat d'hostilité prévaut actuellement en Afrique du Sud à son égard, suite à la pendaison des neuf militants de la cause ogoni, parmi lesquels l'écrivain Ken Saro-Wiwa. En fait le gouvernement d'Abuja aurait pris ombrage de l'attitude du président Mandela, qui dirige une campagne prônant la mise en place d'un embargo pétrolier à l'égard du Nigeria. Solomon Morewa, le président de la Fédération sud-africaine (SAFA), a immédiatement réfuté l'argument selon lequel la sécurité des Nigérians n'était pas assurée au mieux, ajoutant que M. Steve Tshwete, le ministre suf-africain des Sports, s'était porté garant des Nigérians.

Les Super Eagles, la sélection nigériane, avaient dans un premier temps rendez-vous aux Pays-Bas, sous la conduite de leur sélectionneur, le Néerlandais Jo Bonfrere. Devant l'interdit prononcé par l'Union européenne, la sélection a ensuite été contrainte de trouver un autre lieu de stage. Ce devait être Israël, mais là aussi on a refusé de leur délivrer des visas. En désespoir de cause le Nigeria songeait à se déplacer au Kenya, où les joueurs étaient attendus samedi dernier à Nairobi. En vain puisque les champions d'Afrique n'ont pas bougé de Lagos.

Le forfait, annoncé quatorze jours avant le début de la phase finale, n'avait pourtant toujours pas été confirmé auprès de la Confédération dimanche. Mustapha Fahmy, le secrétaire général de la CAF : « Nous attendons d'avoir la confirmation officielle du Nigeria, après quoi le comité d'organisation de la CAN 96 prendra une décision. » S'il est entériné ce retrait pourrait alors être sanctionné par diverses suspensions pour les prochaines Coupes d'Afrique des clubs et également les autres compétitions réservées aux sélections organisées par la CAF. Si tel est le cas il s'agira d'une première puisque jamais aucun tenant du titre ne s'est retiré de la compétition depuis la création de la CAN, en 1957. Se poserait alors un autre problème délicat pour la CAF : le choix, toujours difficile à la dernière minute, d'un « remplaçant ». Le Maroc, 40^e au classement mensuel de la FIFA et premier non-qualifié de cette CAN, figurerait alors en tête de liste : dirigé par Henri Michel et actuellement en stage, il a battu la semaine passée Lille (2-0) en match amical... Un certain nombre d'observateurs considéraient cependant dimanche que cette annonce n'était qu'une manœuvre des autorités nigérianes destinée peut-être à se venger des Sud-Africains — qui avaient exclu le Nigeria du tournoi quadrangulaire qu'ils avaient organisé en novembre —, voire un coup de bluff pour s'assurer effectivement que les Sud-Africains ont fait le nécessaire quant à la sécurité de la délégation. Les Nigérians prendront-ils le risque de s'isoler sportivement — alors qu'ils le sont déjà sur le plan diplomatique — au moment où de terribles sanctions pèsent sur eux ?

Frank SIMON (avec AFP)

Le Cameroun en perdition ?

YAOUNDÉ. — Les Lions Indomptables ont-ils bonne mémoire ? Déjà, avant puis pendant la phase finale de la World Cup aux Etats-Unis, l'équipe s'était déchirée pour des problèmes d'intendance non réglés, se faisant éliminer dès le premier tour de la compétition.

A deux semaines de la CAN sud-africaine, on ne sait toujours pas quand et avec quels joueurs la sélection s'envolera pour Johannesburg. En semaine, les trois joueurs de Metz, Songo'o, Song Bahanag et Mboma, quittaient la sélection sans qu'aucune de leurs questions — relatives à la préparation de la sélection, à l'assurance obligatoire contractée pour les internationaux, ainsi qu'aux primes en retard et à venir — n'ait trouvé de réponse.

Les Lions Indomptables, qui ont battu le Liberia (1-0) la semaine dernière, ne possèdent toujours pas de programme de préparation solide, faute de moyens : leur tournée au Zaïre a ainsi été annulée et ils se contenteront cette semaine de matches amicaux contre le Cotonsport de Garoua et la Prévoyance de Yaoundé.

Un budget a-t-il d'ailleurs été voté par le ministère de la Jeunesse et des Sports, dont dépend statutairement la sélection ? Bien que 17 expatriés et une dizaine de locaux aient été convoqués, certains « vacanciers », comme Etot (Aubervilliers) et Tibiti (Indonésie), rentrés pour les fêtes, se sont présentés spontanément au stade de Yaoundé pour tenter de convaincre un staff technique, dirigé par Jules Nyongha, aux prises avec mille et une difficultés quotidiennes.

Correspondance
Lambert YODIODI EMEBE

Sandjak, drôle d'exemple

ALGER. — A quelques jours du départ pour l'Afrique du Sud, via un détour par Maputo, où la sélection disputera un ultime match de préparation contre le Mozambique, le problème des pros fait encore la une. Après Kaci-Saïd, toujours convalescent, qui n'a rejoint le groupe que le 27 décembre malgré la pression des dirigeants du Zamalek, c'est au tour du Stéphanois Sandjak de faire faux bond aux Fennecs sous prétexte que son club joue un match important en Coupe de la Ligue le 3 janvier. Suprême erreur, le sélectionneur Fergani a oublié de le convoquer, pour la forme, ce qui l'aurait empêché de jouer avec son club pendant toute la durée de la CAN, comme le permet la réglementation de la FIFA en la matière...

M. B.

La Série A fait escale à Tripoli

La Libye vient de briser trois années d'isolation sur le plan international en organisant un tournoi triangulaire auquel étaient conviés deux ténors de la Série A, l'Inter de Milan et la Lazio de Rome.

Absente des éliminatoires de la CAN et de la Coupe du monde depuis 1992, la Libye (vice-championne d'Afrique en 1982) cherchait sans doute à attirer sur elle l'attention de la CAF, dont elle ne dispute plus les compétitions, se contentant de matches amicaux avec ses voisins tunisiens. De plus, le tournoi offrait à la sélection nationale l'occasion d'exister de nouveau après de longues années d'inactivité. Son dernier match, perdu face au Mali (1-0), remontait en effet au 12 août 1992...

Le grand instigateur de ce tournoi, Serf Muhammar Khadafi, fils du chef d'État libyen, multipliait depuis l'été dernier les contacts avec les dirigeants italiens, rêvant d'organiser à Tripoli la Supercoupe d'Italie entre Parme et la Juventus. Pour rejoindre la capitale, l'Inter et la Lazio, accompagnées par Marcello Staglieno, le vice-président du Sénat (invité de Khadafi), ont dû atterrir en Tunisie puis effectuer cinq heures d'autocar en raison de l'embargo aérien décrété par l'ONU depuis avril 1992, qui interdit de se poser en Libye. La recette de ces rencontres, disputées en quarante-cinq minutes devant près de 70 000 spectateurs au stade du 11-Juillet, était destinée à un centre de désintoxication, selon le vœu de Khadafi junior, qui préside l'association locale de lutte contre la toxicomanie.

Après le tournoi, remporté par la Lazio, Khadafi a reçu, seuls visiteurs autorisés, Dino Zoff, qui préside le club romain, et Giacinto Facchetti — devenu dirigeant à l'Inter — dans sa tente à Bab Al Zizia, à cent mètres de sa résidence bombardée par les Américains en avril 1986.

Roberto NOTARIANNI (avec F. S.)

A défaut, la Tunisie

Sans dominer de façon tonitruante, la Tunisie est récompensée comme le plus régulier des candidats à la prochaine Coupe d'Afrique, en l'« absence » d'un vrai leader comme le Nigeria. L'Angola, le Mozambique et l'Égypte la talonnent de près. Quant à l'Afrique du Sud, elle se rapproche toujours plus. 1996 sera-t-elle son année ?

Photos Alain LANDRAIN/PRESSE SPORTS

MAIS où sont donc passés les leaders d'hier ? Nous avions quitté 1994 en compagnie de Super-Eagles du Nigeria maîtres incontestés de l'Afrique mais en légère perte de vitesse, comme le laissait supposer leur défaite à Wembley. Aujourd'hui, les champions continentaux semblent bien loin d'afficher la même forme au moment de déferler, Finidi et Kanu en tête, sur l'Afrique du Sud, théâtre de la XX[e] Coupe d'Afrique des nations.

Tout au long de l'année écoulée le Nigeria s'est cherché une personnalité, depuis un départ mi-figue mi-raisin en Coupe Intercontinentale à Riyad jusqu'à la difficile victoire sur l'Ouzbékistan pour le compte de la Coupe afro-asiatique, en passant par une désastreuse US Cup l'été dernier. Le Nigeria a utilisé trois entraîneurs (Ahmodu, Carlos Alberto Torres, Bonfrere) et rappelé en fin d'année ses « grognards », fidèles à la sélection depuis cinq ans, après avoir un moment tenté de lancer dans le grand bain une jeune génération trop tendre.

Si bien que les leaders d'hier inquiètent : après trois saisons au sommet ils rentrent provisoirement dans le rang, se laissant dépasser par quelques nouveaux à surveiller, ce qui ne signifie cependant pas qu'il faille les sous-estimer. Dans dix jours les grands perdants de l'année ont juré d'effacer ce tableau noir. Qui dit mieux ? 1995, année de qualification à la Coupe d'Afrique des nations, aura essentiellement profité aux quatorze qualifiés sur le terrain — si l'on excepte le Nigeria, tenant du titre, et l'Afrique du Sud, organisatrice —, dont certains effectuent une (r)entrée tonitruante parmi l'élite.

A commencer par la Tunisie : mal en point en 1994, placée dans un groupe à risques en compagnie du Sénégal et du Liberia de Weah, la sélection dirigée d'une main de maître par Henry Kasperczak — « M. Miracles » si l'on se souvient qu'il avait transformé en un trimestre une Côte-d'Ivoire moribonde en médaillée de bronze lors de Tunisie 94 — s'est mue en une formation équilibrée. Revanchards, motivés, les Tunisiens ont réalisé une fin de campagne éliminatoire sérieuse avec un seul revers, face au Liberia, à Monrovia il est vrai. Le groupe constitué par le Franco-Polonais est riche, articulé autour d'éléments de l'Espérance de Tunis, du CS Sfaxien auteur du doublé et de l'Étoile du Sahel vainqueur de la Coupe de la CAF. Sans faire de tapage la Tunisie a mérité de figurer dans le haut du panier, même si la phase finale s'annonce très relevée pour elle (Ghana, Côte-d'Ivoire et Mozambique). L'expérience de ses joueurs gommera-t-elle le souvenir vivace de la CAN 94 ? Si tel est le cas, la Tunisie possède quelques atouts susceptibles de la conduire jusque dans le dernier carré. Mais la route est longue...

L'Afsud confiante

Derrière apparaît un duo coup de cœur avec l'Angola et le Mozambique, indissociables l'an passé tant ils ont marqué les éliminatoires. Issus du même groupe, les jumeaux lusophones ont arraché une qualification historique à double titre. L'Angola, trop longtemps déchirée par la guerre, entre enfin dans le cercle des grands grâce à cette première qualification due tout autant à des joueurs décisifs (Paulao et Akwa) qu'au travail inlassable de son sélectionneur francophile, Carlos Alhinho. Quant au Mozambique, qui avait fait une courte apparition en CAN 86, il confirme la bonne santé de ce football d'Afrique australe qui a pris le pas sur la Guinée et le Mali lors des préliminaires. Attention, parmi eux s'est peut-être glissé un trouble-fête durant la CAN...

Les Pharaons d'Égypte, rajeunis et revigorés sous la conduite du Néerlandais Ruud Krol, un ancien « Ajaxien », possèdent aussi le profil adéquat au

Le classement 1995

1. Tunisie	19. Guinée
2. Angola	20. Mali
Mozambique	21. Maroc
4. Égypte	22. Ouganda
5. Afrique du Sud	23. Éthiopie
6. Côte-d'Ivoire	24. Togo
Zambie	25. Zimbabwe
8. Cameroun	26. Tanzanie
Algérie	27. Soudan
10. Sierra Leone	28. Cap-Vert
11. Ghana	29. Guinée-Bissau
Zaïre	30. Gambie
13. Gabon	31. Malawi
14. Burkina-Faso	32. Congo
15. Liberia	33. Namibie
16. Nigeria	34. Niger
17. Sénégal	35. Botswana
18. Mauritanie	36. Lesotho

● *Non classés (moins de quatre rencontres internationales disputées) : Bénin, Kenya, Maurice, Rwanda, Somalie.*

moment d'évoquer les futurs convives du dernier carré. En clair, sans avoir jamais dominé outrageusement son adversaire, la jeune génération qui a remporté en septembre les VI[es] Jeux africains à Harare, au Zimbabwe, semble capable de se sortir du guêpier que représente son groupe, Afrique du Sud, Angola et Cameroun, et, qui sait, de pousser plus loin l'aventure.

A moins que l'Afrique du Sud, justement... Car les « Bafana-Bafana » demeurent sur une impressionnante série de treize rencontres sans défaite depuis l'été 1994. Bien sûr ils n'ont disputé que des matches amicaux, accrochant au passage l'Allemagne de fort belle manière et remportant le mois dernier un tournoi en compagnie de la Zambie et de l'Égypte. Les observateurs sont prévenus : Clive Barker a eu parfaitement le temps de construire son équipe, au sein de laquelle figurent quelques « Pirates » d'Orlando, récents vainqueurs de la Coupe d'Afrique des champions. Organisateurs de la compétition, les Sud-Africains l'abordent sans crainte et avec une confiance énorme, quels que soient les obstacles sur leur route. On a beau douter, ils aligneront à domicile une belle brochette de professionnels, dont les attaquants Chippa Masinga (Leeds) et Sean Dundee (Karlsruhe). Les autres sont avertis.

La Zambie voisine, elle, reprise en main par le Danois Roald Poulsen, n'a pas eu à batailler pour se qualifier dans un groupe à trois d'où elle a émergé en compagnie du Gabon. Elle reste pourtant une force vive du football africain, en dépit du rajeunissement extrême de son groupe, où l'on retrouvera quand même les médaillés d'argent de Tunisie 94, à commencer par son leader charismatique, le Ballon d'Or africain 1988, Kalusha « Lusha » Bwalya. On la dit en perte de vitesse mais, à l'approche du grand rendez-vous, « Mighty Zambia » parvient souvent à se transcender, à l'instar du Cameroun.

Un Cameroun de rêve ?

Sur la même marche que la Zambie, les Éléphants de Côte-d'Ivoire pointent leurs trompes. Les fiancés de la CAN, vainqueurs en 1992 et troisièmes en 1994, ont connu une romance agitée lors des éliminatoires, dans un groupe à trois d'où le Burkina-Faso est — petite surprise — sorti grandi, laissant sur le carreau le Maroc, qui commence seulement à digérer l'après-World Cup 1994 sous l'impulsion d'Henri Michel. Les Ivoiriens, sans briller, sans jamais retrouver ce style qui avait enchanté l'Afrique à Sousse contre le Ghana, reviennent en phase finale de la CAN avec la ferme intention de bouleverser les pronostics. Ça tombe bien, c'est justement lorsqu'ils ne sont pas en position de favoris qu'ils réussissent le mieux ; à eux d'éviter néanmoins le piège tendu par le Ghana et la Tunisie, où officie leur ancien entraîneur...

Derrière, pêle-mêle, sont accrochés les leaders des années 80, Cameroun et Algérie, anciens patrons incontestés de la scène continentale. Le Cameroun, qualifié surprise à la faveur du retrait du Lesotho par un savant calcul de points, apparaît très loin de son meilleur niveau. C'était en 1990 en Italie. Jules Nyongha bataille ferme, semble-t-il, pour aligner une sélection de qualité et les problèmes d'intendance ne manquent pas. Les Foe, Tchami, Omam-Biyik et autres Embe sauront-ils se transmuter en équipe ? Si oui, ne cherchez plus les animateurs de la CAN. On en rêverait...

L'Algérie, qui se rappelle au bon souvenir de la CAN après quatre ans d'absence, comptera sur sa jeunesse et son jeu, technique et plein de vitalité, pour faire bonne figure. Madjer, puis Ali Fergani ont connu des difficultés lors des éliminatoires alors qu'ils bâtissaient un groupe, mais on peut espérer cette fois que les Fennecs joueront l'esprit plus libre et sans grande pression en Afrique du Sud, dans la plus pure tradition du football algérien et de ses années de gloire, de 1982 à 1990.

Une CAN à seize

Parmi la première moitié de ce classement 1995, où le Ghana apparaît volontairement fort éloigné lui aussi du sommet — pour mieux tromper ses adversaires, puisque le Black Star n'a jamais paru aussi fort et aussi sûr de lui —, on retrouve tous les autres qualifiés de la CAN 96. Le Gabon a beaucoup joué, sans convaincre. Le Burkina-Faso ne gagne toujours pas, le Zaïre a effectué un carton plein trompeur en éliminatoires, mais reste un outsider certain à quelques jours de la CAN. Suivez notre regard : battus en quart de finale par le Nigeria en 1992 et 1994, les Léopards zaïrois croiseront leur bête noire en poule. La route des quarts leur semble par conséquent ouverte... pour peu que le Liberia rate ses débuts en phase finale. Les « Weah's boys » ont arraché de justesse — pour 1 point — leur place et le niveau général de la sélection semble en deçà du potentiel humain, dont on attendra beaucoup à Durban, alors que la plupart évoluent dans des clubs professionnels (Debah, Nagbe, Wreh, Konwlo, Fahr, Saar, etc.). Mention spéciale à la Mauritanie, qui s'est révélée lors des éliminatoires un adversaire coriace pour les Tunisiens et les Libériens et dont la progression s'est soldée par une finale lors du tournoi Cabral à Nouakchott, perdue face à la Sierra Leone.

La Sierra-Leone post-Zarpanelian apparaît plus forte encore que sa devancière. Les gamins de Freetown ont battu le Ghana, remporté le Cabral et se sont exportés partout en Europe, de la Belgique à la Suède, sans oublier l'Italie. Roger Palmgren, le sélectionneur suédois des Leone Stars, est chargé de faire oublier la déception de Tunisie 94. Avec le groupe dont il dispose, l'espoir lui est permis. Enfin saluons le retour inattendu, et sans doute précoce, du Rwanda, qui s'est déplacé en Ouganda en novembre pour y disputer la Coupe d'Afrique de l'Est et du Centre.

Quarante et une nations ont pris part en 1995 à des rencontres internationales, dont certaines toujours en proie à la guerre ou à d'énormes difficultés, comme la Somalie. Voici désormais la « crème » du continent prête à entrer dans le tourbillon de la CAN, longue d'un mois, compétition biennale en pleine mutation puisque seize invités en prendront le départ le 13 janvier en Afrique du Sud, contre huit il y a six ans à peine à Alger et à Annaba. En espérant que l'augmentation des matches en phase finale ne fera pas place à un calcul excessif, même si cette tendance pourrait être favorisée par la présence massive de joueurs venant d'Europe...

Tous nos vœux accompagnent donc ces prétendants, dont on attend qu'ils donnent déjà le ton au football africain à quelques mois du début des éliminatoires de la Coupe du monde 1998, où ce ne sont pas moins de cinq places qui sont réservées à ce continent pour le grand festin en France.

Frank SIMON

Instantané de cinq des quinze premières équipes africaines : de la constance égyptienne, illustrée par El Kass (en haut) à Kalusha Bwalya, le héros zambien (en bas), en passant par Sié Donald, symbole du renouveau ivoirien. Avec une entrée remarquée, celle du Liberia de James Debbah (ci-contre), et une satisfaction, la Tunisie, enfin revenue à son meilleur niveau (page de gauche).

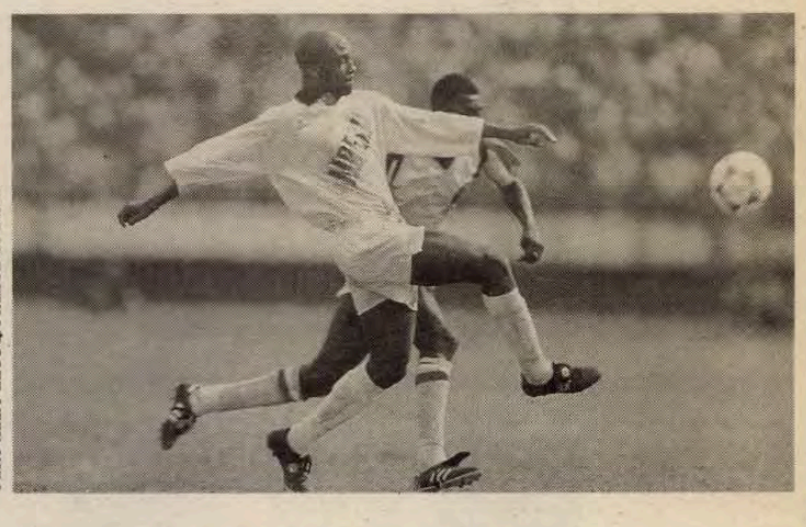


Photo André LECOQ/PRESSE SPORTS

L'Afrique australe au pouvoir

Pour la première fois dans son histoire, vieille de trente-neuf ans, la Coupe d'Afrique des nations s'ouvrira très largement à l'Afrique australe, qui sera représentée par quatre des siens : la Zambie, deux fois finaliste (1974 et 1994), les jumeaux lusophones Angola et Mozambique, et enfin l'Afrique du Sud, organisatrice comblée de la XX^e^ édition dans moins de deux semaines.

INÉVITABLEMENT, la fin de l'isolation politique et sportive de l'Afrique du Sud a eu l'effet d'un coup de fouet sur l'ensemble de l'Afrique australe, qui, peu à peu, a progressé nettement sur l'échiquier continental. Cette percée soudaine de ses voisins ne doit pourtant pas grand-chose à l'Afrique du Sud.

La Zambie, vice-championne d'Afrique en 1994, figure régulièrement parmi les prétendants à la couronne continentale. Le Mozambique, dont la toute première participation à la CAN — elle s'était limitée à un premier tour bouclé après trois défaites — remonte à Égypte 86, et l'Angola, vierge de toute phase finale dans les compétitions africaines, constituent des inconnus à ce niveau. La renaissance, ou plutôt la relance du football d'Afrique australe au palmarès vierge de toute conquête, passe par ces nouveaux venus.

La glace vient cependant d'être rompue le mois dernier à Abidjan, à la faveur du triomphe pour le moins précoce des Orlando Pirates de Soweto en finale de la XXXI^e^ Coupe d'Afrique des clubs champions, aux dépens de l'ASEC d'Abidjan. Avantage inestimable pour ces quatre pays australo-africains, ils évolueront devant des publics tout acquis à leur cause : l'Afrique du Sud a en effet connu des vagues d'immigration successives de populations du sous-continent.

Si l'Afrique du Sud possède l'avantage du terrain, force est de reconnaître que l'équipe nationale a énormément progressé depuis son retour aux affaires africaines en juillet 1992. Les « Bafana Bafana », l'autre nom de la sélection, viennent d'établir un nouveau record d'invincibilité avec treize matches sans défaite depuis l'été 1994. Figurent notamment au tableau d'honneur des nuls face à l'Argentine et à l'Allemagne, ainsi que des succès sur le Ghana, quadruple vainqueur de la CAN, et sur la Zambie.

Dans l'optique de la CAN toute proche, le sélectionneur sud-africain, Clive Barker, a constitué une équipe sans surprise, mélange astucieux de force brute et d'intelligence dans le jeu. Bien que sept professionnels aient été invités à cette grande fête biennale, il semble probable que ce seront les joueurs du cru qui tireront leur épingle du jeu, à l'instar de Doctor Khumalo, Helman Mkhalele, Innocent Buthelezi ou Sizwe Motaung, qui devraient voir leur réputation franchir les frontières du pays.

L'Angola et le Mozambique possèdent également des individualités capables de coups d'éclat qui pourraient les aider à se frayer un chemin, s'ils passent le premier tour. Ainsi Chiquinho Conde, le capitaine mozambicain passé récemment du Sporting de Lisbonne à Belenenses, est l'âme des « Black Mambas ». Toute l'inspiration de l'Angola repose, elle, sur son jeune buteur Akwa, prêté par Benfica à Alverca, et protégé par l'organisateur du jeu Paulao (Benfica). Le Mozambique a traversé l'Atlantique pour se préparer au Brésil, sous la conduite du Portugais Rui Caçador, tandis que l'Angola, dirigé par Alhinho, choisissait le Portugal tout en gardant un œil sur Johannesburg, où les « Palancas Negras » seront basés.

Fidèle à son leader naturel, le vétéran des campagnes africaines Kalusha Bwalya — déjà présent en 1986 —, la Zambie alignera une équipe rajeunie, où les jeunes talentueux ne manquent pas (Mwape Miti, Dennis Lota). Une victoire, envisageable, de l'un des membres de la « bande des quatre » ouvrirait donc de nouvelles perspectives à la région, tant sur le plan de la réputation que pour son importance par rapport aux places fortes traditionnelles du football africain, pour une redistribution des forces en présence.

Paradoxalement la Confédération d'Afrique australe de football (Cosafa) a peu profité de l'essor de ses membres. La Cosafa a dû remiser ses plans de grandeur, nés du retour de l'Afrique du Sud en 1992 (créations de tournois de clubs et de sélections dans la région), les Sud-Africains ayant découragé les sponsors potentiels de soutenir leur organisation, en préférant sans doute que cette manne reste dans le giron sud-africain...

Voilà pourquoi les pays issus de la région se sont développés chacun dans leur coin, sans actions ni projets communs, avec beaucoup de succès dernièrement si l'on en juge par les bons résultats.

Mark GLEESON

Photo Alain COLTIER

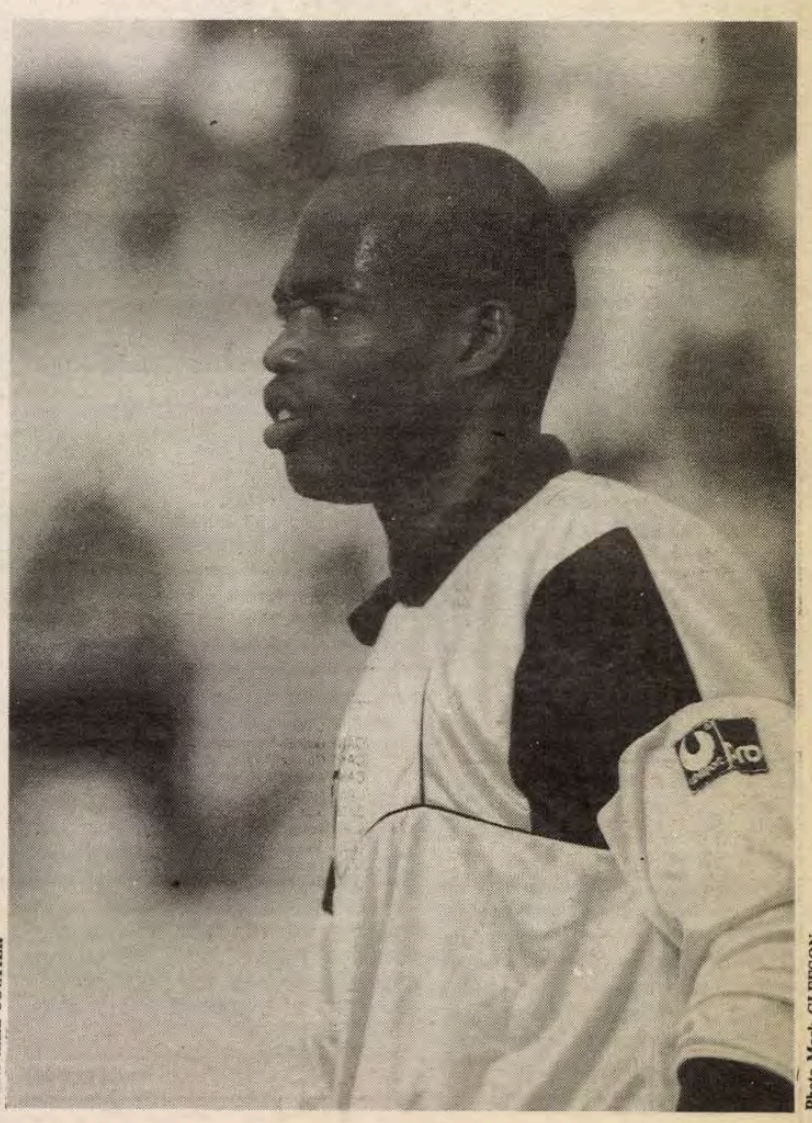


Photo Mark GLEESON

Doctor Khumalo, le Sud-Africain, et Marito, le gardien angolais : deux figures montantes d'un football d'Afrique australe en plein essor et qui n'appréhende plus d'affronter les ténors africains.

AFRIQUE DU SUD

26- 4		Lesotho-Afrique du Sud	1-3
13- 5		Afrique du Sud-Argentine	1-1
30- 9		Afrique du Sud-Mozambique	3-2
22-11		Afrique du Sud-Zambie	2-2
24-11		Afrique du Sud-Égypte	2-0
26-11		Afrique du Sud-Zimbabwe	2-0
15-12		Afrique du Sud-Allemagne	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	4	3	0	13	6

ALGERIE

8- 1	(CAN)	Algérie-Égypte	1-0
21- 1	(CAN)	Tanzanie-Algérie	2-1
8- 4	(CAN)	Algérie-Éthiopie	2-0
24- 4	(CAN)	Soudan-Algérie	2-0
2- 6	(CAN)	Algérie-Soudan	1-1
14- 7	(CAN)	Égypte-Algérie	1-1
22- 7		Algérie-Tunisie	2-1
30- 7	(CAN)	Algérie-Tanzanie	2-1
21-10		Mali-Algérie	0-2
3-11		Algérie-Mauritanie	4-0
5-11		Tunisie-Algérie	2-0
26-11		Côte-d'Ivoire - Algérie	0-0
28-11		Algérie-Cameroun	4-0
30-11		Gabon-Algérie	2-1
2-12		Côte-d'Ivoire - Algérie	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
15	6	4	5	21	12

ANGOLA

7- 1	(CAN)	Angola-Mozambique	1-0
22- 1	(CAN)	Botswana-Angola	1-2
8- 4	(CAN)	Namibie-Angola	2-2
23- 4	(CAN)	Angola-Guinée	3-0
4- 6	(CAN)	Angola-Mali	1-0
16- 7	(CAN)	Mozambique-Angola	2-1
30- 7	(CAN)	Angola-Botswana	4-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	5	1	1	14	5

BENIN

2- 4		Gabon-Bénin	7-0
13- 5		Togo-Bénin	3-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	0	2	0	10

BOTSWANA

7- 1	(CAN)	Botswana-Mali	1-3
22- 1	(CAN)	Botswana-Angola	1-2
9- 4	(CAN)	Guinée-Botswana	5-0
22- 4	(CAN)	Botswana-Mozambique	0-3
4- 6	(CAN)	Botswana-Namibie	1-1
16- 7	(CAN)	Mali-Botswana	4-0
30- 7	(CAN)	Angola-Botswana	4-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	0	1	6	3	22

BURKINA FASO

22- 1	(CAN)	Côte-d'Ivoire - Burkina Faso	2-2
9- 4	(CAN)	Maroc-Burkina Faso	0-0
30- 7	(CAN)	Burkina Faso - Côte-d'Ivoire	1-1
27-10		Burkina Faso-Tunisie	2-2
29-11		Tunisie-Burkina Faso	3-0
22-12		Burkina Faso-Gabon	2-5

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	0	4	2	7	13

CAMEROUN

7- 1	(CAN)	Cameroun-Malawi	0-0
22- 1	(CAN)	Zimbabwe-Cameroun	4-1
23- 4	(CAN)	Zaïre-Cameroun	2-1
4- 6	(CAN)	Cameroun-Lesotho	4-1
16- 7	(CAN)	Malawi-Cameroun	1-3
30- 7	(CAN)	Cameroun-Zimbabwe	1-0
26-11		Gabon-Cameroun	1-2
28-11		Algérie-Cameroun	4-0
30-11		Côte-d'Ivoire - Cameroun	2-1
2-12		Gabon-Cameroun	0-0
25-12		Cameroun-Liberia	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	5	2	4	14	15

CAP-VERT

17-11	(Z2)	Mali - Cap-Vert	0-1
19-11	(Z2)	Mauritanie - Cap-Vert	1-1
21-11	(Z2)	Gambie - Cap-Vert	3-0
25-11	(Z2)	Sierra Leone - Cap-Vert	2-0
27-11	(Z2)	Cap-Vert - Guinée-Bissau	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	2	1	2	3	6

CONGO

8- 1	(CAN)	Congo-Niger	3-1
22- 1	(CAN)	Ghana-Congo	3-1
9- 4	(CAN)	Gambie-Congo	1-1
22- 4	(CAN)	Congo-Sierra Leone	0-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	1	1	2	5	7

CÔTE-D'IVOIRE

15- 1		Côte-d'Ivoire - Togo	0-0
22- 1	(CAN)	Côte-d'Ivoire - Burkina Faso	2-2
14- 5		Côte-d'Ivoire - Mali	0-1
28- 5		Côte-d'Ivoire - Liberia	1-1
4- 6	(CAN)	Côte-d'Ivoire - Maroc	2-0
23- 7		Mali - Côte-d'Ivoire	2-2
30- 7	(CAN)	Burkina Faso - Côte-d'Ivoire	1-1
26-11		Côte-d'Ivoire - Algérie	0-0
28-11		Gabon - Côte-d'Ivoire	0-2
30-11		Côte-d'Ivoire - Cameroun	2-1
2-12		Côte-d'Ivoire - Algérie	0-0
10-12		Côte-d'Ivoire - Mali	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	4	7	1	14	9

EGYPTE

2- 1		Tunisie-Égypte	2-0
8- 1	(CAN)	Algérie-Égypte	1-0
21- 1	(CAN)	Ouganda-Égypte	0-0
3- 4	(CAN)	Égypte-Soudan	3-1
22- 4	(CAN)	Tanzanie-Égypte	1-2
17- 5		Maroc-Égypte	0-0
4- 6	(CAN)	Éthiopie-Égypte	0-2
14- 7	(CAN)	Égypte-Algérie	1-1
30- 7	(CAN)	Égypte-Ouganda	6-0
22-11		Zimbabwe-Égypte	2-2
24-11		Afrique du Sud-Égypte	2-0
26-11		Zambie-Égypte	1-3
28-12		Égypte-Ghana	

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	5	4	3	19	11

ETHIOPIE

8- 1	(CAN)	Éthiopie-Tanzanie	1-0
22- 1	(CAN)	Éthiopie-Soudan	2-0
8- 4	(CAN)	Algérie-Éthiopie	2-0
23- 4	(CAN)	Éthiopie-Ouganda	0-0
4- 6	(CAN)	Éthiopie-Égypte	0-2
15- 7	(CAN)	Tanzanie-Éthiopie	2-0
30- 7	(CAN)	Soudan-Éthiopie	3-0
27-11	(CAEC)	Éthiopie-Tanzanie	2-2
4-12	(CAEC)	Somalie-Éthiopie	0-5
9-12	(CAEC)	Kenya-Éthiopie	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	3	2	5	11	13

GABON

2- 4		Gabon-Bénin	7-0
8- 4	(CAN)	Zambie-Gabon	1-0
14- 5		Togo-Gabon	1-0
4- 6	(CAN)	Île Maurice-Gabon	0-3
22-10		Gabon-Sierra Leone	1-0
26-11		Gabon-Cameroun	1-2
28-11		Gabon - Côte-d'Ivoire	0-2
30-11		Gabon-Algérie	2-1
2-12		Gabon-Cameroun	0-0
22-12		Burkina Faso-Gabon	2-5
28-12		Mali-Gabon	1-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	6	1	4	21	10

GAMBIE

7- 1	(CAN)	Sierra Leone-Gambie	2-0
22- 1	(CAN)	Niger-Gambie	1-1
9- 4	(CAN)	Gambie-Congo	1-1
17-11	(Z2)	Mauritanie-Gambie	2-1
19-11	(Z2)	Mali-Gambie	1-0
21-11	(Z2)	Gambie - Cap-Vert	3-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	2	3	6	7

GHANA

22- 1	(CAN)	Ghana-Congo	3-1
8- 4	(CAN)	Sierra Leone-Ghana	1-0
23- 4	(CAN)	Ghana-Niger	1-0
22- 5		Norvège-Ghana	3-2
18- 6		Australie-Ghana	2-1
21- 6		Australie-Ghana	1-0
24- 6		Australie-Ghana	0-1
30- 7	(CAN)	Congo-Ghana	0-2
12-11		Ghana-Sierra Leone	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	5	0	4	12	8

GUINÉE

1- 1		Guinée-Sierra Leone	3-1
8- 1	(CAN)	Guinée-Namibie	3-0
9- 4	(CAN)	Guinée-Botswana	5-0
23- 4	(CAN)	Angola-Guinée	1-0
4- 6	(CAN)	Mozambique-Guinée	0-0
16- 7	(CAN)	Namibie-Guinée	0-0
30- 7	(CAN)	Guinée-Mali	4-1
18-11	(Z2)	Sierra Leone-Guinée	2-0
20-11	(Z2)	Guinée-Sénégal	0-3
22-11	(Z2)	Guinée-Bissau - Guinée	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	4	2	4	16	10

GUINÉE-BISSAU

18-11	(Z2)	Sénégal - Guinée-Bissau	1-2
20-11	(Z2)	Guinée-Bissau - Sierra Leone	0-2
22-11	(Z2)	Guinée-Bissau - Guinée	2-1
25-11	(Z2)	Mauritanie - Guinée-Bissau	1-0
27-11	(Z2)	Cap-Vert - Guinée-Bissau	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	2	0	3	4	6

ILE MAURICE

9- 1	(CAN)	Île Maurice-Zambie	0-3
4- 6	(CAN)	Île Maurice-Gabon	0-3
15- 7	(CAN)	Zambie-Île Maurice	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	0	3	0	8

KENYA

2-12	(CAEC)	Ouganda-Kenya	0-0
5-12	(CAEC)	Rwanda-Kenya	0-1
9-12	(CAEC)	Kenya-Éthiopie	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	2	1	0	3	1

LESOTHO

8- 1	(CAN)	Zaïre-Lesotho	3-0
22- 1	(CAN)	Lesotho-Malawi	0-2
9- 4	(CAN)	Lesotho-Zimbabwe	0-2
26- 4		Lesotho-Afrique du Sud	1-3
4- 6	(CAN)	Cameroun-Lesotho	4-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	0	5	2	14

LIBERIA

22- 1	(CAN)	Liberia-Sénégal	1-1
10- 2	(CAN)	Tunisie-Liberia	0-0
9- 4	(CAN)	Togo-Liberia	0-0
23- 4	(CAN)	Liberia-Tunisie	1-0
28- 5		Côte-d'Ivoire - Liberia	1-1
4- 6	(CAN)	Liberia-Mauritanie	2-0
30- 7	(CAN)	Sénégal-Liberia	3-0
17-12		Sierra Leone-Liberia	1-0
25-12		Cameroun-Liberia	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	2	4	3	5	7

MALAWI

7- 1	(CAN)	Cameroun-Malawi	0-0
22- 1	(CAN)	Lesotho-Malawi	0-2
9- 4	(CAN)	Malawi-Zaïre	0-1
23- 4	(CAN)	Zimbabwe-Malawi	1-1
16- 7	(CAN)	Malawi-Cameroun	1-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	1	2	2	4	5

MALI

2- 1		Mali-Mauritanie	0-1
7- 1	(CAN)	Botswana-Mali	1-3
9- 4	(CAN)	Mozambique-Mali	1-0
23- 4	(CAN)	Mali-Namibie	2-0
14- 5		Côte-d'Ivoire - Mali	0-1
4- 6	(CAN)	Angola-Mali	1-0
16- 7	(CAN)	Mali-Botswana	4-0
23- 7		Mali - Côte-d'Ivoire	2-2
30- 7	(CAN)	Guinée-Mali	4-1
21-10		Mali-Algérie	0-2
15-11		Maroc-Mali	2-0
17-11	(Z2)	Mali - Cap-Vert	0-1
19-11	(Z2)	Gambie-Mali	0-1
21-11	(Z2)	Mauritanie-Mali	3-1
10-12		Côte-d'Ivoire - Mali	2-1
28-12		Mali-Gabon	1-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
16	5	1	10	17	19

MAROC

1- 3		Maroc-Sénégal	2-0
9- 4	(CAN)	Maroc-Burkina Faso	0-0
17- 5		Maroc-Égypte	0-0
4- 6	(CAN)	Côte-d'Ivoire - Maroc	2-0
15-11		Maroc-Mali	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	2	2	1	4	2

MAURITANIE

2- 1		Mali-Mauritanie	0-1
8- 1	(CAN)	Togo-Mauritanie	0-0
29- 1	(CAN)	Tunisie-Mauritanie	1-0
8- 4	(CAN)	Mauritanie-Sénégal	0-1
4- 6	(CAN)	Liberia-Mauritanie	2-0
15- 7	(CAN)	Mauritanie-Togo	2-1
30- 7	(CAN)	Mauritanie-Tunisie	0-0
3-11		Algérie-Mauritanie	4-0
7-11		Tunisie-Mauritanie	2-1
17-11	(Z2)	Mauritanie-Gambie	2-1
19-11	(Z2)	Mauritanie - Cap-Vert	1-1
21-11	(Z2)	Mauritanie-Mali	3-1
25-11	(Z2)	Mauritanie - Guinée-Bissau	1-0
28-11	(Z2)	Mauritanie-Sierra Leone	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	5	4	5	11	14

MOZAMBIQUE

7- 1	(CAN)	Angola-Mozambique	1-0
22- 1	(CAN)	Mozambique-Namibie	4-2
9- 4	(CAN)	Mozambique-Mali	1-0
23- 4	(CAN)	Botswana-Mozambique	0-3
4- 6	(CAN)	Mozambique-Guinée	0-0
25- 6		Mozambique-Zimbabwe	3-1
16- 7	(CAN)	Mozambique-Angola	2-1
30- 7	(CAN)	Namibie-Mozambique	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	5	2	1	13	5

NAMIBIE

8- 1	(CAN)	Guinée-Namibie	3-0
22- 1	(CAN)	Mozambique-Namibie	4-2
8- 4	(CAN)	Namibie-Angola	2-2
23- 4	(CAN)	Mali-Namibie	2-0
4- 6	(CAN)	Botswana-Namibie	1-1
16- 7	(CAN)	Namibie-Guinée	0-0
30- 7	(CAN)	Namibie-Mozambique	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	0	4	3	5	12

NIGER

8- 1	(CAN)	Congo-Niger	3-1
22- 1	(CAN)	Niger-Gambie	1-1
23- 4	(CAN)	Ghana-Niger	1-0
3- 6	(CAN)	Sierra Leone-Niger	5-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	0	1	3	3	10

NIGERIA

6- 1	(CI)	Nigeria-Japon	3-0
10- 1	(CI)	Argentine-Nigeria	0-0
13- 1	(CI)	Nigeria-Mexique	1-1
11- 6		États-Unis - Nigeria	3-2
17- 6		Colombie-Nigeria	1-0
24- 6		Mexique-Nigeria	2-1
21-10	(CAA)	Ouzbékistan-Nigeria	2-3
10-11	(CAA)	Nigeria-Ouzbékistan	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	2	3	11	9

OUGANDA

6- 1	(CAN)	Soudan-Ouganda	3-1
21- 1	(CAN)	Ouganda-Égypte	0-0
8- 4	(CAN)	Ouganda-Tanzanie	2-0
23- 4	(CAN)	Éthiopie-Ouganda	0-0
2- 6	(CAN)	Algérie-Ouganda	1-1
15- 7	(CAN)	Ouganda-Soudan	2-0
30- 7	(CAN)	Égypte-Ouganda	6-0
25-11	(CAEC)	Ouganda-Rwanda	0-0
2-12	(CAEC)	Ouganda-Kenya	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	2	5	2	16	10

RWANDA

25-11	(CAEC)	Ouganda-Rwanda	0-0
5-12	(CAEC)	Rwanda-Kenya	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	1	1	0	1

SÉNÉGAL

7- 1	(CAN)	Sénégal-Tunisie	0-0
22- 1	(CAN)	Liberia-Sénégal	1-1
8- 4	(CAN)	Mauritanie-Sénégal	0-1
22- 4	(CAN)	Sénégal-Togo	5-1
15- 7	(CAN)	Tunisie-Sénégal	4-0
30- 7	(CAN)	Sénégal-Liberia	3-0
18-11	(Z2)	Sénégal - Guinée-Bissau	1-2
20-11	(Z2)	Guinée-Sénégal	0-3
22-11	(Z2)	Sénégal-Sierra Leone	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	4	3	2	15	9

SIERRA LEONE

1- 1		Guinée-Sierra Leone	3-1
8- 4	(CAN)	Sierra Leone-Ghana	1-0
22- 4	(CAN)	Congo-Sierra Leone	0-2
3- 6	(CAN)	Sierra Leone-Niger	5-1
22-10		Gabon-Sierra Leone	1-0
12-11		Ghana-Sierra Leone	2-0
18-11	(Z2)	Sierra Leone-Guinée	2-0
20-11	(Z2)	Guinée-Bissau - Sierra Leone	0-2
22-11	(Z2)	Sénégal-Sierra Leone	1-1
25-11	(Z2)	Sierra Leone - Cap-Vert	2-0
28-11	(Z2)	Mauritanie-Sierra Leone	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	6	2	3	16	8

SOMALIE

1-12	(CAEC)	Tanzanie-Somalie	7-0
4-12	(CAEC)	Somalie-Éthiopie	0-5

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	0	0	2	0	12

SOUDAN

6- 1	(CAN)	Soudan-Ouganda	3-1
22- 1	(CAN)	Éthiopie-Soudan	2-0
7- 4	(CAN)	Égypte-Soudan	3-1
3- 6	(CAN)	Soudan-Tanzanie	2-1
15- 7	(CAN)	Ouganda-Soudan	2-0
30- 7	(CAN)	Soudan-Éthiopie	3-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	0	3	9	9

TANZANIE

8- 1	(CAN)	Éthiopie-Tanzanie	1-0
21- 1	(CAN)	Tanzanie-Algérie	2-1
8- 4	(CAN)	Ouganda-Tanzanie	2-0
22- 4	(CAN)	Tanzanie-Égypte	1-2
3- 6	(CAN)	Soudan-Tanzanie	2-1
15- 7	(CAN)	Tanzanie-Éthiopie	2-0
30- 7	(CAN)	Algérie-Tanzanie	2-1
26-11	(CAEC)	Éthiopie-Tanzanie	2-2
1-12	(CAEC)	Tanzanie-Somalie	7-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	1	5	16	12

TOGO

8- 1	(CAN)	Togo-Mauritanie	0-0
15- 1		Côte-d'Ivoire - Togo	0-0
9- 4	(CAN)	Togo-Liberia	0-0
22- 4	(CAN)	Sénégal-Togo	5-1
13- 5		Togo-Bénin	3-0
14- 5		Togo-Gabon	1-0
4- 6	(CAN)	Togo-Tunisie	0-1
15- 7	(CAN)	Mauritanie-Togo	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	3	3	6	8

TUNISIE

2- 1		Tunisie-Égypte	2-0
7- 1	(CAN)	Sénégal-Tunisie	0-0
29- 1	(CAN)	Tunisie-Mauritanie	1-0
10- 2	(CAN)	Tunisie-Liberia	0-0
23- 4	(CAN)	Liberia-Tunisie	1-0
4- 6	(CAN)	Togo-Tunisie	0-1
15- 7	(CAN)	Tunisie-Sénégal	4-0
22- 7		Algérie-Tunisie	2-1
30- 7	(CAN)	Mauritanie-Tunisie	0-0
27-10		Burkina Faso-Tunisie	2-2
5-11		Tunisie-Algérie	2-0
7-11		Tunisie-Mauritanie	2-1
29-11		Tunisie-Burkina Faso	3-0
23-12		Zambie-Tunisie	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	7	4	3	19	8

ZAÏRE

8- 1	(CAN)	Zaïre-Lesotho	3-0
9- 4	(CAN)	Malawi-Zaïre	0-1
23- 4	(CAN)	Zaïre-Cameroun	2-1
4- 6	(CAN)	Zaïre-Zimbabwe	5-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	4	0	0	11	1

ZAMBIE

9- 1	(CAN)	Île Maurice-Zambie	0-3
8- 4	(CAN)	Zambie-Gabon	1-0
4- 6		Équateur-Zambie	4-1
10- 6		Corée du Sud-Zambie	2-3
12- 6		Équateur-Zambie	1-0
15- 7		Zambie-Île Maurice	2-0
18- 8		Jamaïque-Zambie	3-1
20- 8		Jamaïque-Zambie	1-1
3-11		Zambie-Jamaïque	1-0
5-11		Zambie-Jamaïque	4-2
22-11		Afrique du Sud-Zambie	2-2
24-11		Zambie-Zimbabwe	1-1
26-11		Égypte-Zambie	3-1
23-12		Zambie-Tunisie	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	7	3	4	23	19

ZIMBABWE

22- 1	(CAN)	Zimbabwe-Cameroun	4-1
9- 4	(CAN)	Lesotho-Zimbabwe	0-2
23- 4	(CAN)	Zimbabwe-Malawi	1-1
4- 6	(CAN)	Zaïre-Zimbabwe	5-0
25- 6		Mozambique-Zimbabwe	3-1
30- 7	(CAN)	Cameroun-Zimbabwe	1-0
22-11		Zimbabwe-Égypte	2-2
24-11		Zambie-Zimbabwe	1-1
26-11		Afrique du Sud-Zimbabwe	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	2	3	4	11	16

CAN = Coupe d'Afrique des nations.
CAEC = Coupe d'Afrique de l'Est et du Centre.
CI = Coupe intercontinentale.
CAA = Coupe afro-asiatique.
Z 2 = Tournoi Cabral Z2 du Conseil supérieur du sport africain.

Sous l'impulsion de Jean-Marc Guillou, l'ASEC d'Abidjan a lancé une académie pour ses jeunes, unique dans sa conception. Bien éloigné des centres de formation classiques, voici Sol Béni, première « école libre » du football, en plein cœur de la Côte-d'Ivoire. Découverte.

Sol Béni, an II

Ils s'appellent Baki, Crespin, Paterne. Attentifs, réceptifs, fiers de leurs couleurs, les enfants de Sol Béni découvrent l'école libre du football « MimoSifcom » à Abidjan, sous la protection de Jean-Marc Guillou. Un rêve d'entraîneur...

A l'horizon, se dessinent les sommets des tours du Plateau, le quartier des affaires d'Abidjan, planté au bord de la lagune Ebrié. Nous sommes à quinze minutes de route du centre-ville. Quartier Riviera. Un gigantesque panneau « Nissan-ASEC » vous accueille au bord de la route, tout près de l'entrée du centre d'entraînement de l'ASEC Mimosas d'Abidjan. Bienvenue au complexe M'Pouto rebaptisé « Sol Béni », le berceau de la première académie de football local. Un laboratoire d'idées, mais surtout un lieu d'épanouissement unique pour talents en herbe.

Dès l'arrivée d'un visiteur, Jean-Marc Guillou s'improvise guide des lieux : « Ici s'entraîne l'équipe seniors. De l'autre côté, un terrain annexe jouxte l'école de l'académie Mimo-Sifcom. Et au bout de cette parcelle, il y a le restaurant en plein air, au bord de l'eau. Bientôt, nous construirons un réfectoire supplémentaire et une salle de repos. » Des dortoirs sont à l'étude pour 1997.

La cinquantaine toute fraîche, l'ancien international français, mondialiste en 1978, devenu entraîneur-joueur, puis entraîneur tout court avant d'endosser la panoplie de président à Mulhouse, vit au quotidien entre Sol Béni et son bureau situé au Plateau. Depuis son entrée dans les hautes sphères de l'ASEC, il y a trois ans, l'ancien Niçois y promène sa crinière poivre et sel, connue de tous. « Sol Béni fait partie de la légende du club, lorsque ceux qui le fondèrent s'entraînaient sur un terrain situé ailleurs et qui aujourd'hui n'existe plus, baptisé par eux Sol Béni. Lorsque maître Roger Ouégnin a pris la direction du club en 1989, il s'est orienté vers ce complexe sportif, propriété de la banque BIAO, dont nous sommes locataires. En attendant d'acquérir définitivement le site, nommé d'après les pionniers du club. »

Rêve d'entraîneur

En février 1994, en accord avec la Sifcom, le groupe de partenaires économiques qui soutient le club depuis de longues années, Jean-Marc délaisse momentanément la gestion de l'ASEC — dont il est le manager général —, ainsi que l'hebdomadaire du club qu'il a redynamisé, pour se consacrer à la création de l'académie de football. Un rêve d'entraîneur et d'éducateur devenu réalité à force de travail et d'efforts répétés. « Je n'ai jamais été totalement satisfait par les joueurs avec lesquels j'ai eu à travailler. Les enfants, eux, sont magiques et toujours perfectibles. » Accompagné de ses adjoints, il part détecter des gamins de dix-douze ans dans les quartiers d'Abidjan. Après en avoir vu défiler plus de 1 500, il en sélectionne une première douzaine. Ceux qui, désormais, sont connus comme la « génération 1 » de l'académie. Chaque jour depuis presque deux ans, la navette mise à leur disposition récupère les élèves à différents endroits de la ville. A 8 h 30, dès l'arrivée à l'académie, un premier groupe part étudier en classe avec Didier, l'un des instits de Sol Béni : « Ils sont très concentrés sur leur sujet et ne parlent jamais football en cours. Nous ne déplorons aucun problème de discipline sur ce plan, puisqu'ils font la part des choses entre l'école et le foot. » Le football, parlons-en. Les gamins, qui sont désormais au nombre d'une trentaine, forment une famille unie autour de la pratique du jeu.

La techno-foot

Guillou a su s'entourer d'adjoints motivés, comme Lambert Amuah ou encore le Brésilien Joel Carlos — il dirigea l'équipe du Burkina-Faso en 1991 —, qui aiment les enfants et partagent les conceptions de l'initiateur de l'académie. « L'avenir du club passe inévitablement par la formation. Alors, chacun de nos élèves travaille sa technique à travers des exercices, des jeux, et apprend le B.A.-Ba du foot. Ainsi, nous avons créé une matière, la "technologie du football", où nous enseignons à nos enfants le vocabulaire du jeu, et nous leur demandons ensuite de l'illustrer sur le terrain. Chacun d'entre eux maîtrise à la fois les gestes et la terminologie qui va avec. « Ici, à Sol Béni, les enfants s'amusent. » Comprenez, à l'instar de la devise du club, que rien n'est imposé : chaque groupe se relaie sur le terrain et en classe. Encadrées à tout moment, les jeunes pousses passent indifféremment d'une échelle — enchaînement de jonglages pied gauche, genou gauche, épaule gauche puis tête avant de redescendre côté droit — à une séance de footy-volley sur des terrains de sable prévus à cet effet. « Nous avons cependant prévu de leur faire passer des degrés, de 1 à 3, qui correspondent à des exercices techniques à contrainte variable. Il leur appartient de travailler ces difficultés, pieds nus — puisque nous ne travaillons que pieds nus pour l'heure —, avant de nous présenter l'exercice. »

L'après-midi, après avoir pris leur repas, les enfants repartent en cours étudier les matières traditionnelles puis rejoignent la pelouse du complexe. En fin de journée, avant de reprendre leur navette, une tournée générale de lait constitue le rituel immuable des enfants de Jean-Marc Guillou : « Les tout premiers en tirent déjà le bénéfice puisqu'ils ont grandi et se sont étoffés sur le plan physique. »

Surveillés étroitement sur le plan médical, mesurés et pesés régulièrement, les « académiciens » ne comptent pas les heures passées auprès de leurs éducateurs. « En dehors des quatre jours passés ici chaque semaine — du mardi au vendredi —, ils ont du mal à couper avec le rythme de l'école au moment des vacances. Certains reviennent après deux jours et nous demandent de leur concocter un programme. »

Officiellement, les deux groupes distincts qui composent l'académie n'évoluent encore dans aucun Championnat, « et je m'y refuse, explique Jean-Marc Guillou. Ces Championnats à catégories

Photos Alain TIEFFI

d'âge sont faussés par des tricheries portant justement sur l'âge. Pas de ça chez nous ». Alors, l'académie dispute régulièrement des tournois contre des équipes de quartiers d'Abidjan, dont elle ressort chaque fois vainqueur. « Nous jouons en fonction de la taille et du poids de l'adversaire. Dernièrement, nous avons gagné le Championnat des moins de 1,60 m. »

Presque gêné, Guillou évoque ensuite le jour où une équipe d'Ivoiro-Libanais « des seniors, précise-t-il, sont venus donner la réplique à nos gamins ». Crampons aux pieds, les Libanais sont repartis vaincus par le jeu libre et technique pratiqué par leurs jeunes adversaires, une huitaine de buts dans les bagages...

Le Brésil « croqué »

Histoire incroyable, à laquelle nous fûmes bien obligés de croire, lorsque ces mêmes enfants dominèrent pieds nus à midi l'équipe nationale brésilienne des cadets, en préparation en Afrique pour la prochaine Coupe du monde, sur un score aussi large que le potentiel entraperçu au cours de ce divertissement... Précisons que les Ivoiriens, sensiblement plus jeunes, rendaient une vingtaine de centimètres et de nombreux kilos à leurs homologues sud-américains. Leur prestation, tant sur la valeur technique que sur la correction des joueurs — ils évitent tout contact physique pour le moment —, ne devait pas laisser indifférent Nilson, le sélectionneur brésilien : « Mais ces gamins, vous les faites travailler depuis cinq ans ! » Erreur, moins de deux ans à peine, certains étant même arrivés au cours des derniers mois, à la faveur d'un tournoi.

Bien qu'il s'agisse d'une structure de formation originale, bien éloignée des « centres de formation à la française », un modèle qu'il récuse, Guillou insiste sur le fait que l'on dote ses pensionnaires d'un bagage scolaire facteur d'équilibre. « Bien entendu, je suis ambitieux pour eux : je les considère comme des internationaux en gestation, et les meilleurs. Si l'on me reproche de "fabriquer" des champions, je rétorque qu'il faut l'accord de leurs familles et l'adhésion des enfants. Ensuite, nous allons garder et donner le meilleur de nous-mêmes à ces enfants jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge adulte. Certains deviendront inévitablement des professionnels et, j'espère, les meilleurs possibles. Notre travail n'aura pas été vain. » A voir les petits Mimos s'éclater sur le gazon de Sol Béni, Guillou, Lambert, Joel et les autres ont déjà gagné une partie de leur pari. Rendre ces enfants heureux et épanouis. « Ils viennent pour la plupart de milieux défavorisés et, c'est vrai, leurs parents comptent beaucoup sur eux. »

Capital jeunesse

Jean-Marc Guillou, dont le système est un système progressif — augmentation du nombre de joueurs au fur et à mesure, jeu pieds nus, apprentissage du jeu défensif décalé dans le temps —, songe désormais à recruter dans quelques semaines plusieurs gardiens. « Jusqu'alors, nos gamins jouaient gardiens volants à tour de rôle, en se relayant dans le but. Je souhaite maintenant détecter des enfants doués pour ce poste, mais également capables de bien jouer au pied, de façon à former des gardiens modernes. » A Abidjan, nombreux sont ceux qui témoignent du changement opéré à l'ASEC par Guillou : sous l'influence conjuguée du président Ouégnin et du Français, l'ASEC a gagné en rigueur sur le plan financier et, surtout, pris une nouvelle dimension avec ce projet lancé autour et pour la jeunesse. « Au début, on se disait : formons pour éviter d'aller voir ailleurs. Aujourd'hui, nous estimons que ces enfants constituent le vrai capital de l'ASEC. Ils sont l'avenir du club sur le terrain, avant de s'envoler vers d'autres cieux. » Vers Monaco par exemple, qui fut — en raison de ses relations privilégiées avec Guillou — l'un des premiers partenaires techniques de l'école. Logiquement, l'équipe de la Principauté aura la possibilité de recruter dès leur formation accomplie chez les Mimos.

En 1997, la première génération, âgée de quinze-seize ans, jouera chaussée et à onze contre onze, entrant de plain-pied dans le système de la compétition. Un moment sans doute douloureux pour Guillou et ses amis qui auront vécu quatre années aux côtés de ces surdoués, dont ils disent qu'« ils ne font qu'un avec la balle ». Une année importante aussi pour cette catégorie d'âge, avec la Coupe du monde en point de mire. Qui sait si les cadets ivoiriens de demain ne sortiront pas de Sol Béni...

Sol Béni, un endroit magique, posé quelque part en terre d'Afrique où le football retrouve son expression première, ludique et magique. Où notre rêve à tous devient réalité, par la grâce de gamins si doués qu'ils rappellent à chacun la beauté du jeu. De grâce, protégez-les...

Frank SIMON, à Abidjan

AUTRICHE. — Où jouera Harald Cerny à la reprise ? Le jeune attaquant international du FC Tirol Innsbruck devait être prêté à Munich 1860 pour la fin de saison moyennant 800 000 francs et définitivement transféré pendant l'été pour 4,5 millions de francs. Or, depuis que la Cour européenne de justice a statué dans l'« affaire Bosman », les indemnités de transfert UEFA sont illégales pour les joueurs en fin de contrat. Munich 1860 veut bien payer le prêt mais pas le transfert. Le FC Tirol, lui, a un besoin urgent d'argent frais et cherche donc à vendre Cerny dès maintenant afin d'en tirer le meilleur prix. *(Rainer KALB)*

BELGIQUE. — Un septième entraîneur a été limogé juste avant la fin de l'année en Première Division : René Desaeyere (quarante-huit ans) à Beveren. Il y était pourtant revenu en début de saison. Il a été remplacé par le Serbe Davidovic qui prend ainsi en charge le cinquième club belge de sa carrière. *(Michel DUBOIS)*

ESTONIE. — Lauréat en 1993 et 1994, Mart Poom, le gardien et capitaine de l'équipe nationale, aujourd'hui à Portsmouth (Angleterre), n'a pas été élu joueur de l'année 1995. Le juré réuni par *Eesti Päevaleht*, le premier quotidien du pays, lui a préféré Martin Reim (vingt-quatre ans), attaquant international (34 sélections) du FC Flora Tallinn. Reim, qui a également été désigné joueur de l'année par la Fédération, devance au classement Poom et Risto Kallaste, le milieu de terrain du club danois de Viborg. Le trophée promis à Reim est une sculpture en bronze de Tiiu Kirsipuu. *(Margus LUIK)*

ISRAËL. — Il n'y a plus de Français dans le Championnat ! Après l'essai non concluant de Sylvain Sansone et le départ précipité de Fabrice Mège de l'Hapoël Zafririm Holon, c'est au tour de Carmelo Micciche de partir. Son club, l'Hapoël Petah-Tykvah, a décidé de se séparer de lui. En réalité, depuis son retour à Petah-Tykvah cet automne, Micciche n'a été que rarement titulaire. *(Noah KLIEGER)*

LITUANIE. — Pour son anniversaire, la veille de Noël, Guintaras Stauce (vingt-six ans), le gardien du club turc de Galatasaray, a eu l'heureuse surprise de se voir attribuer le titre de « joueur de l'année ». Deuxième l'an dernier derrière Valdas Iwanauskas (Hambourg), sa victoire ne souffre cette année aucune contestation puisqu'il recueille 415 points, soit 264 de plus que son dauphin, Darius Maciulevicius (Inkaras Grifas Kaunas). 154 jurés ont participé à ce référendum, organisé par *Lietuvos Sportas* depuis 1965. *(Giedrius JANONIS)*

POLOGNE. — Andrzej Juskowiak a été élu joueur de l'année par les lecteurs du journal *Sport*. L'avant-centre du club grec d'Olympiakos a également été plébiscité par les entraîneurs dans le journal *Tempo*, qui a organisé le vote comme celui du Ballon d'Or de *France Football*. C'est la troisième fois que Juskowiak (vingt-cinq ans) reçoit cette distinction. Il avait déjà été couronné en 1991 et 1992. *(Czeslaw LUDWICZEK)*

ROUMANIE. — Un demi-million de francs de prime : c'est le beau cadeau de Noël qu'ont reçu les internationaux ayant participé avec l'équipe nationale à au moins 60 % des matches éliminatoires de l'Euro 96. Les autres ont reçu une somme proportionnelle à leur contribution à la qualification pour l'Angleterre. Ces primes ont été remises au cours d'une cérémonie fastueuse, à Bucarest, où tout le gratin du pays était représenté. *(Radu TIMOFTE)*

SUISSE. — C'est au Portugal, probablement à Lisbonne, que l'équipe nationale façon Artur Jorge fera ses débuts en mars. L'ancien entraîneur de Paris-SG et du Racing Paris prend officiellement ses fonctions de sélectionneur cette semaine. Il succède à l'Anglais Roy Hodgson, désormais entraîneur de l'Inter Milan. *(Afonso DE MELO)*

TURQUIE. — Ulrich Van Gobbel (vingt-quatre ans), le polyvalent défenseur de Feyenoord, huit fois international néerlandais, est la dernière trouvaille de Galatasaray. Il a été transféré la semaine dernière pour un an et demi et... 13 millions de francs ! Arrivés à quatre cet été, les Britanniques ne sont aujourd'hui plus que deux après les retours au pays de Mike Marsh (à Southend) et de Barry Venison (à Southampton). Il reste donc le Gallois Dean Saunders et l'entraîneur écossais Graeme Souness. Mais pour combien de temps ? *(Selçuk MANAV)*

Portugal

Paulo Autuori prochain entraîneur de Benfica

LISBONNE. — C'est officiel ! Le prochain entraîneur de Benfica sera le Brésilien Paulo Autuori. Manuel Damasio, le président du club de Lisbonne, l'a annoncé jeudi dernier. Mario Wilson, l'actuel entraîneur, devrait rester en fonction jusqu'à la fin de la présente saison. Quant à Toni (ex-Bordeaux puis FC Séville), s'il revient à Benfica, c'est en qualité de directeur technique. Il a signé un contrat de trois ans.

Pour Paulo Autuori, qui vient de mener Botafogo au titre de champion du Brésil 1995, il s'agit en fait d'un retour. Il a, en effet, fait toute sa carrière de joueur au Portugal puis a entraîné Maritimo Funchal. A Botafogo, il a réalisé un travail remarquable qui a excité bien des convoitises, dont celle de Benfica. Sans illusion sur les façons de procéder des dirigeants brésiliens, il a préféré renoncer à poursuivre son travail à Rio. « Si je perds mes trois premiers matches au Brésil, je serai obligé de partir, a-t-il expliqué. Alors, maintenant ou plus tard... » Paulo Autuori a donc accepté l'offre du club de Lisbonne.

En attendant, Benfica a facilement disposé (4-0) d'Uniao Leiria lors de la 16e journée du Championnat grâce à des buts de Marinho, Joao M.V. Pinto, Ricardo et Panduru. Ce n'est pas aussi bien que le leader, Porto, qui a passé un cinglant (6-0) à Estrela Amadora — à noter un doublé du Hongrois Lipcsei —, mais c'est mieux que le Sporting qui a obtenu un résultat nul (1-1) à Chaves.

Il faut dire que la rencontre s'est achevée dans des circonstances dramatiques et qu'elle a même été interrompue à deux minutes de la fin du temps réglementaire par une panne d'électricité. Deux minutes auparavant, Carlos Xavier avait arraché l'égalisation a une équipe de Chaves qui menait depuis la 60e inute grâce à un but de Miner sur penalty. Des incidents opposant joueurs et supporteurs ont alors éclaté, et plusieurs personnes ont été blessés. Plus grave, deux spectateurs, sexagénaires, ont trouvé la mort, foudroyés l'un et l'autre par une crise cardiaque. Selon le règlement, les deux équipes doivent jouer les deux minutes qui restent à une date à fixer par les responsables de la Fédération.

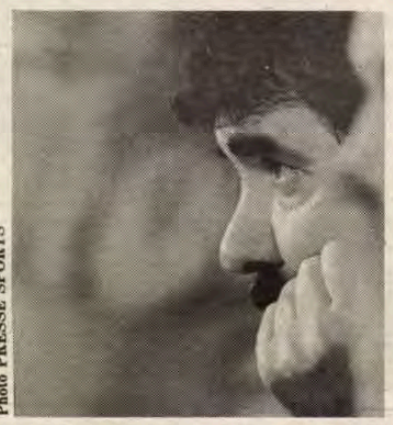


Photo PRESSE SPORTS

Toni est de retour à Benfica. Mais c'est bien Paulo Autuori qui sera l'entraîneur.

Correspondance spéciale

Brésil

Edmundo à Corinthians

SAO PAULO. — Six mois après avoir quitté Palmeiras pour rejoindre Romario et Savio à Flamengo, le turbulent Edmundo revient à Sao Paulo. Il a été prêté par le club carioca, en proie à de sérieuses difficultés financières, à Corinthians pour un an. Coût de l'opération : 1 million de dollars (environ 5 millions de francs).

Outre les difficultés financières de Flamengo, les raisons de ce retour à Sao Paulo, où il a connu sous le maillot de Palmeiras (de 1992 à juin 1995) ses meilleures années, sont multiples : avec Flamengo Edmundo s'est plus fait remarquer par ses expulsions, suspensions ou bagarres avec ses coéquipiers que par ses buts ou ses inspirations. Il s'est aussi et surtout retrouvé à l'origine d'un accident de voiture, une nuit à la sortie d'une boîte branchée, dans lequel sont morts un jeune homme de vingt-trois ans et deux jeunes filles (de seize et vingt ans). Dans ce contexte il était difficile pour lui de rester à Rio.

« Je veux retrouver le bonheur à Sao Paulo, a d'ailleurs déclaré Edmundo au moment de l'officialisation de son prêt.

J'espère aider Corinthians à devenir à nouveau champion. » Une ambition retrouvée qui tombe bien pour Corinthians, engagé en 1996 sur plusieurs fronts, notamment sur le continental où il disputera la Copa Libertadores, également convoitée par deux autres clubs brésiliens : Botafogo, le champion national, et Gremio Porto Alegre, le tenant de la Libertadores.

Correspondance Arnaud COURTADON

Japon

Pixie qui rit, Passi qui pleure

TOKYO. — Du jamais vu ! L'entraîneur et le joueur de l'année ne font pas partie de l'équipe qui a gagné le Championnat. Au terme de cette saison, c'est à deux représentants de Nagoya Grampus Eight, « seulement » quatrième de la première phase et deuxième de la deuxième, que sont revenus ces titres. Le Serbe Dragan « Pixie » Stojkovic a été élu meilleur joueur et Arsène Wenger plébiscité meilleur entraîneur.

« Bien sûr je suis très content, a déclaré le Français. Pas seulement en raison du titre qui m'a été attribué mais aussi parce que six joueurs de Nagoya font partie du onze de l'année. C'est la reconnaissance du beau jeu pratiqué par mon équipe. » Dragan « Pixie » Stojkovic figure évidemment parmi les six heureux élus de Nagoya Grampus Eight. Pour lui, c'est la consécration d'un talent qu'une première année difficile — avant l'arrivée de Wenger — ne lui avait pas permis d'exprimer.

Si Pixie a toutes les raisons d'être satisfait, il n'en est pas de même pour Gérald Passi. L'ancien milieu de terrain de Saint-Étienne ne jouera pas à Nagoya la saison prochaine : il a été viré comme un malpropre juste avant Noël. En réalité il semble que les négociations entre Gérald et M. Isawa, le manager général de Nagoya Grampus Eight, aient tourné au vinaigre. Engagées depuis quelques semaines déjà, elles n'ont pas abouti, les deux parties étant en tout point opposées : Passi voulait un an de contrat, le club ne lui proposait que six mois ; Passi souhaitait garder le même salaire, le club lui en offrait un largement revu à la baisse. La nouvelle de la rupture est tombée juste avant Noël. Pas un beau cadeau pour Gérald, qui s'était très bien acclimaté au Japon !

« C'est dommage », s'est contenté de commenter Arsène Wenger qui avait fait venir Passi en début d'année avec Frank Durix et le Brésilien Carlos Alexandre Torres. Il faut dire que Wenger avait d'ailleurs dû user de toute son influence pour obtenir son recrutement car les dirigeants voulaient un attaquant. Ils ont d'ailleurs toujours considéré Passi comme le quatrième étranger. Pour le remplacer, on parle d'un attaquant brésilien.

En attendant le début du prochain Championnat, programmé le 16 mars, Nagoya Grampus Eight devait jouer hier — après le bouclage de *FF* — la finale de la Coupe de l'Empereur, dont le gagnant est qualifié pour la Coupe d'Asie des vainqueurs de Coupe. Tombeur en quart de finale de Vissel Kobé (D 2) — qui avait éliminé aux tours précédents le FC Shimizu puis Jubilo Iwata, deux clubs de l'élite —, Nagoya rencontrait SanFrecce Hiroshima, champion de la première phase en 1994 et tombeur de Yomiuri Verdy en quart de finale. En cas de succès le tableau serait complet pour Nagoya, Wenger et Pixie.

Correspondance Shûichi TAMURA

YOUGOSLAVIE. — Pour pallier les départs successifs de Dejan Petkovic (au Real Madrid), de Darko Kovacevic et de Dejan Stefanovic (à Sheffield Wednesday), l'Étoile Rouge a attiré à Belgrade Miodrag Pantelic (de Vojvodina) — pour 3 millions de francs — et Ivan Milivojev, le capitaine de Becej. L'avant-centre d'OFK Belgrade, Petar Puaça, se trouve également dans la mire de l'Étoile Rouge mais, comme il est également lié à Obilic, le règlement du transfert est un peu compliqué.

BRÉSIL. — C'est l'époque des grandes manœuvres : Palmeiras a transféré le gardien Sergio, le défenseur Indio et l'Argentin Mancuso à Flamengo qui, en contrepartie, lui a cédé le milieu Marquinhos ainsi que les défenseurs Claudio et Gustavo. De son côté, Vasco de Gama a laissé partir Valdir, son avant-centre, au Sao Paulo FC et a acquis Serginho, l'attaquant bahianais de Corinthians. *(Alain FONTAN)*

COLOMBIE. — Annoncé aux États-Unis, pour participer à la MLS, le nouveau Championnat professionnel qui doit commencer en avril, Carlos Valderrama (34 ans), le numéro 10 de l'équipe nationale, va poursuivre sa carrière en... Équateur, où Francisco « Pacho » Maturana est déjà sélectionneur. Valderrama (ex-Montpellier) quitte Junior Baranquilla pour le club d'Espoli, deuxième du dernier Championnat équatorien. *(AFP)*

ARABIE SAOUDITE. — Dans le cadre de sa préparation aux éliminatoires de la Coupe d'Asie des nations, dont la phase finale aura lieu à la fin de l'année aux Émirats arabes unis, l'équipe nationale a disposé (3-0) du Kazakhstan, à Riyadh. Deux des trois buts ont été inscrits par Youssef al-Thounayane (32 ans), d'Al-Hilal Riyadh. Ce dernier a été convoqué par le Brésilien Zé Mario alors qu'il avait été écarté de la sélection sur décision de l'émir Fayçal après la perte du titre continental à Hiroshima il y a trois ans. Jeudi, l'équipe nationale rencontre le Ghana. *(D. M.)*

COUPE D'ASIE DES CHAMPIONS. — Malgré l'avantage du terrain, Al-Nasr, le club entraîné par le Français Jean Fernandez, n'a pas réussi à conquérir la couronne continentale. Après avoir pourtant éliminé (1-0) Thaï Farmers Bank, le double tenant du titre, en demi-finale, il a été battu en finale par Ilhwa Chonma, le champion de Corée du Sud, suite à un « but décisif » de Park Haa-wat à la 110e minute. Pour expliquer cet échec, Jean Fernandez a déclaré : « Mon équipe était trop handicapée par l'absence de Fahd al-Bishi et le manque de compétition de Majeb Abdallah, qui relève de blessure. » *(Dafrallah MOUADHEN)*

COUPE D'ASIE DES VAINQUEURS DE COUPE. — Un but décisif du Brésilien Emerson lors de l'unique demi-finale a fait perdre (4-3) à Yokohama Flügels son titre continental mais le Japon a tout de même conservé ce trophée, qui lui est revenu quatre fois sur six depuis le début de la décennie. Face aux Irakiens d'Al-Talaba, qualifiés directement pour la finale suite aux forfaits successifs d'Al-Khadimah (Koweït) et de Riyad (Arabie Saoudite), Bellmare Hiratsuka, pourtant dernier de la seconde phase du Championnat nippon, a bien tenu son rang. Un but d'Akira Narahashi (27e), élu joueur du match, puis un autre de Hidetoshi Nakata (81e), un attaquant de dix-neuf ans, ont permis à Bellmare Hiratsuka de sauver (2-1) une bien médiocre saison. *(Shûichi TAMURA)*

SUPER COUPE ARABE DES CLUBS. — Wim Van Hanegem n'a pas réussi la passe de trois. Après avoir conduit Al-Hilal Riyadh à la victoire en Coupe de la Ligue saoudienne puis en Coupe arabe des champions, l'ancien entraîneur du Feyenoord Rotterdam a échoué dans la Super Coupe, dont c'était la première édition. Battu par le National du Caire — seul club non saoudien engagé dans ce tournoi quadrangulaire — lors de la troisième et dernière journée de l'épreuve, Al-Hilal a terminé deuxième, derrière Al-Shabab Riyadh, pourtant privé de Saed Al-Oweiran et seulement... finaliste de la Coupe des vainqueurs de Coupe. La deuxième édition de la Super Coupe arabe aura lieu en Tunisie. *(Dafrallah MOUADHEN)*

QATAR. — En cinq matches de Championnat, le Nigérian Richard « Ricky » Owubokiri (ex-Laval et Metz) a marqué avec le club d'Al-Arabi autant de buts que le meilleur réalisateur de la saison écoulée, Fouad Soufi, l'avant-centre de l'équipe nationale : 10. Mieux, Ricky a marqué dix buts alors que son équipe, qui caracole en tête du classement, n'en totalise que quatorze. *(D. M.)*

Écosse

(19e journée)

FALKIRK - ABERDEEN : remis.

RAITH ROVERS - CELTIC GLASGOW : remis.

HEARTS OF MID - MOTHERWELL : remis.

PARTICK THISTLE - HIBERNIANS : remis.

GLASGOW RANGERS - KILMARNOCK : 3-0 (2-0).
45 173 spect. Buts : Salenko (24e), Durie (45e, s.pen.), Gascoigne (90e).

(20e journée)

KILMARNOCK - ABERDEEN : remis.

HEARTS OF MID - CELTIC GLASGOW : remis.

FALKIRK - MOTHERWELL : remis.

GLASGOW RANGERS - HIBERNIANS : 7-0 (2-0).
44 692 spect. Buts : Miller (30e), Durie (40e, 52e, 77e et 86e), Gascoigne (76e), Salenko (83e).

RAITH ROVERS - PARTICK THISTLE : remis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	49	20	15	4	1	47	10
2. Celtic	41	18	12	5	1	21	15
3. Hibernian	28	19	8	4	7	34	44
4. Aberdeen	26	18	8	2	8	28	22
5. Raith Rovers	25	18	7	4	7	22	25
6. Hearts of M	22	18	6	4	8	25	32
7. Kilmarnock	18	19	5	3	11	23	33
8. Partick	16	18	4	4	10	13	29
9. Motherwell	15	18	2	9	7	13	20
10. Falkirk	15	18	4	3	11	14	28

BUTEURS

1. Durie (Rangers) (+5)	11
Van Hooijdonk (Celtic)	11
3. Salenko (Rangers) (+2)	8
McCoist (Rangers)	8
Jackson (Hibernians)	8
6. Wright (Hibernians)	7
Collins (Celtic)	7
8. Robertson (Hearts)	6
Cameron (Raith)	6
10. Lawrence (Hearts)	5
Booth (Aberdeen)	5

Rendez-vous

(21e journée)
Aberdeen - Raith Rovers (le 2-1)
Celtic Glasgow - Glasgow Rangers (le 3-1)
Partick Thistle - Falkirk (le 1-1)
Hibernians - Hearts of Mid. (le 1-1)
Motherwell - Kilmarnock (le 1-1)

(6 janvier 1996, 22e journée)
Hibernians - Aberdeen
Celtic Glasgow - Motherwell
Falkirk - Glasgow Rangers
Partick Thistle - Hearts of Mid.
Raith Rovers - Kilmarnock

Autriche

COUPE (1/4 de finale)

Gerasdorf (1re) - *Sturm Graz	1-2
Kundl (3e) - *Grazer AK	0-1
Flavia (2e) - *Admira Wacker	0-3 (a.p.)
Hard (3e) - *Vörwarts Steyr	0-1 (a.p.)

N.B. : les clubs précédés du signe * sont qualifiés pour les demi-finales.

Pologne

COUPE
(1/8 finales)

*Pogon Olesnica - Lech Poznan	1-0
Stal Stalowa Wola - *Widzew Lodz	0-1
Arka Gdynia - *Gornik Zabrze	2-4
Stal Nielec - *Sokol Pniewy . 1-1 (3 t.a.b. à 5)	
Siarka Tarnobrzeg - *GKS Belchatow	2-5
*Rakow Czestochowa - Amica Wronki	1-0
Okocimski - *Szombierki	0-2
*Ruch Chorzow - Warta Poznan	5-2

Les clubs précédés du signe * sont qualifiés pour les quarts de finale.

Chypre

(8e journée)

Omonia - Apollon	1-1
Anortosis - Apoel	3-3
Aris - Aradipou	1-1
Evagoras - AEK	0-1
Alki - Salamina	5-0
Paralimni - Olympiakos	2-1
Ael - Ahna	0-0

Class. : 1. Apoel, 20 pts ; 2. Omonia, AEK, 18 pts ; 4. Anortosis, 15 pts ; 5. Paralimni, 13 pts ; 6. Apollon, Alki, 12 pts ; 8. Ael, 10 pts ; 9. Ahna, 9 pts ; 10. Aris, 8 pts ; 11. Salamina, 7 pts ; 12. Evagoras, 5 pts ; 13. Olympiakos, Aradipou, 2 pts.

Albanie

(13e journée)

Albpetrol - Kastrioti	1-1
Besëlidhja - Sopoti	1-1
Tomori - Partizani	1-0
Flamurtari - Elbasani	2-1
Apolonia - Tirana	2-1
Teuta - Ullaznia	3-1
Olimpik - Basa	2-1
Laçi - Skënderbeu	1-0
Shqiponoa - Shkumbini	1-0

Class. : Teuta, 21 pts ; Olimpik, Flamurtari, Tirana, 20 ; Partizani, 19 ; Besa, 15 ; Vllaznia, 14 ; Tomori, Apolonia, Sopoti, Shqiponia, 12 ; Shkumbini, Elbasani, Albpetrol, 11 ; Kastrioti, Besëlidhja, Skënderbeu, 10 ; Laçi, 9.

Espagne

Rendez-vous

19e JOURNÉE
Mercredi 3 janvier 1996
Albacete-Real Sociedad
Tenerife-Racing Santander
Salamanque-Atletico Madrid
Compostelle-Sporting Gijon
FC Valence-FC Séville
Betis Séville-Celta Vigo
Real Oviedo-Dep. La Corogne
Real Madrid-Real Valladolid
Rayo Vallecano-Merida
Athletic Bilbao-Real Saragosse
Jeudi 4 janvier 1996
FC Barcelone-Espanol Barcelone

20e JOURNÉE
Dimanche 7 janvier 1996
Athletic Bilbao-Real Sociedad
Racing Santander-Albacete
Atletico Madrid-Tenerife
Sporting Gijon-Salamanque
FC Séville-Compostelle
Espanol Barcelone-FC Valence
Celta Vigo-FC Barcelone
Dep. La Corogne-Betis Séville
Real Valladodid-Real Oviedo
Merida-Real Madrid
Real Saragosse-Rayo Vallecano

Italie

Rendez-vous

(7 janvier 1996, 16e journée)
Atalanta Bergame - Juventus Turin
Bari - Inter Milan
Naples - Lazio Rome
Torino - Parme
Vicence - Cremonese
Piacenza - Udinese
Milan AC - Sampdoria Gênes
AS Roma - Fiorentina
Cagliari - Padoue

Israël

(15e journée)

Hap. Beer Shebah - Macc. Herzliah	1-1
Macc. Jaffa - Hap. Tel-Aviv	1-1
Macc. Petah Tikva - Macc. Haïfa	2-2
Hapoël Kfar Sabah - Zafririm Holon	3-0
Hapoël Haïfa - Hap. Petah Tikva	1-1
Bnei Yehoudah - Betar Jérusalem	1-4
Betar Tel-Aviv - Ironi Rishon	2-0
Macc. Tel-Aviv - Hap. Beth Shaan	0-0

Class. : 1. Betar Jérusalem, 39 pts ; 2. Hapoël Haïfa, Macc. Tel-Aviv, 33 pts ; 4. Macc. Petah Tikva, 27 pts ; 5. Macc. Haïfa, Macc. Herzliah, 23 pts ; 7. Hap. Petah Tikva, 22 pts ; 8. Hap. Tel-Aviv, 22 pts ; 9. Hap. Beer Shebah, 17 pts ; 10. Betar Tel-Aviv, Bnei Yehoudah, 15 pts ; 12. Hapoël Kfar Sabah, 14 pts ; 13. Hap. Beth Shaan, 13 pts ; 14. Ironi Rishon, Zafririm Holon, 11 pts ; 16. Macc. Jaffa, 10 pts.

BUTEURS

1. Haim Revivo (M. Haïfa)	+2 14
2. Amir Turgeman (M. Haïfa)	11
3. Reuben Attar (M. Haïfa)	11

Ukraine

(Matches en retard)

Niva Ternopil - Dinamo Kiev	1-0
Tchernomorets - Metallourg	4-3
Chakhtior Donetsk - Tchernomorets	2-0
Dinamo Kiev - Zvezda Nibas	5-1
Chakhtior Donetsk - Tavria	0-0
Tchernomorets - Niva Ternopil	2-0
Prikarpattia - Tchernomorets	1-1

Class. : 1. Dinamo Kiev, 39 pts ; 2. Tchernomorets, 35 pts ; 3. Dniepr, 32 pts ; 4. CSKA Borysphere, 30 pts ; 5. Carpates, 29 pts ; 6. Metallourg, 27 pts ; 7. Zirka Nibas, Prikarpattia, Torpedo, 26 pts ; 10. Tavria, Niva Ternopil, 22 pts ; 12. Chakhtior Donetsk, 21 pts ; 13. Nikolaiev, 20 pts ; 14. Niva Vinnitsa, 18 pts ; 15. Kriv Bass, 16 pts ; 16. Kremin, 14 pts ; 17. Voline, 13 pts ; 18. Zaria Mals, 12 pts.

Maroc

(16e journée)

JS El Ayoun - FAR Rabat	remis
Raja Casablanca - OC Khouribga	2-3
Moghreb Tètouan - SCC Mohammedia	1-1
MC Oujda - El Jadida	1-0
IS Casablanca - Ittihad Tanger	1-0
RS Settat - WA Casablanca	1-2
Sidi Kacem - Kawkab Marrakech	2-3
SA Salé - COD Meknès	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Raja Casablanca	36	16	11	3	2	30	8
2. OC Khouribga	28	16	8	4	4	17	13
3. SCC Mohammedia	26	16	6	8	2	14	9
4. Sidi Kacem	25	16	7	4	5	22	11
5. FAR Rabat	23	15	5	8	2	13	7
6. COD Meknès	23	16	6	5	5	17	15
7. RS Settat	23	16	7	2	7	15	20
8. JS El Ayoun	21	15	5	6	4	14	13
9. IS Casablanca	20	16	5	5	6	19	22
10. Kawkab Marrakech	19	16	5	4	7	15	18
11. Moghreb Tétouan	19	16	4	7	5	14	18
12. WA Casablanca	18	16	4	6	6	12	15
13. SA Salé	17	16	4	5	7	19	25
14. El Jadida	16	16	4	4	8	13	19
15. MC Oujda	16	16	2	10	4	7	16
16. Ittihad Tanger	9	16	2	3	11	7	19

Portugal

(13e journée)

BELENENSES - SPORTING PORTUGAL : 0-1 (0-0).
Buts : SA Pinto (60e).

BENFICA - CAMPOMAIORENSE : 2-0 (0-0).
Buts : Edgar (68e), Marcelo Cipriano (86e).

EST. AMADORA - GIL VICENTE : 3-1 (0-1).
Buts : Birame (55e), Jose Carlos (70e), Marquinhos (89e) pour Amadora ; Beto (43e) pour Gil Vicente.

FELGUEIRAS - FARENSE : 3-1 (1-0).
Buts : Amaral (45e), Lewis (73e), Sergio Conceicao (81e) pour Felgueiras ; Carlos Costa (66e) pour Farense.

MARITIMO - BOAVISTA PORTO : 2-0 (1-0).
Buts : Carlos Jorce (11e) - Alex (67e).

SALGUEIROS - FC PORTO : 0-4 (0-2).
Buts : Domingos (28e), Liposei (30e), Edmilsson (59e, 76e).

TIRSENSE - LECA : 1-3 (1-0).

Buts : Daoudi (16e), Constantino (69e), Miguel Barros (77e) pour Tirsense ; Paulinkho (61e) pour Leca.

UNIAO LEIRIA - BRAGA : 1-0 (1-0).
But : Mauricio (20e).

GUIMARAES - DESP. CHAVES : 2-1 (2-0).
Buts : Edinho (20e), Paneira (34e) pour Guimaraes ; Paulo Alexandre (90e) pour Chaves.

(14e journée)

FARENSE - BENFICA : 1-3 (1-1).
Buts : Hajry (13e) pour Farense ; Ricardo (34e), Paulo Bento (56e), Joao Pinto (81e) pour Benfica.

CAMPOMAIORENSE - U. LEIRIA : 4-2 (2-1).
Buts : Nuno Luis (1re), Jimmy (12e), Stoilov (64e, 80e) pour Campomaiorense ; Mauricio (38e, 83e) pour Leiria.

SP. BRAGA - MARITIMO : 1-1.
Buts : Pedro Miguel (80e) pour Braga ; Edmilsson (29e) pour Maritimo.

BOAVISTA PORTO - SALGUEIROS : 1-1 (1-0).
Buts : Jaime Alves (29e) pour Boavista ; Nandinho (65e) pour Salgueiros.

SPORTING PORTUGAL - FELGUEIRAS : 4-0 (3-0).
Buts : Paulo Alves (3e) SA Pinto (11e), Pedro Barbosa (37e), Marco Aurello (46e).

GIL VICENTE - BELENENSES : 0-0.

DESP. CHAVES - EST. AMADORA : 0-0.

LECA - GUIMARAES : 1-0 (0-0).
Buts : Constantino (53e).

FC PORTO - TIRSENSE : 5-0 (3-0).
Buts : Emerson (12e) Rui Barros (27e), Lata Py (35e, 87e), Folha (90e).
"Les buteurs des 13e et 14e journées n'avaient pu vous être communiqués pour des raisons techniques.

(16e journée)

BENFICA LISBONNE - UNIAO LEIRIA : 4-0
Marinho (13e), Joao Pinto (61e), Ricardo (75e), Panduru (79e).

FC PORTO - EST. AMADORA : 6-0.
Domingos (29e), Latapy (33e), Liposei (42e, 86e), Jorge Costa (61e), Edmilson (68e).

CAMPOMAIORENSE - SALGUEIROS : 0-0.

LECA - BELENENSES : 0-5.
Paulo Madeira (10e), Fertout (60e, 65e), Tulipa (70e), Cesar Brito (73e sur pen.).

SP BRAGA - TIRSENSE : 4-0.
Karoglan (1re, 25e), Sergio (10e), Rodlund (19e).

FARENSE - MARITIMO : 2-0.
Idalecio (5e), Hajry (86e).

DESP. CHAVES - SPORTING PORTUGAL : 1-1.
Miner (60e sur pen.) ; Carlos Xavier (86e) (math interrompu à deux minutes de la fin, à la suite d'une panne d'électricité).

BOAVISTA PORTO - V. GUIMARAES : 2-1.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	44	16	14	2	0	45	2
2. Sporting Portugal	36	15	11	3	1	37	11
3. Boavista Porto	33	16	10	3	3	31	13
4. Benfica	33	16	10	3	3	24	14
5. Maritimo	26	16	8	2	6	25	19
6. Belenenses	25	16	7	4	5	23	14
7. Sp. Braga	22	16	6	4	6	18	20
8. Felgueiras	21	16	5	6	5	20	19
9. V. Guimaraes	21	16	6	3	7	18	19
10. Salgueiros	20	16	3	11	2	16	16
11. Est. Amadora	18	16	4	6	6	15	25
12. Farense	17	16	5	2	9	14	20
13. Uniao Leiria	17	16	5	2	9	17	33
14. Leça	15	16	4	3	9	13	26
15. Gil Vicente	14	16	3	5	8	14	25
16. Desp. Chaves	11	15	2	5	8	18	27
17. Campomaiorense	11	16	3	2	11	12	36
18. Tirsense	9	16	1	6	9	10	31

Rendez-vous

(7 janvier 1996, 17e journée)
Uniao Leiria - Felgueiras
Maritimo - Benfica
Salgueiros - Farense
Tirsense - Campomaiorense
V. Guimaraes - Sp. Braga
Est. Amadora - Boavista Porto
Belenenses - FC Porto
Sporting Portugal - Leça
Gil Vicente - Desp. Chaves

Archives

AMICAUX

Le 22-12 à Ouagadougou,
GABON b. BURKINA-FASO : 5-2 (4-2). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Ouedraogo (Burkina-Faso). Buts : Br. Traoré (4e), Aboubakari (16e) pour le Burkina ; Nzamba (13e, 15e, 25e), Ogandaga (17e), Makaya (51e) pour le Gabon.
BURKINA-FASO : P. Ouedraogo (Y. Sawadogo, 65e) — Se. Traoré, F. Sanou, Palenlo, O. Diop — Dr. Ouedraogo (Ab. Ouattara, 46e), M. Diabaté, M. Dossama (Z. Zeba, 38e), Ma. Ouedraogo (Napon, 38e) — Br. Traoré, Aboubakari (S. Sanou, 54e). Entr. : D. Traoré.
GABON : Mendome — Amégasse, Mouloungui, Nzeng, Kassa Ngoma — Ndong Nzé, Ogandaga (Bekogho, 79e), F. Koumba (Oyouwomi, 46e), Mboungha Nzé (Tamboucha, 46e) — Makaya (Yala, 79e), Nzamba. Entr. : Da Costa Soares.

Le 23-12 à Lusaka,
ZAMBIE b. TUNISIE : 2-0. — Buts : D. Lota, M. Malitoli.

Le 24-12 à Yaoundé,
CAMEROUN b. LIBERIA : 1-0 (0-0). — Arbitre : Aka Amouam (Cameroun). But : Foe (52e).
CAMEROUN : Andem — J. Mbarga (Tchoutang), Song Bahanag, Mimboe, Agbo (Embe) — Foe, F. Ndoumbe, Wome Nlend (Tchango), Ebwelle (Ntoko —jume) — Mboma, Tchami. Entr. : Nyongha.
LIBERIA : Bestman — A. Theo, Maatar, Beetoe, J. Dickson — Freeman, Saydee, R. Clarke, Sumo — Makor, Fahr. Entr. : Wortala.

Le 28-12 à Bamako,
GABON b. MALI : 2-1 (1-0). — Arbitre : M. Becaye Magassa (Mali). Buts : Yassa Dissa (79e) pour le Mali ; Mouloungui (12e), Nzamba (46e) pour le Gabon.
MALI : Ma. Kané (Ma. Sidibé) — Y. Diop, Al. Traoré, Ou. Koné, Ma. Cissé — Da. Diakité, Bo. Barry (Dr. Diakité), Mo. Samaké (Sa. Baba), S. Coulibaly — Sa. Traoré, Se. Cissé (Dissa Yaya). Entr. : M. Keita.
GABON : Mendome — Mouloungui, Nzeng, Amégasse, Tamboucha — Poulangoye, Kassa Ngoma (Nze Nguema), Ogandaga (P. Nguema), Ngoma (R. Manon) — Nzamba (Bayonne), Makaya. Entr. : Da Costa Soares.

COUPE D'ASIE DES CLUBS CHAMPIONS

(à Riyadh, Arabie Saoudite)
Demi-finales
AL-NASR (Ar. S.) b. THAÏ F.B. (Th.) . 1-0.
ILHWA. (Cor. S.) b. SAIPA (Iran) . . . . 1-0.
Match pour la 3e place
THAÏ F. BANK b. SAIPA . . . . . 2-1.
Finale
ILHWA CHON. b. AL-NASR R. . . . . 1-0.
— But : Park Haa-wat (110e).
PALMARÈS
1967 : Hapoël Tel-Aviv (Israël) ; 1968 : Maccabi Tel-Aviv (Israël) ; 1970 : Taj Club Téhéran (Iran) ; 1971 : Maccabi Tel-Aviv (Israël) ; 1985 : Daewoo Royal (Corée S.) ; 1986 : JR Furukawa (devenu JEF United, Japon) ; 1987 : Yomiuri (Japon) ; 1988 : Al-Saed (Qatar) ; 1989 : Liaoning (Chine) ; 1990 : Esteghlal (Iran) ; 1991 : Al-Hilal Riyadh (Arabie Saoudite) ; 1992 : Pass (Iran) ; 1993 et 1994 : Thaï Farmers Bank (Thaïlande).

COUPE D'ASIE DES VAINQUEURS DE COUPE

Demi-finale
Le 25-12 à Hiratsuka,
BELLMARE HIRATSUKA (Japon) b. YOKOHAMA FLÜGELS (Japon) : 4-3 au but décisif (2-0, 3-3). — 2 189 spectateurs. Arbitre : M. Yu Jing-yin (Chine). Buts : Emerson (14e, 44e, 71e, 92e) pour Bellmare Hiratsuka ; Evair (50e, 89e), S. Mitsuoka (84e) pour Yokohama Flügels. Avertissements : A. Narahashi (11e), Betinho (32e), Y. Natsuka (67e) à Bellmare Hiratsuka ; Cesar Sampaio (83e) à Yokohama Flügels.
BELLMARE HIRATSUKA : Furushima — A. Narahashi, T. Watanabe, Kumon, K. Tasaka, Y. Natsuka (Iwamoto, 77e) — H. Nakata, Simao, Betinho, T. Nishiyama (Shinto, 85e) — Emerson. Entr. : M. Komaeda.
YOKOHAMA FLÜGELS : A. Mori — Otake, Koizumi — A. Miura (Hato, 17e), M. Maezono, Zinho, Cesar Sampaio (Maeda, 89e), Katsura, T. Harada — Evair, Yoshida (S. Mitsuoka, 71e). Entr. : Antonio Carlos da Silva.
*Al-Talaba (Irak) qualifié directement pour la finale suite aux forfaits d'Al-Khadimah (Koweït) et Riyadh (Arabie Saoudite).

Finale
Le 27-12 à Mitsuzawa,
BELLMARE HIRATSUKA (Japon) b. AL-TALABA (Irak) : 2-1 (1-0). — 1 413 spectateurs. Arbitre : M. Jindamai (Thaïlande). Buts : A. Narahashi (27e), H. Nakata (81e) pour Bellmare Hiratsuka ; S. Khalaf (51e) pour Al-Talaba. Avertissements : Kumon (58e) à Bellmare Hiratsuka ; Shnaiyn (10e), S. Akal (66e) à Al-Talaba.
BELLMARE HIRATSUKA (Japon) : N. Kojima — T. Watanabe, K. Tasaka, Y. Natsuka — A. Narahashi, Kumon, H. Nakata, Simao, Betinho, T. Nishiyama (Sorimachi, 56e) — Emerson. Entr. : M. Komaeda.
AL-TALABA (Irak) : Taufesk — Khudhair, Abdul Karim, R. Hussein, Ali Salih, Khanjar (Abed Ali, 83e) — S. Akal, Shnaiyn (Labed, 86e), S. Khalaf, Abdul Karim (Melhkoor, 70e) — Drain. Entr. : Ayoub Odish.

PALMARÈS
1990 : FC Pirouzi (Iran) ; 1991 et 1992 : Nissan FC (devenu Yokohama Marinos, Japon) ; 1993 : Al-Qadissiyah Dammam (Arabie Saoudite) ; 1994 : Yokohama Flügels (Japon) ; 1995 : Bellmare Hiratsuka (Japon).

SUPERCOUPE ARABE DES CLUBS

(à Riyadh, Arabie Saoudite)
ITTIHAD (Ar. S.) b. NATIONAL (Èg.) . 1-0.

AL-HILAL et AL-SHABAB	0-0.
AL-SHABAB b. NATIONAL	2-1
AL-HILAL b. ITTIHAD	4-1
AL-SHABAB b. ITTIHAD	3-0
NATIONAL b. AL-HILAL	1-0

Classement final : 1. Al-Shabab Riyadh, 7 points ; 2. Al-Hilal Riyadh, 4 ; 3. National Le Caire et Ittihad Djeddah, 3.

Solidarité
Réconfort

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

pour faire partir en vacances

des enfants déshérités

COMITE DU LIVRE
94, Bd Blanqui - Paris 13e
CCP : 31-711 09 Y LA SOURCE

France Football

n° 2 595 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110).
Reportages : Xavier BARRET (2157) Jean ISSARTEL (2280) Christophe LARCHER (2264) Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278) Vincent MACHENAUD (2514) Laurent MOISSET (2267) Damien RESSIOT (2273) Stéphane SAINT-RAYMOND (2269)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Laurent CROCIS (2489) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe, 2266) Pierre WENDEL (2276)
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Bruno FORGET (Étoiles Division 2). Eric LEMAIRE (statistiques). Richard LESAGE (Étoiles Division 1). Joël SIMON (Division 2, 2277). Frank SIMON (Étranger, 2201). Alexandre VALENTE (Étranger, 2384). François VERDENET (National 1 et 2, 2386). Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Roberto NOTARIANNI (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO à SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Gilbert CHALEIL (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Éric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 830 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.

PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS
Tél. : 40-93-24-99
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA.
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU ; Pascal FEIX.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 26 décembre 1995 n° 2 594 a été tiré à 286 153 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

Impression Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Prunier fait sa mue

CORNER tiré par Ryan Giggs, déviation de David Beckham, tête de William Prunier que Jurgen Sommer, le gardien américain de Queen's Park Rangers, ne parvient pas à contrôler, Andy Cole, en embuscade, ouvre la marque. Samedi, à Old Trafford, l'ancien défenseur de Bordeaux, de l'OM et d'Auxerre ne s'est pas contenté de défendre. Il a également été à l'origine du premier des deux buts de la victoire (2-1) de Manchester United sur QPR.

C'est donc de bons débuts qu'a réussis William Prunier sous le maillot des « Red Devils ». Associé au centre de la défense de MU au jeune Gary Neville, l'arrière... droit de l'équipe nationale, il a pleinement répondu aux espérances d'Alex Ferguson : « William a confirmé ce que nous savions déjà de lui. C'est un excellent passeur, a estimé l'entraîneur de Manchester United. Il n'avait pas une tâche évidente samedi et il s'en est bien sorti. »

Pris à l'essai pour trois semaines, Prunier — que les Anglais appellent « Prounir » — devait passer « un test autrement difficile » (selon Ferguson) hier soir — trop tard pour que nous en faisions état dans *FF* — face à Tottenham ; un renfort qui tombe à point pour MU, dont la défense est actuellement privée de Gary Pallister, de Steve Bruce et, depuis le match au sommet contre Newcastle mercredi, de David May. Les dirigeants mancuniens avaient d'ailleurs rapidement proposé à Prunier un contrat jusqu'à la fin de la saison mais William souhaite un bail plus long.

X. B.

Photo Michel DESCHAMPS

Prunier et MU : essai concluant...

Vinnie Jones dans l'impasse

«QUAND on s'est rencontrés, mardi, Gullit a décollé plus haut que Neil Armstrong. Il a vu un peu de boue sur ses chaussettes et s'est mis à gémir pour me faire expulser. » Neil Armstrong, c'est le premier homme à avoir marché sur la Lune et l'auteur de ces propos, c'est Vinnie Jones, le « bad boy » (mauvais garçon) de Wimbledon.

Pour ces propos plus encore que pour l'expulsion qui a suivi sa « rencontre » avec Gullit, Jones va être convoqué par la Fédération (FA) et chargé de s'expliquer. Il risque une lourde amende ou une longue suspension. A trente ans, Vinnie Jones n'en est pourtant pas à son premier coup. Mardi, à Stamford Bridge, il retrouvait sa place au sein du « Crazy Gang » de Wimbledon où il n'est plus toujours titulaire. Après une première faute sur le Roumain Dan Petrescu qui lui a valu un carton jaune, il a envoyé en l'air Ruud Gullit et a été logiquement expulsé... pour la onzième fois de sa carrière.

Il y a quelques années il avait été également sanctionné pour avoir commercialisé une cassette vidéo dans laquelle il passait en revue toutes les irrégularités utilisables dans le jeu de football. Cette fois-ci il est allé encore plus loin en se lançant, par l'intermédiaire du *Daily Mirror*, dans une violente diatribe contre « ces pleurnichards d'étrangers » qui ont envahi l'Angleterre.

« Je possède deux cochons ventrus. Ils ne glapissent pas autant que Ruud Gullit, a confié l'incorrigible Vinnie. Qu'entend-t-on de nouveau dans le football anglais ? La complainte des étrangers. Gullit, Juninho et d'autres sont venus ici nous offrir leur talent (...), mais qu'y a-t-il de beau à rester couché dans la boue et à remuer les pattes comme un cafard sur le dos ? A l'exception de Juninho et de quelques-uns, on a un paquet de joueurs comme eux dans notre pays. Ils sont ici pour tuer les vrais bosseurs de chez nous. »

La violence de ces propos a même fait reculer Sam Hammam, le patron libanais du club de Wimbledon, d'ordinaire si prompt à protéger son « bad boy » : « Vinnie a mérité ce deuxième carton jaune, c'est pourquoi nous ne ferons pas appel de la sanction que va lui infliger la Fédération. Quant à ses déclarations dans la presse, il m'a dit qu'elles n'avaient pas été déformées mais je suis sûr qu'il les regrette déjà. » Pourtant, entre Jones et son club il semble bien que cette fois-ci le lien soit rompu. « Ce n'est plus le Vinnie que je connais et que je considérais comme mon fils, a publiquement reconnu Sam Hammam. Ce qu'il a fait est répréhensible. ». Jones, de son côté, a demandé à quitter Wimbledon et il figure actuellement sur la liste des transferts.

Reste à savoir qui est prêt à l'engager. Les recruteurs ne devraient pas se bousculer. Même le pays de Galles, qui s'était enorgueilli de sa sélection pour les éliminatoires de l'Euro 96, n'en veut plus. Seul Joe Kinnear, l'entraîneur de Wimbledon, lui fait encore confiance. Sam Hammam lui avait laissé carte blanche au sujet de Jones pour le match de samedi à Highbury. Jones a joué tout le match et Wimbledon a gagné (3-1) sur le terrain d'Arsenal.

Correspondance Ric GEORGE

20e JOURNÉE
(26 et 27 décembre 1995)

A Manchester (Old Trafford),
MANCHESTER UNITED b. NEWCASTLE : 2-0 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Alcock-Redhill. Buts : Cole (6e), Keane (53e). Avertissements : Irwin (42e) à Manchester ; Barton (20e), Beresford (33e) à Newcastle.
MANCHESTER U. : Schmeichel — Irwin, G. Neville, May (McClair, 46e), P. Neville — Giggs, Keane, Butt, Beackham — Cantona, Cole. Entr. : Ferguson.
NEWCASTLE : Srinek — Barton, Peacock, Howey, Beresford — Lee, Clark (Kitson, 73e), Gillespie (Watson, 16e), Beardsley — Ginola, Ferdinand. Entr. : Keegan.

A Southampton (The Dell),
SOUTHAMPTON et TOTTENHAM HOTSPUR : 0-0. — 15 238 spectateurs. Arbitre : M. Durkin.
SOUTHAMPTON : Beasant — Dodd, Monkou, Hall, Heaney — Le Tissier (Warren, 20e), S. Charlton, Magilton, Venison — Oakley, Shipperley. Entr. : Merrington.
TOTTENHAM : I. Walker — Austin, Calderwood, S. Campbell, Mabbutt, Edinburgh — C. Wilson, G. McMahon (Slade, 74e), Rosenthal — Sheringham, Armstrong. Entr. : G. Francis.

ASTON VILLA-LIVERPOOL : reporté.

A Londres (Highbury),
ARSENAL b. QUEEN'S PARK RANGERS : 3-0 (1-0). — 38 259 spectateurs. Arbitre : M. Reed. Buts : I. Wright (44e), Merson (61e, 83e).
ARSENAL : Seaman — L. Dixon, T. Adams, Keown, Winterburn — Platt, J. Jensen, Clarke, Merson — I. Wright, Dickov. Entr. : Rioch.
QPR : Sommer — Bardsley, A. McDonald, Yates, Brevett — Barker, Wilkins (Dichio, 74e), Impey — T. Sinclair, Galien (Holloway, 69e), Hateley. Entr. : Wilkins.

A Nottingham (City Ground),
NOTTINGHAM FOREST b. SHEFFIELD WEDNESDAY : 1-0 (1-0). — 27 810 spectateurs. Arbitre : M. Ashby. But : J. Lee (6e).
NOTTINGHAM FOREST : Crossley — Lyttle, Cooper, Chettle, S. Pearce — S. Gemmill, Bart-Williams, Woan — Stone, J. Lee, Campbell (B. Roy, 77e). Entr. : Clark.
SHEFFIELD WEDNESDAY : Pressman — Atherton, Nolan, D. Walker, Briscoe (Stefanovic, 29e), Nichol — Waddle, Degryse, Kovacevic — Hirst (Bright, 77e), Whittingham. Entr. : Pleat.

A Bolton (Burnden Park),
LEEDS UNITED b. BOLTON WANDERERS : 2-0 (1-0). — 18 414 spectateurs. Arbitre : M. Elleray. Buts : Brolin (40e), Wetherall (63e).
BOLTON UNITED : Branagan — Green, Phillips (De Freitas, 86e), Bergsson, Curcic — Fairclough, Taggart, Sneekes (Burnett, 68e), Blake — McGinlay, Sellars. Entr. : McFarland.
LEEDS UNITED : Beeney — G. Kelly, Ford, Wetherall, Dorigo — Jobson, Speed, G. McAllister — Brolin (Radebe, 88e). Deane, Yeboah. Entr. : Wilkinson.

A Liverpool (Goodison Park),
EVERTON b. MIDDLESBROUGH : 4-0 (2-0). — 40 091 spectateurs. Arbitre : M. Jones. Buts : Short (10e), Stuart (45e, 60e), Kantchelskis (68e).
EVERTON : Southall — Short, Unsworth, D. Watson, Ebbrell — Stuart, Parkinson, Horne — Kantchelskis, Rideout, Limpar. Entr. : Royle.
MIDDLESBROUGH : G. Walsh — Cox, Vickers, Pearson, White (Morris, 17e ; Moore, 63e) — Pollock, Liddle, Fleming, Juninho (Moreno, 74e) — Hendrie, Fjörtoft. Entr. : Br. Robson.

A Londres (Stamford Bridge),
WIMBLEDON b. CHELSEA : 2-1 (2-1). — 21 906 spectateurs. Arbitre : M. Gallagher. Buts : D. Petrescu (10e) pour Chelsea ; Earle (34e), Ekoku (38e) pour Wimbledon. Expulsion : V. Jones à Wimbledon.
CHELSEA : Kharine — D. Petrescu, Duberry, D. Lee, Myers — Clarke, Newton, Gullit, Peacock (Furlong, 80e) — Spencer, M. Hughes. Entr. : Hoddle.
WIMBLEDON : Segers — Cunningham, Perry, Reeves, Kimble — Earle, V. Jones, Leonhardsen, Holdsworth (Gayle, 73e) — Harford (Goodman, 79e), Ekoku (Pearce, 85e). Entr. : Kinnear.

A Blackburn (Ewood Park),
BLACKBURN ROVERS b. MANCHESTER CITY : 2-0 (1-0). — 28 915 spectateurs. Arbitre : M. Cooper. Buts : A. Shearer (11e), Batty (50e).
BLACKBURN : Flowers — Kenna, C. Hendry, H. Berg, Coleman — Ripley, Bohinen, Sherwood, Batty — Newell, A. Shearer. Entr. : R. Harford.
MANCHESTER : Immel — I. Brightwell, Curle, Symons, Summerbee — Flitcroft, Kinkladze, Brown — Ekelund (Creaney, 79e), N. Quinn, Rösler. Entr. : Ball.

WEST HAM-COVENTRY : reporté.

21e JOURNÉE
(30 décembre 1995)

A Londres,
WEST HAM-NEWCASTLE : reporté.

A Manchester (Old Trafford),
MANCHESTER UNITED b. QUEEN'S PARK RANGERS : 2-1 (1-0). — 41 890 spectateurs. Arbitre : M. Hart. Buts : Cole (45e), Giggs (51e) pour Manchester ; Dichio (68e) pour QPR.
MANCHESTER U. : Schmeichel — Irwin, Prunier, G. Neville, P. Neville (Parker, 55e) — Beckham (Sharpe, 88e), Keane, Butt, Giggs — Cantona, Cole (McClair, 55e). Entr. : Ferguson.
QPR : Sommer — Bardsley (Ready, 71e), Maddix, Yates, Brevett — Impey, Quashie, Brazier, Holloway — Sinclair, Allen (Dichio, 47e). Entr. : Wilkins.

A Londres (Stamford Bridge),
CHELSEA et LIVERPOOL : 2-2 (2-1). — 31 137 spectateurs. Arbitre : M. Burge. Buts : Spencer (9e, 45e) pour Chelsea ; McManaman (33e, 76e) pour Liverpool.
CHELSEA : Kharine — Clarke, Lee, Duberry — Petrescu, Gullit, Dow, Newton, Spencer, Wise — Furlong (Peacock, 85e). Entr. : Hoddle.
LIVERPOOL : James — Wright, Scales, Harkness — McAteer, Thomas, J. Barnes, Jones, McManaman — Collymore, Fowler. Entr. : Evans.

A Blackburn (Ewood Park),
BLACKBURN ROVERS b. TOTTENHAM HOTSPUR : 2-1 (2-0). — 30 004 spectateurs. Arbitre : M. Jones. Buts : Marker (31e), A. Shearer (41e) pour Blackburn ; Sheringham (53e) pour Tottenham.
BLACKBURN : Flowers — Berg, Marker, Coleman, Kenna — Ripley, Batty, Bohinen, Holmes — Newell (Warhurst, 75e ; McKinlay, 83e), A. Shearer. Entr. : R. Harford.
TOTTENHAM : Walker — Austin, Calderwood, Mabbutt, Edinburgh — Dumitrescu, Nethercott, Campbell, Rosenthal — Armstrong, Sheringham. Entr. : G. Francis.

A Londres (Highbury),
WIMBLEDON b. ARSENAL : 3-1 (1-1). — 37 640 spectateurs. Arbitre : M. Lodge. Buts : I. Wright (27e) pour Arsenal ; Earle (36e, 67e), Holdsworth (50e) pour Wimbledon.
ARSENAL : Seaman — Dixon, Keown, Linighan, Winterburn — Clarke (Parlour, 64e), Platt, Jensen (Dickov, 56e), Merson — I. Wright, Bergkamp. Entr. : Rioch.
WIMBLEDON : Segers — Cunningham, Perry, Reeves, Kimble — Leonhardsen, Jones, Earle — Ekoku (Gayle, 86e), Harford (Goodman, 86e), Holdsworth. Entr. : Kinnear.

A Nottingham (City Ground),
NOTTINGHAM FOREST b. MIDDLESBROUGH : 1-0 (1-0). — 27 027 spectateurs. Arbitre : M. Willard. But : Pearce (8e, s.p.).
NOTTINGHAM : Crossley — Lyttle, Cooper, Chettle, Pearce — Stone, S. Gemmill, Bart-Williams, Woan — Campbell, J. Lee (Roy, 72e). Entr. : Clark.
MIDDLESBROUGH : Walsh — Cox, Pearson, Vickers, Liddle, Fleming — Blackmore, Pollock, Moore — Juninho, Hendrie. Entr. : Br. Robson.

A Birmingham,
ASTON VILLA-SHEFFIELD WEDNESDAY : reporté.

A Liverpool (Goodison Park),
EVERTON b. LEEDS UNITED : 2-0 (1-0). — 40 009 spectateurs. Arbitre : M. Winter. Buts : Wetherall (6e, c.s.c.), Kantchelskis (51e).
EVERTON : Southall — Short, Watson, Unsworth, Stuart — Horne, Parkinson, Ebbrell, Kantchelskis — Rideout, Ferguson (Hinchcliffe, 71e). Entr. : Royle.
LEEDS : Beeney — Kelly, Dorigo, Wetherall, Ford — Jobson, McAllister, Ford, Speed — Brolin, P. Masinga. Entr. : Wilkinson.

A Southampton,
SOUTHAMPTON-MANCHESTER CITY : reporté.

A Bolton (Burnden Park),
COVENTRY CITY b. BOLTON : 2-1 (1-1). — 16 676 spectateurs. Arbitre : M. Wilkie. Buts : McGinlay (16e) pour Bolton ; Whelan (44e), Salako (90e, s.p.) pour Coventry.
BOLTON : Branagan — Green, Fairclough, Taggart, Phillips — Curcic, Todd, Sneekes, Blake — McGinlay, Sellars. Entr. : McFarland.
COVENTRY : Ogrizovic — Hall, Shaw, Busst, Pickering — Salako, Williams, Telfer, Boland — Whelan, Dublin. Entr. : Atkinson.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Newcastle Utd	45	20	14	3	3	40	18
2. Manchester Utd	41	21	12	5	4	40	23
3. Liverpool FC	35	20	10	5	5	36	18
4. Tottenham	35	21	9	8	4	27	21
5. Arsenal	34	21	9	7	5	28	18
6. Nott. Forest	34	20	8	10	2	30	27
7. Middlesbrough	33	21	9	6	6	23	19
8. Aston Villa	32	19	9	5	5	25	15
9. Blackburn Rovers	31	21	9	4	8	33	26
10. Leeds Utd	31	20	9	4	7	28	26
11. Everton	29	21	8	5	8	29	22
12. Chelsea	29	21	7	8	6	21	23
13. West Ham	23	19	6	5	8	21	28
14. Sheffield Wed.	22	20	5	7	8	28	30
15. Wimbledon	21	21	5	6	10	29	41
16. Southampton	19	20	4	7	9	19	30
17. Queen's P.R.	18	21	5	3	13	16	31
18. Coventry	18	20	4	6	10	26	42
19. Manch. City	16	20	4	4	12	10	30
20. Bolton Wanderers	10	21	2	4	15	19	40

BUTEURS

1. A. Shearer (Blackburn), **19**.
2. Ferdinand (Newcastle), **18**.
3. Sheringham (Tottenham), **13**.
4. Dublin (Coventry), **11**.
5. I. Wright (Arsenal), Yeboah (Leeds), **10**.
7. Hirst (Sheffield Wednesday), **9**.

RENDEZ-VOUS

22e JOURNÉE
(1er janvier 1996)

Coventry-Southampton
Leeds-Blackburn
Liverpool-Nottingham Forest
Manchester City-West Ham
Middlesbrough-Aston Villa
Sheffield Wednesday-Bolton
Tottenham-Manchester United
Wimbledon-Everton
(2 janvier 1996)
Newcastle-Arsenal
Queen's Park Rangers-Chelsea

UMBRO®
The heart and soul of football. Le cœur et l'âme du football.
SPONSOR OFFICIEL DE L'EURO 96

Photo André LECOQ

Cantona-Ginola, si loin, si proche

Adversaires pour le sommet Manchester-Newcastle, Eric et David, fiers Méridionaux héros d'Angleterre, n'ont pas balayé leur brouille. Ils se sont ignorés. Ont joué au football, pas plus. L'un avec adresse, l'autre sans envie.

LE geste aurait eu valeur de symbole. Une poignée de main sur l'herbe gelée d'Old Trafford. Pas un baiser d'amour ni une accolade émue de frangins sudistes retrouvés. Juste deux pognes qui auraient pu se rencontrer pour sceller un rabibochage entre deux ego astronomiques. L'éventualité d'un tel acte faisait causer depuis des semaines. Mercredi dernier, Cantona et Ginola se savaient à la fois en direct à la télévision française et dans la mire des journalistes anglais, affamés par leur guéguerre. Chacun mesurait la dimension de l'instant.

Au coup de sifflet final, ils ont déambulé sur la pelouse à portée de voix l'un de l'autre. Félicitations aux adversaires, remerciements aux arbitres, petits signes aux supporters... Et c'est tout. Les deux Frenchies chéris d'Angleterre ne se sont pas rapprochés. Chacun a pris seul le chemin du tunnel sans briser le gel de leurs relations, sans surmonter leur brouille de cabochards née des sombres lendemains d'un certain France-Bulgarie de l'automne 1993.

David Ginola et Eric Cantona ont choisi de rester calfeutrés dans leur bulle de fierté. Le fils de Sainte-Maxime a même rejoint l'enfant de Marseille dans les écarts de l'incommunicabilité. Comme d'habitude, Canto, qui a le mérite d'une attitude invariable, a quitté l'enceinte du stade sans un mot, dans une berline noire aux vitres blanches de givre, William Prunier assis à ses côtés. Pour sa part, l'ex-Parisien a fui par une porte dérobée avant ▶

Cantona-Ginola, si loin, si proche

de se réfugier au fond du bus gris de son équipe. Une course tête baissée, tel le voleur présumé à la sortie du tribunal. Pour une fois, le mannequin d'occasion avait-il peur des caméras, des micros, des questions ? De signer des autographes à la dizaine de fans venus de France spécialement pour l'occasion ?

Jusqu'au prochain grand sourire, jusqu'à la prochaine et sincère déclaration — marques du vrai Ginola —, l'attaquant de Newcastle gardera pour lui les sentiments nés de cette soirée conclue en défaite méritée. Pêle-mêle, il devait combattre pour rapprocher les Magpies du titre de champion, rivaliser au rayon technique avec Canto, affermir une image toujours instable en France, adresser un message à Aimé Jacquet, se faire plaisir, être beau, subir les maigres lazzi d'Old Trafford, dribbler Denis Irwin, centrer pour Ferdinand... Soit beaucoup pour un seul homme.

David, face sombre

Alex Ferguson, le manager de Manchester United, a déclaré que « Irwin a muselé David Ginola comme aucun défenseur cette saison ». L'arrière irlandais l'avouerait aisément lui-même. Il doit se rappeler avoir davantage souffert que face au Français. Ce Ginola-là n'a offert qu'une pâle copie de ses prestations anglaises. Quatre jours plus tôt, contre Nottingham, il avait ravi public et entraîneur par des actions et une efficacité top niveau. Mercredi, autant sur l'aile gauche en première mi-temps que recentré après la pause, il a semblé « vide » d'envie. Dans les pénétrations, stoppées à vingt mètres de la ligne de but, dans les appels de balle, rarissimes, dans le placement devant le but, à contretemps.

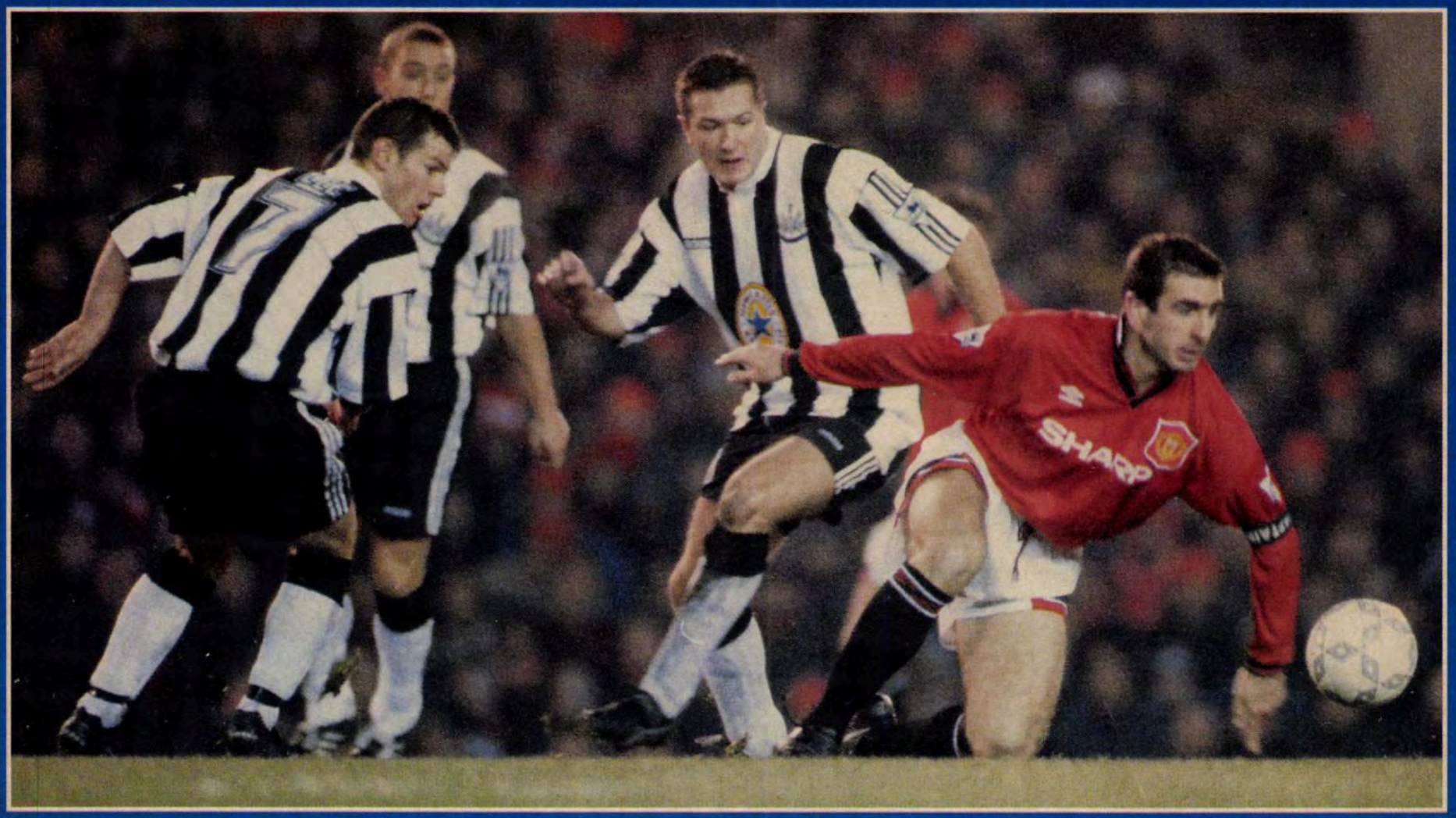
Malgré une poignée de centres bien enveloppés, David Ginola a connu un jour sans. Rien d'irréparable, vu son actif depuis l'entame de la saison. Rien de honteux, vu le comportement sur le même mode mineur malgré l'enjeu de ses partenaires, Ferdinand et Lee en tête. Pour l'occasion, leur entraîneur Kevin Keegan n'a pas transigé. Aussi honnête dans la défaite que dithyrambique les jours de fortune. « Le cirque était en ville pour la grande fête du football que tout le monde attendait, mais nos lions et nos tigres n'ont pas montré les dents. Je suis très désappointé par le niveau de notre prestation, la pire depuis au moins un an. Une seule formation a tenté de s'imposer pendant que l'autre se comportait comme si son avance au classement suffisait. Aucun de mes joueurs n'a assumé ses responsabilités. Si je leur avais commenté leurs performances, nous aurions passé la nuit dans le vestiaire. Pour autant, malgré ce sévère coup d'arrêt, je persiste à croire que nous sommes suffisamment forts pour aller jusqu'au titre. »

Eric, alchimiste et capitaine

Au-delà d'un décompte strictement mathématique, son alter ego de Manchester, Alex Ferguson, a clairement affirmé que l'intérêt de ce succès probant valait surtout par son impact mental. L'équipe encore rajeunie de United a puni un adversaire au complet (même si l'ailier droit Keith Gillespie s'est blessé à la cuisse et sera indisponible deux mois) que beaucoup voyait s'envoler sans embûches vers la

Cantona au cœur d'une grappe rouge, Ginola qui broie du noir (et du blanc) dans son coin : images furtives d'un sommet qui en déclinera d'autres.

Photos André LECOQ



Lorsque Eric le Rouge entre en piste, ils ne sont pas moins de trois à se lancer à ses trousses. Et quand David part en flèche, la faucheuse ne s'abat jamais très loin de ses chevilles. Dans ce match si attendu, les « Frenchies » ont toutefois laissé l'honneur des gros titres aux deux buteurs d'un soir : Cole et Keane.

consécration. L'Ecossais a pu vanter sourire aux lèvres certains de ses hommes. Comme toujours, Eric Cantona a reçu son lot de louanges. « La prestation d'Eric comme celle de Roy Keane ont été magnifiques. De plus, Eric et Andy Cole sont en train de créer une vraie alchimie entre eux. » Soit autant de gages offensifs pour l'avenir qui pourraient balayer les doutes sur les aptitudes de buteur de Cole sous la tunique des Red Devils.

Bruce et Pallister forfaits, Eric Cantona portait pour un soir le brassard de capitaine. Une nouvelle preuve de confiance de la part de Ferguson qui sait que la réussite de son équipe passe par l'épanouissement de sa jeune classe dans les pas du Français. Effectivement, sa star adorée réclame tous les ballons ; surtout il est servi en priorité. Il initie 80 % des actions dangereuses de Manchester d'où, à chaque fois, l'ahurissement de le voir libre de tout marquage sérieux. C'est par exemple lui qui déséquilibre la défense de Newcastle par un appel transversal sur le but de Cole servi par un fringant Ryan Giggs.

Le footballeur Cantona a donc battu le footballeur Ginola à l'unanimité du jury. Cette vérité d'un soir ne mérite pas une analyse plus approfondie au risque de la rendre bancale et fumeuse. Les deux sont adulés. Et détestés. D'autres parties de ballon relanceront les pias-pias, les polémiques et les partis pris autour de leurs personnes.

Eux se retouveront à coup sûr. Pour une compétition anglaise, un stage de l'équipe de France, un tournoi de foot des plages en juin prochain sur la Côte d'Azur, ailleurs... Sera-ce une revanche ?

Christophe LARCHER, à Manchester

Nwanko KANU
(Nigeria)

Photo Patrick BOUTROUX